MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°239

BECHALA'H

26 et 27 Janvier 2024

Proposé par

Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...3

La Torah chez vous 5

Shalshelet News 7

Devinettes sur la Paracha 11

Boï Kala.....12

Baït Neeman.....14

Mayan Haim.....22

Koidinov 26

La Daf de Chabat.....27

Autour de la table du Shabbat.....31

Bnei Shimshon.....33

Bnei Or Ahaim.....37

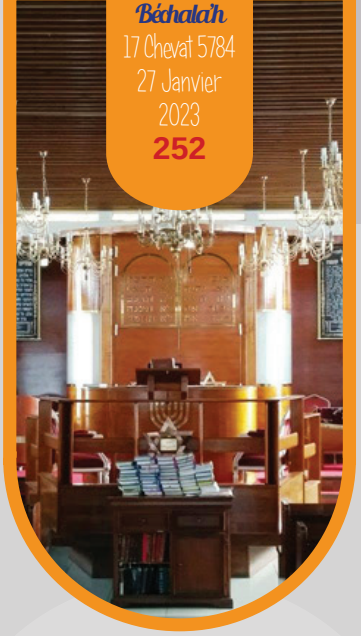
Les perles de la Paracha 39

Pa'had David 41

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Béhala'h
17 Chevat 5784
27 Janvier
2023
252



Dvar Torah

Béchala'h

Il est écrit: «*Moché étendit sa main sur la mer et la mer, aux approches du matin, revint à sa force* (*Lé-étano*) *comme les Égyptiens s'élançaient en avant; et le Seigneur précipita les Égyptiens au sein de la mer*» (Chémot 14, 27). Le *Midrache* commente ainsi ce passage: D-ieu posa cette condition au moment où la Mer fut créée – que ses flots se sépareraient pour livrer passage à Israël quand il aurait besoin de la traverser. Tel est le sens de la phrase: «*Et la mer revint à sa force* [première]», à savoir qu'«*elle respecta la condition posée par Moi dès le commencement*» (un jeu sur les mots «*Ténaï* - condition» et «*Eitan* - force» qui, en hébreu, se composent, comme nous l'avons dit, des mêmes lettres). Le *Maguid de Mézéritch* – le successeur du *Baal Chem Tov* – nous enseigne qu'au temps de la Création du monde, tous les objets de la nature furent créés à la condition d'obéir à la volonté des *Tsaddikim*, même si c'était à l'encontre de leurs lois physiques naturelles (comme ce fut le cas avec *Rabbi Pin'has Ben Yaïr* qui ordonna au fleuve *Guinaï* de séparer ses eaux et menaça de l'assécher s'il s'entêtait dans son refus - voir 'Houlin 7a). Si bien que s'ils ne respectaient pas cette condition, ce serait peu de dire qu'il cesseraient d'exister: ce serait comme s'ils n'avaient jamais été créés. En d'autres termes, si la Mer des Joncs ne s'était pas fendue en deux, non seulement elle n'aurait plus eu jamais d'eau, mais toute son existence antérieure eût été annulée. Ainsi, quand le verset nous apprend que «*la mer revint à sa force* (première)», il veut dire aussi que dans l'accomplissement de son engagement envers D-ieu, elle assurait sa continuité future, et, en même temps, ratifiait son existence passée. Mais pourquoi *Hachem* avait-Il besoin de conclure un accord avec la Mer, et pourquoi précisément au moment où elle fut créée? Car, Son pouvoir sur Ses créatures étant illimité, Il avait la possibilité de couper la Mer en deux quand Il le voulait, et sans le «consentement» de celle-ci. Le commentaire de *Rachi* disant que le monde fut créé «*pour Israël et pour la Thora* (appelés tous les deux Réchit – prémices)», ne veut pas dire simplement que le monde existe pour permettre à Israël d'accomplir la volonté de D-ieu sur la terre, mais, plus fortement que, par le Service divin d'Israël, le monde lui-même est sanctifié en devenant une «Demeure» pour l'Eternel, et par conséquent est conduit à son propre accomplissement. Ainsi, en stipulant, dès le commencement, que les objets changeraient de nature quand ce serait nécessaire, dans l'intérêt d'Israël, *Hachem* écrivit cette possibilité miraculeuse dans leur constitution même. De sorte que, quand les miracles se produiraient, ce ne serait pas une interruption du but normal dans lequel ils ont été créés, mais sa continuation et son accomplissement. Et, effectivement, cela fait relever leur existence d'un ordre tout différent. Il ne s'agit pas de choses qui existent pour un temps, pour ensuite disparaître; plutôt de objets dont la destinée est (de par la nature même de leur création) liée à celle d'Israël. Or Israël est, dans le sens le plus profond, éternel, car est, pour D-ieu: «*La branche de ce que J'ai planté, et l'œuvre de Mes mains*» (Isaïe 60, 21), Et cela rend les objets naturels quelque chose de bien plus que les instruments du projet d'Israël (car, dans ce cas, ils seraient tenus au seul accomplissement de leurs fonctions naturelles); ils sont l'incarnation de la volonté Divine (même quand cela entraîne un changement dans leur nature). Il en est de même des Nations qui, en ces derniers instants de l'Exil, continuent pour certaines de nier la Royauté de D-ieu, mais qui, très prochainement, obéiront à Sa volonté (qui n'est autre que celle d'Israël et de la Thora), comme il est dit: «*Alors, Je gratifierai les peuples d'un langage épuré, pour que tous invoquent le nom de l'Eternel et l'adorent d'un cœur unanime*» (Tséfania 3, 9). Se réalisera alors, le dernier verset de la Chira: «*L'Éternel régnera à tout jamais*» (Chémot 15, 18).

Collel

«Pour quelle raison l'idole «Baal Tséfone» a-t-elle survécu à la dixième Plaie?»

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 17h19
Motsaé Chabbat: 18h30

1) Le *Zohar* insiste beaucoup sur l'importance du Cantique de la mer ("*Az Yachir Moché*"), et la nécessité de le lire après les "*Péssouqé Dézimra*". Ce cantique procure en effet beaucoup d'élévation et de satisfaction à la "*Chékhina*" (Présence divine), si l'on peut s'exprimer ainsi. Il convient donc de le réciter avec beaucoup de joie et sur un ton mélodieux. En le lisant, on s'imaginera se tenant à pieds secs au milieu de la Mer des Joncs, sain et sauf, alors que les Egyptiens sont en train de se noyer. Cela est également propice au pardon de ses fautes.
2) La bénédiction de "*Yichtabba'h*" est une prière grandiose et redoutable. Elle contient treize attributs de louanges, en parallèle aux treize Attributs de miséricorde. On les récitera sur un ton posé et mélodieux, comme lorsqu'on loue le Roi, en les comptant sur les doigts. On doit veiller à ne pas être amené à s'interrompre pour répondre au *Kaddiche* ou à la *Kédoucha* au milieu de ces treize qualificatifs. S'il arrive que l'on doive le faire, on reprendra ensuite depuis "*Ki Lékha Naé*", afin de réciter d'un seul trait les treize louanges, sans aucune interruption.
3) On ne peut dire la bénédiction de "*Yichtabba'h*" que si on a récité auparavant "*Baroukh Chéamar*" et au minimum une partie des "*Péssouqé Dézimra*".

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמת

Dan Chlomo Ben Esther • Fraoua Bat Nona • Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana • Amrane Ben Léa • David Ben Fréoua Amsellam • Meiha bat Myriam • Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam • 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo • Michaël Ben Léa Layani • Matslia'h Ben 'Hanna Touitou

Les *'Hassidim*, comme tous les kabbalistes, rêvent de voir le prophète Elie. Ils supplient le *Baal Chem Tov*. «*Accompagnez-moi demain, vous le verrez*». Mais le lendemain, rien ne se passe. Le *Baal Chem Tov* marche comme à l'ordinaire, nouant d'innocentes conversations avec les gens du voisinage… Un moment, il s'attarde quelque peu avec un noble de la région et le questionne, selon son habitude, sur des problèmes triviaux du jour, l'élevage de ferme et les moissons. Les disciples coutumiers de ses conversations profanes, utilisent ce temps pour dire des psaumes. Le *Baal Chem Tov* repart. Le noble aussi. «*Voilà, vous l'avez vu?*», lance le *Baal Chem Tov*. Et comme les *'Hassidim* s'étonnent: «*C'est lui, le noble, le prophète Elie. Quand je l'ai questionné sur le produit de ses vaches, je lui demandais en fait quelle quantité de bénédictions descendra cette année dans ce monde; et quand je lui ai demandé des détails sur les moissons, je voulais savoir combien d'étincelles divines perdues avaient pu être retrouvées….*» D'autres disciples sont plus insistants: «*J'ai lu dans un livre de Kabbale que celui qui ne boit que de l'eau, ne mange que des graines, sans dire un mot pendant quarante jours, méritera la vision d'Elie le Prophète. Je l'ai fait mais je n'ai rien vu!*» Le *Baal Chem Tov* l'entraîne à son écurie. «*Tu vois mon cheval? Il ne mange que des graines, ne boit que de l'eau et ne dit rien. Mais ce n'est pas pour cela qu'il voit Elie le Prophète.*» Le *Baal Chem Tov* sait être vif. Il sait manier l'humour cinglant. Il sait que D-ieu aime le rire. À un autre, enfin, qui lui aussi supplie d'avoir la révélation d'Elie: «*Rends-toi à la veille de la prochaine fête à l'adresse que je t'indiquerai; emplis ton chariot de victuailles comme il sied à un jour sacré et tu verras Elie le Prophète.*» L'homme se rend au lieu indiqué. Il n'y découvre qu'une chaumière habitée par une veuve et des orphelins. Contraint de passer là-bas la fête et de partager ce qu'il a apporté, il récrimine à son retour: «*Rabbi, je ne l'ai pas vu.*» «*Très bien*», répond le *Baal Chem Tov*. «*Fais de même pour la fête suivante et je te promets que tu le verras.*» L'homme de nouveau, se rend au village. Avant de toquer à la porte, il entend des enfants qui pleurent. «*Maman, ce soir, c'est fête et nous n'avons rien à manger.*» «*Faites confiance*», répond la mère. «*Le Prophète Elie est venu avant la dernière fête. Il viendra aussi cette fois!*» Dévoiler la Prophétie, l'étincelle du *Machia'h* en soi, tel est le rôle du *Baal Chem Tov*. Et là encore, l'acte reste l'essentiel.

Réponses

A la question: Pour quelle raison l'idole «*Baal Tséfone*» a-t-elle survécu à la dixième Plaie? Rapportons différentes réponses: **1)** Il est écrit: «*Hachem parla ainsi à Moché: "Dis aux Enfants d'Israël de remonter* (Sur leurs pas, en direction e l'Egypte - **Rachi**) *et de camper en face de Pi-Ha'hiroth* (anciennement *Pitom*), *entre Migdol et la mer;* ***devant Baal Tséfone*** בַּעַל צְפֹן …» (Chémot 14, 1-2). **Rachi** commente (au nom de la *Mékhilta*): «[*Baal Tséfone*] *C'était la seule divinité restée intacte parmi toutes celles des égyptiens* [qui furent frappées durant la mort des premiers-nés (voir Chémot 12, 12)], *afin qu'ils* (les Egyptiens) *soient induits en erreur et disent que leur dieu est solide'. C'est ce qu'a commenté Job: '**Il égare les Nations et cause leur perte**'* (Job 12, 23).» En effet, Pharaon convoqua son armée et expliqua à ses soldats: «*Pourquoi les Juifs campent-ils à Pitom, qui est un endroit dangereux pour eux, au lieu de poursuivre leur voyage? Ce doit être parce qu'ils ne peuvent ni avancer, sachant que la mer bloque leur chemin, ni fuir par les côtés dans le désert, à cause des bêtes sauvages qui s'y trouvent. Je suis sûr que notre dieu, Baal Tséfone a rassemblé des bêtes sauvages à l'entrée du désert afin d'empêcher leur fuite*» [**Rokéa'h**]. Il est écrit: «*Comme Pharaon* ***approchait*** הִקְרִיב *(Ikriv) les Enfants d'Israël levèrent les yeux et voici que l'Égyptien était à leur poursuite; remplis d'effroi, les Béné Israël jetèrent des cris vers l'Éternel*» (Chémot 14, 10). Le **Baal HaTourim** fait remarquer que le terme הִקְרִיב (*Ikriv* - approchait) signifie également «offrir un sacrifice». Aussi, explique-t-il, que Pharaon est venu chez *Baal Tséfone* et lui a offert une offrande pour exprimer sa confiance en lui. **2)** *Baal Tséfone* ne fut pas détruit avec les autres divinités d'Egypte, afin de rassembler les Béné Israël en ce lieu. Le site était surplombé d'une immense idole et c'était là que les égyptiens avaient enterré les trésors que *Yossef* avait amassés pour le compte du Pharaon pendant les années de famine. En arrivant à ce lieu, les Juifs découvrirent les trésors et s'en emparèrent [**Midrache**]. **3)** Le **Kli Yakar** explique que les égyptiens pensaient que l'idole *Baal Tséfone* était celle qui leur procurait la richesse en or et autres pierres précieuses, comme il est dit: «*Du* ***nord*** (*Tsafone* qui s'apparente à *Tséfone*) *vient l'or*» (Job 37, 22). C'est pourquoi, *Hachem* préserva cette idole, afin de tromper les égyptiens, leur faisant croire que *Baal Tséfone* exigera des Enfants d'Israël tout l'or qu'ils ont pris d'Egypte de manière illégale. C'est dans ce sens qu'il est dit: «*On rapporta au roi d'Égypte que le peuple s'enfuyait. Alors les dispositions de Pharaon et de ses serviteurs* ***changèrent à l'égard de ce peuple*** *et ils dirent: "Qu'avons-nous fait là, d'affranchir les Israélites de notre sujétion!"*» (Chémot 14, 5), et **Rachi** de commenter: «*Ils changèrent d'avis, résolus à les poursuivre et à leur reprendre les biens qu'ils leur avaient prêtés*». Rapportons également ce commentaire du **Sfat Emet** [**Drachot de Pessa'h**]: Bien qu'il finît par être détruit comme tous les autres dieux d'Egypte, une partie du *Baal Tséfone* fut ***cachée*** (comme son nom l'indique *Tséfone* qui s'apparente à *Tsafoune* – caché) pour n'être supprimée qu'à la Délivrance finale qui est similaire à la première Délivrance (voir Michée 7, 15) et qui marque l'aboutissement de la «Sortie d'Egypte»

Avant de quitter l'Egypte, *Moché* pris soin d'emporter les ossements de *Yossef*, comme il est dit: «*Moché prit les ossements de Yossef, car celui-ci avait formellement adjuré les Enfants d'Israël en disant: D-ieu se souviendra* (פקד יפקד – *Pakod Yfkod*) *de vous et alors vous emporterez mes os de ce pays.*» (Chemot 13, 19). Pourquoi *Moché* s'est-il occupé personnellement des ossements de *Yossef* (alors que le serment concernait l'ensemble des Béné Israël)? **1)** Le *Talmud* enseigne: Qui fut plus grand que *Yossef*, [dont le corps] fut pris en charge par *Moché* lui-même. Voyez comme *Moché* chérissait les Commandements: Pendant qu'Israël s'intéressait au butin, il avait le souci d'accomplir de bonnes actions: «*Celui qui est Sage de coeur reçoit les préceptes, mais celui qui est insensé des lèvres court à sa perte*» (Proverbes 10, 8) [**Sotah 13a**]. De cet enseignement, nous apprenons que l'homme doit délaisser l'or et l'argent et s'occuper de la Mitsva qui se présente à lui afin de l'accomplir [**Chla**]. **2)** Si *Moché* ne s'était pas occupé des restes de *Yossef*, est-ce qu'Israël ne s'en serait pas soucié? Il est écrit pourtant: «*Les os de Yossef, que les Béné Israël avaient rapportés d'Egypte, furent enterrés à Sichem*» (Josué 24, 32). Et si les Béné Israël n'avaient pas accompli ce devoir, est-ce que ses propres fils ne s'en seraient pas chargés? Il est écrit (dans le même verset): «[la portion du champ de *Sichem*]… *qui appartient à l'héritage des fils de Yossef*». En fait [ses fils] se sont dit: «*laissons* [Israël s'en occuper], *car il vaut mieux que notre père soit honoré par la multitude que par quelques-uns*». Quant (aux Béné Israël), ils se sont dit: «*Laissons-le honoré par de grands hommes* [tels que *Moché Rabbénou*], *plutôt que par des personnes insignifiantes* [**Sotah 13a**]. **3)** *Yossef* fut le premier à rapprocher les Egyptiens vers D-ieu. Aussi, lorsque la famine se fit ressentir, il leur demanda de faire la *Mila* en échange du pain qu'ils réclamaient (**Rachi** sur **Béréchit 41, 55**). Les Egyptiens qui accomplirent la *Mila*, constituèrent la «multitude de peuples mêlés» (*Erev Rav*) que *Moché* accueillit au sein des Béné Israël. *Moché* qui fit sortir le *Erev Rav*, devait donc aussi être chargé de prendre les ossements de *Yossef* [**Chaar Hapsoukim**]. **4)** *Yossef* a une part importante dans la Délivrance du Peuple Juif d'Egypte. En effet, grâce à la présence de son cercueil en Egypte, les Béné Israël eurent la force et le courage d'affronter l'épreuve de l'Exil et de l'esclavage [**Likouté Si'hot**]. Par ailleurs, l'ouverture de la Mer des Joncs (principal miracle de la Délivrance d'Egypte) s'est produite par le mérite de *Yossef* [**Midrach Téhilim 114**]. Aussi, *Moché*, Libérateur du Peuple Juif, est particulièrement lié à *Yossef*: *Moché* avait **quatre-vingts ans** lorsqu'il délivra les Béné Israël. De même, *Yossef* régna **quatre-vingts ans** sur l'Egypte (il devint vice-roi à l'âge de trente ans et mourut à l'âge de cent-dix ans) [C'est pour cela que le «Secret de la Délivrance» (פקד יפקד) que transmit *Yossef* à ses frères, était sous le signe de la lettre *Pé* פ, de valeur numérique 80] [**Baal Hatourim Béréchit 50, 25**]. Celle qui détenait le «Secret de la Délivrance» (פקד יפקד) [le lien qui relie le Libérateur à *Yossef*] *Séra'h Bat Acher*, devait aussi indiquer à *Moché* le lieu où reposaient les ossements de *Yossef* (afin que «s'unissent» les deux personnages) [**Tosfot Sotah 13a: Séra'h Bat Acher**]. Aussi, la valeur numérique du nom *Moché* [345] est la somme des valeurs numériques de פקד – *Pakod* (délivrer) [184] et de יהוסף – *Yossef* [161] (יוסף écrit avec un ה est mentionné dans le verset 6 du *Téhilim* 81: «עדות ביהוסף שמו (*Edout BiYossef Samo - C'est un témoignage qu'il établit dans Yossef*») [**Pitou'hé 'Hotam**].

PARACHA BECHALLAH.5784

L'UNITE DANS LA FOI

Dans la Haggadah de Pessah qui raconte l'histoire de la sortie d'Égypte, nos sages affirment que la Torah s'est adressée à quatre catégories d'enfants : *hakham*, le sage, *rasha'*, le pervers, *tam* ,le simple, *shééno yode'a lish'ol* celui qui ne sait pas poser de questions. La Torah s'adresse à chacun des enfants en particulier pour qu'il comprenne la portée de la sortie d'Égypte à son niveau. D'ailleurs les questions posées par les enfants sont différentes les unes des autres et témoignent du caractère et des préoccupations particulières de chacun d'eux, ce qui se comprend car lorsque on parle de la sortie d'Égypte dans la Torah, on sent que les choses ne sont pas si simples.

PREMIER CHOC DE LA SORTIE D'ÉGYPTE

Après avoir tant espéré se libérer du joug égyptien, les enfants d'Israël se sont retrouvés dans le désert face à la mer, ne pouvant aller ni à gauche ni à droite car les égyptiens les poursuivaient à l'arrière. il y eut alors des récriminations venant d'un peuple aux abois, dont la foi, mise à l'épreuve, devint chancelante.

Plusieurs courants d'opinion, au sein du peuple, se sont manifestés à ce moment critique: **les uns disaient** jetons nous à la mer plutôt que tomber aux mains de nos cruels oppresseurs ; à ceux-là Moïse dit : « soyez sans crainte, attendez et vous verrez la délivrance de l'Éternel en ce jour.» **D'autres critiques**, véhémentes, émanaient de la population désignée par le terme de עם *am,* le peuple, qui prêtait à Moïse de sordides pensées et des intentions de domination et voulait retourner en Égypte; à ceux-là Moïse répondit : « vous ne reverrez plus jamais les égyptiens comme vous les avez vus aujourd'hui ». **Un troisième groupe** prônait le combat. À ceux-là Moïse leur dit : « l'Éternel combattra pour vous ». **La quatrième catégorie** préconisait de pousser des cris de guerre assourdissants afin de faire croire aux égyptien qu'une armée puissante s'apprête à leur livrer bataille. À ceux-là Moïse dit : « quant à vous, gardez le silence. » (Midrach)

FACE AUX NATIONS

Ces quatre catégories traduisent quatre conceptions différentes ayant cours parmi les juifs de la diaspora face aux nations du monde. Les uns préconisent l'assimilation symbolisée par *« le désir de se jeter à la mer »* ; d'autres entendent subir docilement le joug des nations à l'instar de ceux qui proclamèrent « *Retournons en Égypte* » pourvu que l'identité juive et le respect des traditions soient préservées ; d'autres recommandent le combat pour la conquête des droits et des libertés du peuple juif, comme ceux qui dirent « *Faisons leur la guerre* ». Enfin, une autre catégorie estime conquérir le droit à recevoir un sol national indépendant en faisant entendre des protestations et en invoquant la justice au sein de l'assemblée des nations. Rien n'a changé dans la vie du peuple juif, pas même la foi dans les illusions déçues !

À toutes ces théories, la Torah oppose la réponse : « le bonheur d'Israël, la fin de son existence aventureuse la livrant à tous les hasards, à tous les périls, en un mot à la bonne volonté des nations, ce bonheur passe par une volonté plus puissante que la nôtre. C'est vers cet Être qui dirige notre destin que nous devons instinctivement élever nos regards, c'est de Lui que, en définitive, dépend le succès de toutes nos entreprises. (Selon S. R. Hirsch).

INDISPENSABLE ACTION HUMAINE

Certains individus regrettaient d'avoir quitté la terre d'Égypte pour se lancer dans le désert où ils rencontrèrent toutes sortes de difficultés, et ils dirent à Moïse : n'y a-t- il pas assez de tombes en Égypte pour que tu nous conduises ici pour mourir dans le désert ; quel bien nous as-tu fait en nous tirant de l'Égypte ?

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

LN'avons-nous pas dit : laisse-nous, nous voulons continuer à servir les égyptiens, car mieux vaut pour nous être esclaves des égyptiens que de périr dans le désert; nous nous souvenons des marmites de viande … alors que dans le désert notre subsistance dépend essentiellement du miracle. Or les Hébreux n'étaient pas tous disposés naturellement et spontanément à vivre cette expérience. C'est pour cela, à cause de cette timidité existentielle que la mer rouge, au début, ne s'est pas ouverte. Les enfants d'Israël étaient divisés et personne ne prit d'initiative salutaire. Il a fallu attendre que Nahshon ben Aminadav, profitant du désordre qui régnait au sein du peuple pour se jeter à la mer pour que les choses changent . Ainsi, comme nous le disons souvent dans nos commentaires, l'engagement de l'homme est nécessaire. L'intervention divine ne s'est manifestée qu'à la suite de l'action humaine. Il faut oser.

LES QUATRE ATTITUDES POSSIBLES.

Les quatre comportements décrits dans la Haggadah se retrouvent chez chaque individu. En effet, si l'on transpose les comportements des différentes catégories du peuple au niveau de chaque individu, nous retrouvons les mêmes attitudes, comme si les quatre enfants étaient fondus dans la même personne. Devant une situation difficile ou bien la personne est combative, elle essaye de faire face à la situation avec les moyens à sa disposition, ou bien, par absence de courage, elle renonce à lutter et se laisse périr, ou alors elle essaye de tirer parti de la situation pour préserver sa vie en espérant un miracle en priant, et enfin la quatrième attitude, celle de la personne, tétanisée, qui ne sait pas vers quelle direction diriger ses pas, qui est incapable d'entreprendre la moindre action.

L'IMPORTANCE DE L'ACTION

Ces quatre attitudes définissent en fait la condition humaine. Moïse a choisi la troisième solution, la prière et la foi dans le secours divin. La réponse vint aussitôt pour expliquer que ce n'était pas suffisant. Important mais pas suffisant ! Il fallait aussi agir ! Oser ! L'Éternel dit alors à Moïse « pourquoi m'implores-tu ? Dis aux enfants de se mettre en marche et toi lève ton bâton, dirige ta main vers la mer et divise-la, et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à pieds secs. »

LES VERTUS DU NOMBRE 4.

Le nombre 4 que nous venons de voir dans le récit des quatre enfants porteurs de quatre questions se retrouve dans de nombreuses situations du déroulement de la vie, dans le déroulement des événements. Lors du Seder de la soirée pascale, le nombre 4 revient souvent : 4 termes de délivrance, 4 coupes de vin, 4 questions de l'enfant. On peut alors se poser la question : pour quelle raison ce nombre 4 ? Le Maharal de Prague donne une explication à partir du verset de la Genèse : *venahar yotsé mé-Eden*, « et un fleuve sortait de l'Eden pour irriguer le jardin et de là il se partageait pour former 4 bras » (Genèse 2, 10). Le Maharal explique que toute chose qui émane du monde séparé, comme le fleuve sortant de l'Eden devient multiple, et quatre, lorsqu'il arrive dans le monde de la nature, qui est le monde de la multiplicité et de la diversification.

Le concept de la sortie d'Égypte, en tant que rédemption est « un » au niveau du projet divin mais il devient multiple au niveau de sa réalisation. Le nombre 4 correspond aux différentes approches de la connaissance, telles qu'elles sont résumées dans le PaRDèS, qui signifie le jardin de la connaissance au travers les 4 possibilités d'interprétation. Dans le monde la réalité, le projet peut toujours être perçu et se comprendre, au moins de quatre façons différentes !

LA PUISSANCE DIVINE.

En définitive, « *en ce jour, seul l'Éternel sauva Israël ».* Telle est la leçon qu'Israël a tiré de sa délivrance de la sortie d'Égypte et du passage de la Mer Rouge. Ce ne fut pas seulement une victoire due au courage ou à l'héroïsme du peuple, cependant nécessaire. Ce ne fut pas le triomphe dû à la bravoure et à l'ingénieuse tactique d'un chef brillant. Et contrairement aux autres nations qui rejetèrent le joug de l'esclavage, le peuple hébreu, pas plus que son chef ne postulèrent de titre de gloire pour une victoire remportée sur son oppresseur. Dans la Haggadah de Pessah, l'histoire de la rédemption d'Israël est relatée sans référence au guide des Hébreux. En effet, une seule mention indirecte du nom de Moïse apparaît dans tout le rituel du Seder. Israël comprit et reconnut ainsi que sa libération était par essence l'œuvre de l'Éternel, Moïse serviteur fidèle de Dieu, n'intervint qu'en tant que messager de Dieu tout-puissant ,comme celui qui sut alors transmettre aux enfants d'Israël la force de s'engager et de se mettre en marche ! (M.Stern)

SHALSHELET NEWS

בס"ד

Chabbat Béchala'h

Chabbat Chira

17 Chevat 5784
27 Janvier 2024

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:27	17:47
Paris	17:19	18:30
Marseille	17:23	18:29
Lyon	17:19	18:26
Strasbourg	16:58	18:09

N° 372

La Parole du Rav Brand

La première mitsva ordonnée après la sortie d'Égypte est la sanctification des premiers-nés : « Consacre-Moi tout premier-né, qui ouvre le réhem/matrice/utérus, parmi les enfants d'Israël [...] Souvenez-vous de ce jour où vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de servitude » (Chémot 13,2-3). Aucune plaie ne fit céder le Pharaon, hormis la mort des premiers-nés égyptiens. Il avait pourtant été prévenu. Dès le début de sa rencontre avec D.ieu, Moché avait reçu l'ordre suivant : « Tu diras à Pharaon : Ainsi parle D.ieu : Israël est Mon fils, Mon premier-né. Je te dis : Laisse aller Mon fils, pour qu'il Me serve, et si tu refuses de le laisser aller, voici : Je ferai périr ton fils, ton premier-né » (Chémot 4,22). Le fait que le peuple juif soit le « fils premier-né » de D.ieu sous-entend qu'il aurait d'autres « fils » : ce sont les soixante-dix autres peuples. Israël est Son premier-né, car il est celui qui – le premier – a reconnu en Lui son père. Au fur et à mesure de l'Histoire, des peuples naîtront et reconnaîtront D.ieu comme père. Pharaon croyait que lui et son peuple étaient le numéro 1 de l'humanité, et voilà que Moché lui annonce que D.ieu a choisi le peuple juif pour être Son premier-né.

La sainteté des premiers-nés est conséquente du fait qu'ils ouvrent la matrice. Cela signifie que l'Égypte était la matrice du peuple juif, dans laquelle eut lieu sa « gestation », et la sortie d'Égypte fut sa « naissance » (Yehezkel, 16,4). Si Pharaon avait obtempéré à la demande de Moché et renvoyé aussitôt les juifs, la « naissance » se serait passée sans douleur pour l'Egypte. Son obstination eut comme conséquence dix terribles plaies – analogues à des « contractions » – pour que l'Égypte « accouche » ce nouveau-né.

Les sage-femmes juives devaient favoriser deux «accouchements » : celui de chaque bébé juif qui sortirait de l'utérus de leur mère juive, et celui du peuple juif de sa matrice : le pays d'Égypte ! Le Pharaon ordonna d'empêcher – dès l'accouchement – que les garçons vivent, cherchant ainsi à éviter une « naissance vivante » du peuple juif, la sortie d'Égypte.

L'une des sage-femmes s'appelait Pouah. Son nom signifie :

a) qui chante en berçant les nouveau-nés pour les calmer ;

b) qui hurle, terme que le prophète utilise pour décrire les hurlements d'une femme qui accouche (Rachi, Chémot 1,15). Chaque interprétation se trouve aux antipodes de l'autre ! Mais selon ce qui a été dit, il s'agit de deux actions concomitantes. Pour aider les mères juives, Pouah déployait toute sa douceur, et elle calmait leurs bébés. Et pour favoriser l'accouchement du peuple, Pouah fit comprendre au Pharaon que son refus d'ouvrir la « matrice » pour l'accouchement du peuple provoquerait des hurlements inouïs de l'accouchée : «Et tous les premiers-nés mourront dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. Il y aura dans tout le pays d'Égypte de grands cris, comme il n'y en a point eu et qu'il n'y en aura plus de semblables » (Chémot 11,5-6).

Quant à la future délivrance du peuple juif, elle suivra le même schéma que la sortie d'Égypte : « Comme au jour où tu sortis du pays d'Égypte, Je te ferai voir des prodiges » (Mikha 7,15). Les soixante-dix peuples seront la matrice d'où le peuple juif sortira et renaîtra, comme l'expriment souvent les prophètes (exemple : Tehilim 22,32). S'ils laissent partir les juifs vers leur terre de bon gré, l'« accouchement » se fera sans douleur pour la « maman ». Mais s'ils s'y opposent, ils subiront des plaies comme jadis les Égyptiens, puis ils finiront par reconnaître D.ieu : « Les nations le verront, et seront confuses, avec toute leur puissance ; elles mettront la main sur la bouche, leurs oreilles seront assourdies. Elles lécheront la poussière, comme le serpent, comme les reptiles de la terre; elles seront saisies de frayeur hors de leurs forteresses, elles trembleront devant notre D.ieu [...] » (Mikha 7,16-17). Ce thème est abondement traité par les prophètes. Et si les événements actuels feront partie ?

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Après la sortie d'Egypte, Hachem ne fit pas passer les béné Israël par la route des Philistins, les faisant entrer directement en Israël, parce qu'ils n'étaient pas prêts à la guerre. Ils voyagèrent avec les ossements des 12 fils de Yaacov. Le 16 Nissan, ils arrivèrent à Etam. Ils avaient une nuée qui les guidait le jour et une colonne de feu la nuit. Le 17 Nissan, les béné Israël revinrent à Pitom, afin de tenter les Egyptiens à les poursuivre, ce qu'ils firent.

Montée 2 : Paro se sacrifia en passant devant tout son peuple. En les voyant arriver, certains Hébreux prièrent, d'autres se plaignirent. Moché les rassura en leur disant que c'est Hachem qui fera la guerre pour eux.

Montée 3 : Hachem demande à Moché d'ouvrir la mer et lui annonce que les Egyptiens les suivront. Un ange se posta entre le camp égyptien et hébreu afin d'arrêter les jets de projectiles. Aussi, la nuée obscurcissait le camp égyptien et éclairait le camp hébreu. Pendant la traversée, Hachem noya les Egyptiens peu avant l'aube du septième jour de la sortie d'Egypte.

Montée 4 : Moché fit refermer la mer qui recouvrit dans sa totalité les Egyptiens et leurs chars. La mer les recracha et chaque Hébreu put reconnaître ses agresseurs morts, afin de s'assurer de leur mort, puis ils furent enterrés par Hachem. Les béné Israël entonnèrent la « chira » en répétant après Moché. Les femmes firent de même, en répétant après Myriam. Ils arrivèrent à Mara, l'eau était amère, Moché jeta un bâton amer dans l'eau amère et elle s'adoucit.

Montée 5 : Ils voyagèrent à Elim où ils trouvèrent 12 sources d'eau et 70 palmiers. Le 15 Iyar, dans le désert de Sine, ils finirent le pain sorti d'Egypte. Ils se plaignirent parce qu'ils n'avaient plus de quoi manger. Moché les rassure, Hachem a écouté leurs plaintes.

Montée 6 : Hachem fit tomber la Manne pour le jour et envoya des cailles pour la nuit dès le 16 Iyar. Ils ne devaient pas en laisser, ni sortir pour en chercher le Chabat. Certains firent ces deux expériences et Hachem le reprocha à Moché. Aharon garda un flacon de Manne, qui servira à l'époque de Jérémie (~900 ans plus tard). Ils mangèrent de la Manne pendant 40 ans jusqu'au 15 Nissan 2488.

Montée 7 : Ils voyagèrent à Refidim. Il n'y avait pas d'eau, les béné Israël se plaignirent. Hachem lui demande de frapper le rocher qui deviendra le puits de Myriam qui les suivra pendant 40 ans dans le désert et les rafraichira. Yéhochoua choisit des hommes pour combattre Amalek et Moché monta sur la montagne avec Aharon et 'Hour et il leva ses bras vers le ciel, quand les béné Israël les voyaient, ils gagnaient la guerre, car cela leur rappelait Hachem. Ils gagnèrent la guerre et Hachem jura que Son trône et Son nom ne seront jamais entiers, tant qu'Amalek existe sur terre.

Pour aller plus loin...

1) Les Béné Efrayïm envisagèrent de sortir d'Egypte 30 ans avant la date prévue par Hachem (c'est-à-dire le 15 Nissan 2448). Quelle en est la raison ?

2) Il est écrit (Téhilim 114-3) : « Hayame raah Vayanoss ». Et le Midrach Péliya de demander : « Qu'est-ce que la mer « vit » de si particulier pour « s'enfuir » (s'ouvrir) devant les béné Israël ? Et le Midrach Péliya de répondre : « Elle « vit » une béraita de Rabbi Yichmael ! Quel est le sens de ce Midrach surprenant ?

3) À propos de l'expression « Vayivakéhou hamayïm » (14-21), nos sages enseignent que Moché utilisa le nom saint « Ralad » pour ouvrir la mer Rouge, comme il est dit : « bokéya yam lifné Moché ». Comment les termes de ce verset peuvent-ils constituer une preuve à l'enseignement précité de nos sages ?

4) Il est écrit (15-1) : « Az yachir Moché ouvné Israël ète achira hazote l'hachem ». Que vient inclure la particule « ète » composant ce verset ?

5) Il est écrit (17-16) : « Mil'hama l'hachem baamalek midor dor ». Quel est le sens de cette répétition (« midor dor ») ?

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Rivka Jeanine Taïta bat Sarah Guetta lebet Corchia

Halakha de la Semaine

Comment procéder pour l'allumage des Nérotes de Chabbat dans un hôtel ?

Il a été rapporté précédemment que la coutume de la plupart des Séfaradim est de ne pas réciter de bénédiction sur un rajout de lumière. **C'est pourquoi, les femmes astreintes à l'allumage devront allumer les bougies dans leurs chambres respectives. Il est à noter qu'à ce titre on pourra tout à fait allumer avec une lumière électrique.**

De ce fait, il sera bien plus pratique de prévoir en amont des bougies à piles. *[Beth Yis'hak Y.D 120,5 ; Ha'hachmal Leor Halakha p.132; Yad Mordekhaï 5 (Rottenberg); Az Nidberou 3,1 ; Hazon Ovadia p.212 ; Hout Hachani 4 perek 83,4 (qui tolère même la lumière des toilettes) et ainsi semble être l'avis du Har Tsvi 1,143 et 2,114 (à l'encontre du Piské Techouvot ot 9).Voir aussi Otsrot Yossef 6 qui réfute les propos du Or Létsion 18,12 (excepté pour les Led)].*

Et ainsi il sera fortement recommandé d'agir même pour les Ashkénazim, et non pas comme la coutume répandue d'allumer au lobby (où il y a une véritable crainte de Berakha Levatala*) [En effet, même selon le Rama, le fait que chaque femme allume au lobby est très problématique étant donné que ce rajout est insignifiant, vu que la lumière électrique est déjà allumée sur place. Et bien que cet allumage n'a pas été effectué en l'honneur du Chabat, malgré tout, à partir du moment où la 1ère femme allumera les bougies au lobby, les femmes qui allumeront par la suite ne pourront s'acquitter de leur devoir qu'au titre de Tossefet Ora, ajout insignifiant et donc insuffisant pour réciter de nouveau une bénédiction (Beer Moché 1,14 ot 3; Az Nidberou 5,3 ot 4;'Hemdat Tsvi 19,4 ot 10 ; Hilkhot Chabbat Bechabbat 4,40). Et ce d'autant plus que plusieurs décisionnaires écrivent que l'autorisation de réciter une bénédiction sur un rajout de lumière ne s'applique que dans la pièce où le repas sera pris (Divré Yatsiv 1,119 ot 6; Badé Hachoulhan ot 22 ; Hout Hachani 4 p.66 ; Ch.Ch.Kehilheta 2,45 ; Halakha Beroura p.304 ; (et ainsi il en ressort du Michna Beroura ot 41)].*

Enfin, il convient de noter que d'ordinaire, lors de chaque allumage de veille de Chabbat, il sera fortement recommandé d'éteindre la lumière du salon avant de procéder à l'allumage des Nerotes. En effet , étant donné que l'essentiel de l'éclairage (et donc du Oneg Chabbat) provient de la lumière électrique, il conviendra que cet allumage soit effectué en l'honneur du Chabbat.

C'est-à-dire qu'en pratique, pour le Choulhan Âroukh (coutume suivie de nos jours par la plupart des Séfaradim), **on récitera la bénédiction des Nérotes puis on allumera les bougies et on enchaînera juste après sur la lumière électrique** (et après avoir effectué cet allumage, la femme acceptera le Chabbat). **Tandis que selon le Rama on allumera en premier lieu la lumière électrique, puis les bougies, puis on récitera la bénédiction sur l'ensemble** (et on acceptera le Chabbat aussitôt). *[Émet Leyacov Kamientski 263,8; Beer Moché 8,62; Menouhat Ahava 4,6. Aussi, lorsqu'il y a 2 jours de Yom Tov, on mettra en place une minuterie de manière à ce que l'allumage s'effectue au moment où la pièce n'est pas éclairée. De même lorsque Yom Tov tombe veille de Chabbat où l'on fera en sorte que la lumière s'éteigne au cours du Chabbat afin de profiter de l'éclairage des bougies de Yom Tov ('Hazon Ovadia p.216/Otsrot Yossef Siman 4). Si cela n'est pas possible, on allumera dans une pièce non éclairée (Or Létsion 2,18 note 13)].*

David Cohen

Si vous appréciez *Shalshelet News*, vous pouvez soutenir sa parution en dédicaçant un numéro.

Shalshelet.news@gmail.com

Aire de Jeu

Jeu de mots : Les maquilleuses ont relancé le marché des énergies fossiles.

Devinettes

1) Comme les Egyptiens ont reconnu Hachem en disant « Hachem Hatsadik » (9-27), ils ont eu une récompense. Laquelle ? (Rachi, 15-12)

2) Les Béné Israël ont vu les Egyptiens morts sur la rive du Yam Souf. Comment est-ce possible ? N'ont-ils pas été noyés dans la mer ? (Rachi, 14-30)

3) « Les eaux se sont fendues ». Pourquoi n'est-il pas écrit « La mer s'est fendue » ? (Rachi, 14-21)

4) Quel vent Hachem a-t-Il utilisé pour tuer les réchaïm ? (Rachi, 14-21)

5) Comme qui les Béné Israël ont-ils prié lorsqu'ils se sont retrouvés devant le Yam Souf ? (Rachi, 14-10)

6) « Voici les Egyptiens qui VOYAGE derrière eux… » (14-10) Pourquoi le verbe "voyager" est-il employé au singulier ?

Réponses aux questions

1) Car l'un de leurs membres : Yignone, leur affirma : « Hachem s'est dévoilé à moi en me missionnant de vous faire sortir d'Egypte, car le temps de la rédemption est arrivé (tant et si bien que les béné Efrayïm le crurent) ! (Pirkei déRabbi Eliezer, chapitre 48)

2) Le Midrach enseigne : « Les béné Israël ont-ils un mérite, demanda Moché, pour sortir d'Egypte ? » Et Hachem de répondre : « Al chem sofame » (« en vertu de leur fin », c'est-à-dire du fait qu'en fin de compte, les Béné Israël accepteront le 6 Sivan 2448, 3 mois après leur sortie d'Égypte, de recevoir la Torah ; ils méritent donc rétroactivement leur délivrance). Or, la 12ème mida de la béraïta de Rabbi Yichmael (Béraïta rapportant les 13 midot par lesquelles la Torah écrite est interprétée : « chéloch essrei midot chéhatorah nidréchète ») est celle de : « Davar halamed missofo ». Voilà pourquoi la mer Rouge refusa au départ de s'ouvrir, prétextant que les Béné Israël étaient aussi idolâtres que les Égyptiens. Ce n'est qu'en voyant « la 12ème mida » de la béraïta de Rabbi Yichmael, et l'enseignement qui en découle (« davar halamed missofo », autrement dit : « On apprend que du fait qu'à la fin, le peuple d'Israel acceptera de recevoir la Torah, il mérita « lémafréa » sa sortie d'Egypte ») que le « Yam souf » accepta de s'ouvrir « dafka » en 12 parties (« mida kénégued mida ») ! (« Imrei Yéhouda »).

3) Le fait que le verset ne dise pas : « Bokéya yam al yédei Moché » (ou bokéya yam lémoché), mais plutôt : « bokéya yam lifné Moché », nous invite (selon nos Sages) à prendre les lettres se trouvant dans l'alphabet hébraïque, avant les lettres « même », « chine », et « hé » composant le nom de Moché. En l'occurrence, la lettre lamed (placée avant la lettre même), la lettre Reich (placée avant la lettre chine), et enfin la lettre dalet (placée avant la lettre hé). On obtient alors le nom saint de « Ralad » ! L'expression « lifné Moché » fait donc allusion à l'enseignement des sages déclarant que Moché eut recours au Chem Hakadoch « Ralad » pour opérer le miracle de la « kériyate Yam Souf » ! (« Ets ha´hayïm » du Rav Shgayer Allouche Zatsal décédé à Beer chéva en 1945. Sefer imprimé à Djerba en 1965)

4) a) Le mot « ète » vient inclure un autre chant que les Béné Israël entonnèrent lors de la « Kériyate Yam Souf » : il s'agit du chant « Chir Hachirim » ! (Que le Roi Chlomo retrouvera et composera plus tard « béroua'h hakodech »). (« Tossefot Hachalem » au nom du Midrach Chir Hachirim Rabba)

b) Remez Ladavar : les lettres hébraïques composant le terme « Hachirim » (« chir hachirim ») forment les mots « Chir Hayam » (« le cantique de la mer » Rouge). (Rokéa'h, Sefer Hakana, sod du nom de 72 lettres, ote 6)

c) Ainsi, le fameux « Chir Hachirim » étant le cantique le plus saint (il est le « kodech kodachim ») de tous les cantiques existant dans le Tanakh, a été chanté au moment où tous les Béné Israël (même une servante) ont atteint un degré de prophétie supérieur à celui du Navi Yé'hezkel Ben Bouzi. (Kol Yaacov)

5) Le terme « Midor » fait référence au « Dor » (à la génération) du Roi Chaoul, et le mot « Dor » à la génération de Mordékhaï et Esther. (Midrach Hagada)

Réponses n°371 Bo

Enigme 1: ***A) A-t-on le droit de faire « chéhakol » sur tous les aliments ? B) Si quelqu'un l'a fait doit-il refaire une autre berakha ?***

A- Non. Chéakol est une bérakha très générale et a priori, il ne faut pas l'utiliser lorsqu'on peut bénir de façon plus précise avec la bérakha appropriée. Toutefois, si, après avoir étudié les halakhot, il a un doute sur la bérakha à faire, il pourra faire chéakol.

B- Non. Bédiavad on est acquitté.

Rébus : Aïe / A / Or / Baies / Moche / Vote / Âme

Enigme 2: ***Quatre personnes traversent un pont dangereux en pleine nuit, elles ont donc besoin d'une lampe de poche, mais elles n'en ont qu'une qui n'a que 15 minutes de batterie. Avraham peut traverser en 1 minute, Pinhas en 2 minutes, Chimon en 5 minutes et Moché en 8 minutes. Pas plus de 2 personnes peuvent traverser à la fois ; et lorsque 2 personnes traversent, elles doivent aller au rythme de la personne la plus lente. Comment peuvent-ils, tous les 4, traverser le pont en 15 minutes ?***

Avraham et Pinhas traversent en premier en 2 minutes, et Avraham retraverse seul avec la lampe en 1 minute. Ensuite, les 2 personnes les plus lentes, Chimon et Moché, traversent en 8 minutes. Pinhas revient en 2 minutes, et Avraham et Pinhas reviennent en 2 minutes. Ils viennent de traverser le pont en 15 minutes exactement.

Enigmes

Enigme 1 : Quels sont le grand-père et le petit-fils ayant le même nom et ayant écrit un Sefer, avec le même nom aussi ?

Enigme 2 : On désire construire un château de cartes avec 340 paquets de 32 cartes. Combien d'étages peut-on construire avec ces 340 paquets ?

A La Rencontre De Nos Sages

Rav Chlomo Zalman Auerbach

Rav Chlomo Zalman Auerbach est né en 1910 dans le quartier de Cha'aré 'Hessed à Jérusalem. Son père, le Rav 'Haïm Yéhouda Leïb Auerbach, dirigeait la Yéchiva des Kabbalistes « Chaaré Chamayim » et était un descendant du « Toldot Yaacov Yossef » de Pologne, en lien de parenté par alliance avec le Baal ChemTov. Sa mère, la Rabbanit Tsivya, était la fille du Rav Chlomo Zalman Parouch, l'un des plus importants piliers de Jérusalem.

Depuis sa tendre enfance, Rav Chlomo Zalman était connu tant pour son grand amour de la Torah et son mode de pensée original, que pour la sensibilité extraordinaire qu'il éprouvait vis-à-vis d'autrui. À cette époque, la ville de Jérusalem était plongée dans une pauvreté extrême et Rav Chlomo Zalman lui-même souffrit de la faim lorsqu'il était enfant.

Son mariage : À Pourim de l'année 1930, Rav Chlomo Zalman épousa la Rabbanit 'Haya Rivka Rou'hamkin. Le Rav qui les avait mariés n'était nul autre que Rav Kook qui était très apprécié par la famille Auerbach. Le père du 'Hatan avait l'habitude de se rendre tous les Chabbath chez Rav Kook pour écouter le discours qu'il faisait pendant la Séouda Chlichit. Rav Kook fut également le Sandak du fils aîné de Rav Chlomo Zalman Auerbach, le Rav Chmouel Auerbach. Rav Chlomo Zalman et son épouse vécurent en parfaite harmonie tout au long de leur vie, si bien que, lors de l'oraison funèbre de son épouse, en 1984, le Rav proclama : « Nous avons l'habitude de demander pardon au défunt à son enterrement, mais tu sais pertinemment que je n'ai pas de raison de te présenter mes excuses puisque, durant toute notre vie de couple, nous avons appliqué les lois du Choul'han Aroukh. Mais, au cas où je t'aurais tout de même causé du tort, je te demande pardon. ».

Un génie de la Halakha : Rav Chlomo Zalman était un génie en Halakha, et en 1931, il avait déjà publié son premier ouvrage intitulé « Méoré Haéch » qui traitait des lois du Chabbat relatives à l'électricité. Son livre avait eu les approbations de Rav Kook, de Rav Isser Zalman Meltser auprès duquel il avait étudié à la Yéchiva « Ets 'Haïm », et du Gaon Rav 'Haïm Ozer Grodinsky.

Rav Chlomo Zalman veillait particulièrement à ce que l'étude aboutisse à l'action. Et lorsque l'un des Machgui'him (directeur spirituel) de la Yéchiva lui demanda conseil concernant le sujet sur lequel il fallait se focaliser lors de ses discours, il répondit, sans hésiter : « il faut que les propos soient très concrets ». En 1949, l'on demanda au Rav Chlomo Zalman de diriger la Yéchiva « Kol Torah ». Le Rav occupa ce poste jusqu'à ses derniers jours et eut des milliers d'élèves. Au fil des années, il devint réputé pour un être un Possek (décisionnaire halakhique) de grande renommée, doté d'une réflexion rigoureuse et exclusive dans tous les domaines de la Halakha. Et l'on affluait des quatre coins du monde pour connaître la « Parole d'Hachem », c'est-à-dire la Halakha. Le Rav répondait à tous types de questions concernant la science, la médecine, le Chabbat, l'armée, la technologie, et il maîtrisait tous les sujets à la perfection jusque dans les moindres détails.

Une gentillesse et modestie jusqu'au dernier souffle: Parallèlement à son esprit de génie, sa personnalité reflétait deux qualités particulières : l'affection et la modestie. Rav Chlomo Zalman accueillait chaque juif, petit ou grand, avec un visage rayonnant, souriant et avec patience. Tout celui qui l'a rencontré ne pourra jamais oublier son magnifique sourire qui apportait tant de chaleur et de réconfort. Durant toute sa vie, il s'éloignait des querelles. L'amour sincère qu'il vouait à chaque juif dépassait tous les clivages et provenait de la Torah de vérité qu'il possédait en son for intérieur. La grande modestie dont il faisait preuve était connue de tous. Il s'attristait vraiment lorsqu'on lui attribuait des titres honorifiques. Il se dérobait des adjectifs que l'on associait à son nom. Lorsque son nom fut publié dans un journal, en le qualifiant de Possek Hador (décisionnaire de la génération), il contacta la rédaction du journal pour leur demander de ne plus lui attribuer de tels titres. En 1995, à l'âge de 85 ans, Rav Chlomo Zalman Auerbach quitta ce monde. Une foule immense fut présente à ses obsèques, près de 300 000 personnes, de tous bords et de tous milieux, l'accompagnèrent à sa dernière demeure. Ceci prouvait à quel point son décès fut une lourde perte pour l'ensemble du peuple d'Israël. Sur sa pierre tombale qui fut érigée au Har Haménou'hot, il autorisa à y inscrire uniquement ces quelques mots qui exprimaient la joie de son cœur : « Il eut de nombreux élèves à la Yéchiva de Kol Torah et, de son vivant, diffusa la Torah au public ».

David Lasry

Birkat Mordekhaï

Les récipients de Sagesse

Dans la paracha de cette semaine, il est dit : "Si tu écoutes la voix de l'Éternel ton Dieu ; [...] je te préserverai" (Chémot 15,26).

Dans le traité de Berakhot (40a), les paroles de Rabbi Zera, ou selon certains, celles de Rabbi Hanina bar Pappa, nous invitent à percevoir une subtilité dans la phrase " ïm chamoâ, tichmâ" – littéralement "si tu écoutes, tu écouteras." Ils déclarent : "Venez voir que l'attribut de l'Homme diffère de l'attribut du Saint Béni soit-Il. Dans le domaine des attributs humains, un récipient vide retient ce qui y est déposé, tandis qu'un récipient plein ne peut plus rien retenir. Cependant, l'attribut du Saint, Béni soit-Il, n'est pas ainsi, car si D. ajoute à une personne qui est un récipient rempli de connaissances ou de bonnes qualités, elle le retiendra ; par contre, une personne qui est un récipient vide ne le retiendra pas. Cela est allusif au verset où il est dit : "Et Il dit, si tu écoutes vraiment [chamoâ tichmâ] la voix de l'Éternel, ton Dieu, et fais ce qui est droit à Ses yeux" (Chémot 15,26). Ce verset est interprété de manière homilétique : Si tu écoutes [chamoâ] dans le présent, tu écouteras [tichmâ] également dans le futur ; et sinon, tu n'écouteras pas."

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Cette nuance suggère qu'en créant un récipient initial par l'acte simple d'écoute, on ouvre la voie à l'accueil de plus d'enseignements, comme une invitation à verser constamment.

La métaphore des récipients souligne que le développement spirituel de l'individu est semblable à la création de vases : chacun doit façonner son propre réceptacle, car c'est dans la nature spirituelle d'être prêt à recevoir, à verser, et à contenir des enseignements. Puisque les enseignements sont vastes et innombrables, chaque acquisition devient un récipient en soi, prêt à recevoir et à intégrer de nouvelles sagesses. Cela est comparable à verser une goutte de savoir dans un petit vase qui, bien que modeste, devient le point de départ pour recueillir d'innombrables trésors de sagesses. En conclusion, nous pouvons affirmer que dans la Torah, les commandements, ainsi que la connaissance et l'innovation, chaque individu agit comme un récipient constamment prêt à accueillir de nouveaux enseignements. Le verset "Si tu écoutes vraiment" devient ainsi une incitation à créer ces récipients, même modestes, qui deviennent les fondations pour recevoir et verser constamment, créant ainsi un cycle ininterrompu d'enrichissement spirituel.

Yonathan Haik

La Question

La paracha de la semaine traite de l'épisode de la manne. A ce sujet il est écrit : "... ils dirent un homme à son frère qu'est-ce donc car il ne savait pas ce que c'était ».

Cependant, nous pouvons nous interroger sur cette question. En effet, puisque la veille leur avait été annoncée la venue de pain, ils auraient facilement pu en déduire que cette substance était donc bel et bien la subsistance en question ?

Le **'Hatam Sofer** répond : le Talmud nous rapporte un épisode où un renégat vint voir rabbi Akiva afin de remettre en cause la Brit Mila. Son argument consistait à dire que lorsque Hachem crée l'homme d'une certaine façon comment pouvons-nous avoir le culot de prétexter faire mieux en y apportant une modification. Et rabbi Akiva lui répondit : ''et pourtant Hachem crée le blé et l'homme en fait du pain car Hachem veut donner à l'homme la possibilité de perfectionnement afin de l'impliquer dans son projet.''

Or, nous dit le 'Hatam Sofer, l'expression employée pour dire "ils ne savaient pas ce que c'était" se dit : lo yadeou ma ouh. En hébreu, les initiales forment l'anagramme du mot Mila. Ainsi, alors qu'ils avaient déjà fait la Brit Mila et compris l'importance de l'intervention humaine dans le perfectionnement, ils furent étonnés de voir tomber du ciel un met nourricier déjà prêt à la consommation sans qu'ils n'aient à intervenir. Et Moché leur expliqua : ceci est la chose qu'Hachem a ordonnée, spécifiquement pour la génération de la connaissance. Cela n'est pas sans rappeler le verset de parachat Ekev qui enseignait : ''car ce n'est pas seulement du pain que vit l'homme mais de tout ce qui sort de la bouche d'Hachem...''

G.N.

Rébus

La Force d'une parabole

C'est l'histoire d'un citadin qui voyage pour la première fois à la campagne. Notre homme observe les merveilles de la nature, mais un détail l'interpelle. Dans un des champs, il aperçoit un paysan qui introduit une lame dans le sol et, à l'aide de deux grands chevaux, la tire sur toute la longueur du champ. Il se demande alors pourquoi cet homme à qui on a attribué une telle richesse, se permet de vandaliser ce si beau terrain. De plus, pourquoi se fatigue-t-il à cette tâche ? N'a-t-il pas plus utile à faire ? Son séjour à la campagne se poursuit mais de nouveau une scène le sidère. Le même paysan qui s'amusait hier à massacrer sa terre, se permet aujourd'hui de jeter de très bonnes graines dans les différents trous apparents. Apres avoir dilapidé son terrain, il se permet maintenant de gaspiller sa propre nourriture !

Quelques semaines plus tard, voyant les épis de blé qui ont poussé dans le champ, et alors qu'il commence à penser que son paysan n'était pas si dérangé finalement, il le voit venir avec une lame et couper toutes les merveilles qui avaient poussées. Son étonnement augmente lorsqu'il le voit récupérer tous les grains de ces épis pour les charger dans des sacs et les emmener au moulin. Il comprend alors que les actes du paysan sont sensés même s'il n'en perçoit pas encore la finalité. Ce n'est qu'au moment où il verra que la farine obtenue permettra d'avoir un bon pain frais qu'il comprendra que depuis le début tout était pensé et calculé. En rentrant, il s'empressa de raconter à ses enfants son aventure et conclut : " Sachez que tout ce que fait un paysan est pertinent même si vous n'en mesurez pas tout de suite la portée."

Pendant toutes les années d'esclavage, il est clair que les béné Israël ne comprenaient pas tout ce qui leur arrivait. Et même lorsqu'une lueur d'espoir commence à émerger avec l'arrivée de Moché, leur travail est décuplé et leur espérance s'évanouit de nouveau. Arrivés devant la mer également ils se demandent encore si tout cela n'était pas vain. Ce n'est qu'après le passage dans la mer qu'ils commencent à voir la finalité de tout leur périple. La difficulté de l'esclavage qui permet de réduire les années de labeur, les Egyptiens qui les poursuivent mais qui finissent noyés, chaque épisode prend ainsi sa place dans l'histoire que nous connaissons. En racontant la sortie d'Egypte, nous rappelons que même si certaines périodes de l'histoire sont difficiles à comprendre nous savons pertinemment que tout à un sens et une finalité

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yossef est un garçon très débrouillard, il trouve toujours un moyen de se faire de l'argent. Voilà qu'un jour lui vient à l'esprit une idée sensationnelle, il loue trois distributeurs à canettes et les transporte jusqu'au tombeau d'un grand Tsadik quelques jours avant sa Hiloula. Il se dit qu'en plein été et vu le nombre de personnes pèlerinant ce Tsadik, il vendra sûrement plusieurs centaines de canettes et rentabilisera largement sa location. Il met donc tout en place, positionne ses machines dans un emplacement où il est sûr qu'elles seront visibles et rencontreront des personnes assoiffées en ce jour si important. Mais voilà que la veille de la Hiloula, alors qu'il fait un dernier tour pour vérifier que ses canettes sont bien au frais, il découvre effaré qu'une personne a eu le culot de mettre lui aussi des distributeurs en face des siens, il ne comprend pas comment il peut ainsi pénétrer sur son territoire sans aucune gêne. Il cherche donc sur les appareils le numéro du propriétaire mais lorsqu'il appelle, personne ne lui répond. Yossef n'est pas du genre à laisser tomber mais là, il ne sait vraiment pas quoi faire. La Hiloula se déroule avec énormément de personnes qui sont venues pèleriner ce saint homme et Nissim, qui est le fameux propriétaire des secondes machines, vient récupérer la recette de ce jour de fête. Il est sûr de trouver ses distributeurs vidés de leur si chère cargaison et c'est pourquoi il est sous le choc lorsqu'il s'aperçoit que toutes les canettes sont à l'appel, il n'en manque pas une. Il s'approche, essaye de comprendre et ne tarde pas à apercevoir le morceau de papier collé sur lequel est écrit en grandes lettres : «Machine hors service ». Il manque de se sentir mal et cherche maintenant qui est le coupable. Évidemment, vous l'avez deviné, et lui aussi d'ailleurs, c'est Yossef. Nissim va donc le trouver et lui demande de lui rembourser son manque à gagner. Mais Yossef répond qu'il a agi selon la Halakha puisque Nissim est venu dans son territoire. Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H"M 156,5) nous enseigne qu'on a le droit d'ouvrir un magasin dans une ville où il en existe un autre qui vend la même marchandise car on considère que chacun travaille dans sa propriété et le client est libre de choisir, même si par mesure de piété on évitera de faire cela. Cependant, il est important de noter qu'il rajoute que dans le cas où le second prend tous les clients du premier et ne lui permet plus de subvenir à ses besoins, cela sera interdit d'après certains. Le Pit'hé 'Hochen explique qu'à plus forte raison de nos jours, il sera illogique d'interdire cela car il y a, dans la grande majorité des cas, suffisamment de clients pour les deux, à plus forte raison dans les zones commerciales où les gens viennent même de loin faire leurs courses et il n'y aura même aucune mesure de piété à éviter de faire cela à moins qu'il s'installe vraiment proche de son concurrent. Le Rav Zilberstein précise que même dans le cas où il y a une raison d'éviter de s'installer, le premier propriétaire devra toujours se rappeler que la Parnassa vient du Ciel et que personne ne peut toucher à ce qui t'est réservé. Il est donc clair que Yossef n'avait pas le droit d'agir de la sorte. Mais doit-il pour autant payer le manque à gagner ? Il existe une grande règle au sujet des dégâts selon laquelle le Beth Din terrestre ne peut rendre 'Hayav une personne que si elle a endommagé physiquement, de ses mains. Or, ici, Yossef ne lui a pas causé de perte avec ses mains mais a seulement entraîné une perte à son prochain, il ne sera donc 'Hayav que vis-à-vis du tribunal céleste. Le Rav précise qu'il faudra tout de même expliquer à Yossef qu'il serait mieux pour lui de dédommager Nissim car il y a une justice dans ce monde et qu'il vaut mieux payer ici-bas que plus tard.

En conclusion, on ne peut rendre 'Hayav Yossef dans ce monde car il n'a fait qu'entraîner un dégât mais il lui sera tout de même grandement conseillé de payer ici-bas plutôt que d'avoir des comptes dans l'au-delà.

(Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 368)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer » (14/30)

Rachi écrit : « La mer les a rejetés sur le rivage afin qu'Israël ne dise pas : De la même manière que nous sommes remontés de ce côté-ci, ainsi les Égyptiens remonteront d'un autre côté et se lanceront à notre poursuite. »

Il en ressort que la raison pour laquelle la mer a rejeté les Égyptiens sur le rivage, c'est pour tranquilliser les bnei Israël et les rassurer en leur montrant que les Égyptiens sont bien morts.

« Tu as étendu ta droite, la terre les engloutira » (15/12)

Rachi écrit : « De là, nous apprenons qu'ils ont mérité d'être enterrés pour avoir déclaré "Hachem est juste"» (15/12)

Il en ressort que la mer devait donc les rejeter sur le rivage pour qu'ils puissent être enterrés.

D'où la question : d'un côté, Rachi dit que la raison pour laquelle la mer a rejeté les Égyptiens sur le rivage, c'est pour rassurer les bnei Israël et d'un autre côté, Rachi dit que c'est pour pouvoir les enterrer !?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Tout d'abord, ramenons les paroles du Or Ha'Haïm hakadoch.

Le Or Ha'Haïm hakadoch demande : d'un côté, nos 'Hakhamim disent dans le Sifra que la mer rejetait les Égyptiens sur la terre, et la terre les rejetait dans la mer. La terre dit à la mer : "Si déjà pour avoir reçu le sang de Hevel j'ai été maudite, comment pourrais-je recevoir toute une population ?!" Alors, Hachem a juré - "Tu as étendu ta droite" - à la terre qu'Il ne maudira pas la terre pour cela.

Il en ressort que personne ne voulait recevoir les Égyptiens, y compris la mer.

D'un autre côté, nos 'Hakhamim disent dans la Guémara (Pessa'him 118) : « Hachem dit à la mer : "Rejette les Égyptiens sur la terre" La mer répondit: "Maître du monde, y a-t-il un serviteur dont son maître lui donne un cadeau et ensuite il le lui reprend ?!" Hachem dit : "Je t'offrirai une fois et demie de plus que les Égyptiens à l'époque de Sisra...et le fleuve du Kishone en sera le garant..." »

Il en ressort que la mer voulait tellement recevoir les Égyptiens qu'elle ne voulait plus les rejeter, d'où la question du Or Ha'Haïm hakadoch :

La mer voulait-elle des Égyptiens ou n'en voulait-elle pas?

Le Or Ha'Haïm hakadoch répond en ramenant une troisième parole de nos 'Hakhamim dans la Mékhilta qui va concilier les deux premières :

« Les Égyptiens sont morts sur le rivage de la mer : "Les bnei Israël les ont vus agonisants, encore vivants, afin qu'ils reconnaissent leurs bourreaux et qu'ils les voient à présent humiliés, couverts de honte, gisant à terre, en train d'agoniser, ces mêmes bourreaux qui disaient "Où est Hachem votre D.ieu ?", à présent, de leurs propres yeux, les bnei Israël les voient piétinés, réduits en boue et en poussière de la rue. »

Hachem a la volonté de tuer les Égyptiens, et il n'y a pas plus grand mérite que d'accomplir la volonté de Hachem. Ainsi, la mer désire ardemment accomplir la volonté de Hachem et donc recevoir les Égyptiens dans la mer afin de les tuer et ainsi avoir le grand mérite d'accomplir la volonté de Hachem. Mais Hachem dit à la mer : Pour le bien des bnei Israël, il est important que les bnei Israël voient les Égyptiens mourir devant eux et donc de les rejeter sur terre encore vivants et la mer, voyant qu'on lui retire cette belle mitsva d'accomplir la volonté de Hachem de tuer les Égyptiens, commence à argumenter et là, on se situe dans la Guémara Pessa'him "Maitre du monde, y a-t-il un serviteur... » jusqu'à que Hachem jure à la mer qu'une autre occasion se présentera d'avoir le mérite d'accomplir la volonté de Hachem à l'époque de Sisra (nous qui avons le mérite d'avoir 613 mitsvot et de pouvoir accomplir la volonté de Hachem à chaque instant, combien de joie et de reconnaissance envers Hachem, quel mérite avons-nous ! Achreinou ! Heureux soyons-nous !) Une fois les Égyptiens rejetés vivants sur la terre et que les bnei Israël les ont vus mourir devant eux, la terre prend peur et là on se situe dans le Sifra : "Si déjà pour avoir reçu le sang de Hevel..." Ainsi, la terre rejette les Égyptiens dans la mer mais puisqu'à présent les Égyptiens sont déjà morts et qu'il n'y a plus de mitsva à accomplir, la mer n'en veut pas et, à son tour, les rejette sur la terre jusqu'à que Hachem jure à la terre qu'elle ne sera pas maudite.

À la lumière de ce Or Ha'Haïm hakadoch, on pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

Effectivement, les Égyptiens devaient de toute façon être rejetés sur terre car ils ont mérité d'être enterrés pour avoir déclaré "Hachem est juste" mais ils auraient pu être rejetés déjà morts. Pourquoi ont-ils été rejetés vivants ?

Là intervient notre Rachi : « La mer les a rejetés sur le rivage afin qu'Israël ne dise pas : De la même manière que nous sommes remontés de ce côté-ci, ainsi les Égyptiens remonteront d'un autre côté et se lanceront à notre poursuite », c'est-à-dire une personne ayant subi des atrocités telles que les bnei Israël en Égypte, torturés, massacrés, les bébés tués devant leurs parents, une piscine de sang des bébés bnei Israël faite pour que Pharaon se baigne dedans afin de guérir de la lèpre... un peuple ayant vécu ce Guéhinam, même lorsque physiquement ils en sortent, psychologiquement, moralement, ils sont toujours là-bas, leur nefesh (âme) est meurtrie, humiliée, le soir ils n'arrivent pas à s'endormir et quand ils y arrivent, leurs rêves les ramènent là-bas, ils voient leurs bourreaux de partout, à chaque petit bruit, ils sursautent, ils ont toujours peur que leurs bourreaux vont venir les massacrer au point qu'ils disent : « De la même manière que nous sommes remontés de ce côté-ci, ainsi les Égyptiens remonteront d'un autre côté et se lanceront à notre poursuite », le traumatisme est colossal. Ainsi, après les avoir faits sortir d'Égypte physiquement, Hachem veut les faire sortir psychologiquement, Hachem veut guérir leurs âmes humiliées, terrorisées et meurtries et c'est l'un des buts de kriat yam souf et pour ce faire, il ne suffit pas que les bnei Israël voient plein de cadavres Égyptiens morts, qu'on leur annonce que leurs bourreaux ont été tués, cela n'est pas suffisant pour guérir complètement. Hachem dit à la mer "Il faut que les bnei Israël voient les barbares Égyptiens encore vivants" et demande donc à la mer de les rejeter vivants. Ainsi, chaque victime ben Israël se tient debout et fière devant leurs bourreaux, agonisants mais encore vivants, à terre, en train de souffrir, et quelque part, c'est comme si les victimes bnei Israël tuaient leurs bourreaux Égyptiens. Dans cette configuration, les yeux des victimes bnei Israël croisent les yeux de leurs bourreaux et là, quelque chose se passe, une communication se produit où dans le silence, les victimes bnei Israël disent à leurs bourreaux Égyptiens encore vivants et conscients "Vous avez perdu, vous souffrez devant nous, vous êtes à terre, agonisants. Pour vous, les barbares, c'est terminé à tout jamais, mais nous, bnei Israël, sommes debout, vivants et fiers à tout jamais et là, une guérison du nefesh se produit où la victime voit son bourreau humilié, à terre et conscient, et sait que son bourreau la voit également, debout, pleine de vie et fière, et dans cette configuration, ces bourreaux Égyptiens piétinés, réduits en poussière, meurent aux pieds de leurs victimes bnei Israël.

Le nefesh des bnei Israël est guéri, leur humiliation disparaît et l'honneur des bnei Israël est retrouvé :

« Et les bnei Israël sortirent la main haute, triomphant » (14/8)

Mordekhai Zerbib

Devinettes sur la paracha A B C

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

A **Le premier** qui a osé s'attaquer au peuple juif après sa sortie d'Égypte.
'Amalek

B En jetant **ceci** dans les eaux amères, elles se sont adoucies.
du Bois

C Pharaon se **l'**est attelé lui-même, tellement pressé de partir poursuivre les Hébreux.
son Char

D Du dimanche au jeudi, chacun ramassait une ration de manne, et le vendredi, **cette quantité**.
Double

E Les Égyptiens qui jetaient les bébés **là-bas**, voilà qu'eux-mêmes ont péri là-bas.
à l'Eau

F Ce que Moché **a fait** à la mer en étendant son bâton.
a Fendu

G Hachem a fait faire un détour aux *Bné Israël* pour ne pas qu'ils soient confrontés à **cette situation**.
la Guerre

H Aharon et **lui** ont soutenu les mains de Moché lors de la guerre contre 'Amalek.
'Hour

I Ba'al-Tséfon était la seule **...** qui n'a pas été détruite, pour induire en erreur les Égyptiens.
Idole

J La colonne de nuée guidait le peuple pour qu'ils puissent avancer le **...** .
Jour

L L'un des miracles fut que les eaux étaient très **...**, ce qui permettait à chaque tribu de se voir lors de la traversée de la mer.
Limpides

M **Cette nourriture** avait la saveur d'un gâteau frit au miel.
la Manne

N La colonne de feu guidait le peuple pour qu'ils puissent avancer la **...** .
Nuit

O Moché a pris **ceux** de Yossef pour l'enterrer en *Erets Israël*.
les Ossements

P Les *Bné Israël* arrivèrent à Elim, où il y avait le même nombre de **...** que celui des Anciens d'Israël.
Palmiers

Q Selon certains commentateurs, le mot Manne est la traduction d'**une question**.
Qu'est cela ?

R Les *Bné Israël* ont demandé de l'eau, Moché leur en a fait sortir de **cela.**
un Rocher

S Une quantité énorme de Manne descendait chaque jour, et après que les *Bné Israël* en ramassaient leur part, **il** faisait fondre le reste.
le Soleil

T Myriam a pris **cet instrument** et a entraîné toutes les femmes à chanter l'éloge d'Hachem.
Tambourin

U Moché a dirigé le cantique et tout le peuple a chanté à l'**...** de manière parfaite.
Unisson

V Hachem prodiguait au peuple du pain le matin et **cela** le soir.
Viande

Y Moché **l'**a nommé responsable pour faire la guerre contre 'Amalek.
Yéhochoua'

Bechalah (299)

וְיָדְעוּ מִצְרַיִם כִּי אֲנִי ה׳ (יד.ד)

« **Et les Egyptiens sauront que Je suis Hachem** »
Ces égyptiens dont il est question sont sur le point d'être noyés dans la mer. Dès lors, que signifie « **les Egyptiens sauront** » ? **Le Ibn Ezra** répond qu'il s'agit de ceux qui restèrent en Egypte, mais aussi de ceux qui se trouvèrent dans la mer avant de mourir, eux aussi sauront que Je suis Hachem, dans les courts instants avant leur mort. Nous voyons à quel point le Créateur bouleversa toutes les lois de la nature, tout cela afin d'intégrer la Emouna dans le cœur des ***réchaïm***, ne fût-ce qu'un seul instant.

וַיִּבָּקְעוּ הַמָּיִם (יד. כא)

« **Les eaux se fendirent** » (14,21)
Le Midrach (Mékhilta Béchalah) enseigne que la mer se fendit en 12 voies correspondant aux 12 tribus d'Israël. Chaque tribu empruntait son propre passage et c'est là le sens de : « **A celui qui fendit la mer Rouge en tronçons** » (Téhilim 136,13). « C'est mon D. et je L'embellirai » (zé Eli véanvéou, Béchalah 15,2). **Rabbénou Béhayé** commente : le mot "***zé***" (זה) a une Guématria de 12, correspondant aux 12 passages tracés pour Israël. **Le Arizal** explique que dans le Ciel également, il existe 12 portes accueillant les prières des différentes tribus d'Israël. En effet, chacune d'elles a une façon unique et personnelle de servir Hachem.

A titre d'exemple, la tribu de **Yissahar** était le pilier de la Torah tandis que celle de **Zévouloun** était celui de la bonté en ce qu'elle soutenait la tribu de Yissahar. Ainsi en était-il pour chacune des tribus qui orientait et dirigeait son service divin selon sa voie et sa particularité. Nous apprenons d'ici que chaque tribu se doit d'être solidaire des autres afin de fonder un peuple d'Israël fort.

וַיָּבֹאוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּתוֹךְ הַיָּם בַּיַּבָּשָׁה (יד.כב)

« **Les enfants d'Israël vinrent à l'intérieur de la mer, sur la terre sèche** » (14,22)
Le Noam Eliméléh nous enseigne: A la vision de miracles dévoilés, toute personne en est fortement impressionnée. Mais, il faut bien comprendre que toute la nature n'est qu'un grand miracle. Nous devons voir partout l'intervention divine, Sa grandeur, et s'en impressionner. Tous les événements 'naturels' de la vie, ne sont que des miracles provenant d'Hachem. Mais puisqu'on est habitué, on ne s'en impressionne plus. Le but à atteindre est d'arriver à reconnaître que l'on marche en réalité « à l'intérieur de la mer, sur la terre sèche », c'est-à-dire que même quand la vie est normale et naturelle, que l'on marche « sur la terre sèche », nous devons comprendre que cela est un miracle aussi énorme que si l'on marchait « à l'intérieur de la mer ».

וַיַּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת מִצְרַיִם מֵת עַל שְׂפַת הַיָּם. וַיַּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת הַיָּד הַגְּדֹלָה (יד. ל.לא)

« **Israël vit les égyptiens morts sur le rivage de la mer. Israël vit la main puissante** ... » (14,30-31
Au moment où les *Bnei Israël* virent de leurs propres yeux leurs ennemis morts, ils virent en image tous les miracles qui avaient jalonné le processus de leur délivrance. Ils virent notamment, 'La Grande main', le fait que la main de la fille de Pharaon s'était allongée pour atteindre le berceau dans lequel Moché Rabeinou avait été caché. Sans cette intervention de D., le libérateur d'Israël aurait été tué, et la délivrance remise en question.

Ben Ich Hai « Od Yossef Hai »

Alors Moché et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Eternel (15. 30)

אָז יָשִׁיר מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת (טו. א)

La « **Chira** » commence ainsi « **Alors Moché et les Bné Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Éternel** » **La Guémara Sanhédrin** nous enseigne que ce verset contient une allusion à la résurrection des morts, puisqu'il est écrit « ***Az yachir*** » qui est littéralement du futur : « **Alors chanteront** ». C'est donc la source dans la Thora qui annonce la résurrection future.

Le Rav Aharon de Belz perdit toute sa famille et la grande majorité de ses Hassidim pendant la Shoah. Il réussit à fuire en Eretz Israël et lors de son premier ***Tich*** (repas des Hassidim autour de leur Admour), il posa la question suivante: Comment les Bné Israël purent-ils se réjouir lors de la sortie d'Egypte, alors que seulement 1/5ème du peuple fut sauvé d'Egypte (? Des dizaines de millions de personnes disparurent quelques jours plus tôt, et il est évident que chaque famille fut durement touchée! **L'Admour** répondit que celui qui croit en la résurrection des morts sait que ce monde n'est que passager, et que la vraie vie est celle qui arrivera très vite, où nous pourrons retrouver nos proches. Le fait que notre douleur dans ce monde ne soit que passagère apporte consolation et

réconfort. Ainsi, puisque les Bné Israël avaient foi en le principe de la résurrection, ils purent chanter la gloire d'Hachem avec joie, et c'est pour cela que la source de la résurrection dans la Thora est spécifiquement dans ce verset ! Ainsi le Rav donna une grande leçon aux survivants de sa Hassidout et leur permit de surmonter les épreuves et de rebâtir la Hassidout Belz dans le monde entier !

וַיָּבֹאוּ אֵילִמָה וְשָׁם שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה עֵינֹת מַיִם וְשִׁבְעִים תְּמָרִים (טו.כז)
« **Ils arrivèrent à Elim et là-bas, étaient douze sources d'eau et soixante-dix** » (15. 27)
Selon la **Mékhilta**, ces sources et ces arbres avaient été préparés depuis la Création en prévision de cette escale des douze tribus avec ses soixante-dix chefs, et c'est un hommage individuel rendu à chacun d'eux.

Rabbénou Béhayé

Les douze sources n'offraient que juste assez d'eau pour les palmiers. Malgré cela, lorsque les juifs y arrivèrent, ils eurent, malgré leur nombre, assez d'eau à boire pendant trois jours.

Méam Loez

Les juifs étaient à Mara pendant un jour, et tout de suite après à Elim durant vingt jours. A Mara, ils ne pouvaient pas boire l'eau car elle était amère, et ils s'en sont terriblement plaints. S'ils avaient su qu'ils y resteraient seulement un jour, et que douze sources d'eau les attendaient ensuite, alors ils ne se seraient pas plaints. Ceci est une des faiblesses de la nature humaine: Les gens ont trop tendance à se focaliser sur le présent et à se plaindre, plutôt que d'envisager que ce n'est que passager, et que de belles choses vont arriver très rapidement dans leur vie. ***Hafets Haïm***

La traversée de la mer Rouge
Des anges vont descendre et faire passer les colonnes de nuées et la colonne de feu de l'avant vers l'arrière du camp, afin qu'elles servent de rempart contre les égyptiens qui approchent.

Ramban et Sforno

La colonne de feu
Elle va barrer l'accès aux égyptiens, et éclairer le camp d'Israël. ***Pirké déRabbi Eliézer***
Elle protège alors de tout projectile, comme les flèches. ***Rachi (Béchalah 14,19).***

D'ailleurs, **le Méam Loez** rapporte que les égyptiens étaient tellement nombreux, qu'ils auraient pu ensevelir le peuple juif en lui jetant de la terre.

Les colonnes de nuées
Selon le **Midrach Téhilim**, elles interceptaient et renvoyaient les projectiles (ex: flèches, pierres) à l'envoyeur, et elles étouffaient le bruit des trompettes des égyptiens qui voulaient instaurer un climat de peur. A l'inverse, Hachem les bombarde d'une avalanche d'éclairs et de tonnerre, au point que le sol en frémit. Pendant ce temps, les colonnes de nuées vont entourer de toutes parts les égyptiens, les laissant dans une obscurité totale. C'est le septième jour de la plaie des ténèbres, qui avait été mis en attente pour ce moment là

La Mekhilta enseigne qu'au plus fort de l'obscurité noire comme de l'encre, D. a fait un miracle pour laisser, l'espace d'un instant, les égyptiens voir le camp des juifs, et ils ont pu observer que ce camp était parfaitement éclairé.

Halakha : Les Berakhot
Il est interdit de profiter d'un aliment sans bénédiction au préalable. Par contre si on s'étouffe et que l'on boit de l'eau on n'aura pas besoin de dire la *Berakha*. Si on n'a pas soif et que l'on doit boire un médicament, on ne fera pas la *Berakha* de *cheakol* avant de boire. Lorsque l'on mache un chewing-gum on fait la *Berakha* même si on ne l'avale pas

Dicton : Grace à la patience , on obtient l'objet de son désir, plus qu'avec toute la violence du monde
Rav Haim de Volozhin

Chabat Chalom
יוצא לאור לרפואה שלימה, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, ברטה מסעודה בת לאה, חיים מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה .הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, ניסים חי הורבט בן ג'ולי.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© GraphikAl 07 81 36 67 85

גליון מס': 392 בא
י' שבט תשפ"ד (20/01/24)

Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hakhmat Rahamim
et du Colel Orhot Moché

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

Sortie de Chabbat Parachat Waéra, 4 Chévat 5784

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets du cours :

1. Il n'est pas bien de se servir les noms et les sujets de Kabbala 2. « לכו ונשובה אל ה' » - « Allez, revenons à l'Éternel » 3. La prière d'un homme simple 4. La conclusion halakhique sur la question de Néfilat Apayim (suite de la semaine passée) 5. Est-il permis pour une femme de manger avant la prière du matin ? 6. Est-il permis pour une femme de boire avant la prière du matin à Chabbat ? 7. Quand est-ce qu'il est permis de réciter un verset partiellement ? 8. Comment tenir le verre de Kiddouch 9. Faire le Kiddouch le matin sur une autre boisson que le vin 10. Tou BiChvat

« אל יהרסו לעלות אל ה' פן יפרץ בם » - « Qu'ils ne s'aventurent pas à monter vers Hashem, il pourrait sévir contre eux »

Chavoua Tov Oumevorakh. Par le mérite de la confiance que tu as exprimée [Rabbi Kfir Partouch dans le piyout " יודו לך רעיוני"], puissions-nous mériter de voir des miracles et des prodiges importants dans cette guerre. Que la guerre se termine, que les captifs soient libérés, qu'ils soient en bonne santé et que tout bien leur soit accordé. Ils se sont consacrés à la sainteté du peuple, à la sainteté de la terre d'Israël et à la sainteté de la Torah. Que l'Éternel les bénisse et les garde. La semaine dernière, j'ai parlé du Rav, auteur du livre "Nipéla Na" qui n'est pas en accord avec les paroles du Maguen Avraham, Siman 135 (5), qui écrit que les Ashkénazes sautent complètement " לדוד אליך" parce qu'ils ont peur des mots du Zohar, selon lesquels celui qui dit " לדוד אליך" sans les bonnes concentrations, se met en danger. Alors, l'auteur m'a envoyé une lettre (il est érudit et a un style agréable, je ne croyais pas qu'à notre époque ils savaient écrire dans un style aussi agréable, clair et fluide). Il m'a dit : « J'ai effectivement mentionné les paroles du Maguen Avraham ». Il m'a montré dans son traité "Nipéla Na" qu'à un endroit, il a cité les paroles du Maguen Avraham et a répondu à cela. Mais sans lui manquer de respect, ses réponses ne sont pas bonnes à cent pour cent. Pourquoi ? Parce que Rabbi Yossef Haim écrit plusieurs fois à propos des prières et des demandes qui ont été écrites avant lui [selon la Kabbala], en disant qu'il n'est pas souhaitable de les dire. Il a toujours peur des choses profondes de la Kabbala. Voici dans ma main, son livre "Lachon Hakhamim Partie 1", il écrit à la fin (Siman 76): "Cette demande est dite à Hatsot de la nuit après Tikoun Hatsot, et très tôt le matin avant le lever du soleil, qui est un moment plus favorable. Cela est tiré de la demande ordonnée par notre maître le Rachach (non pas simplement notre maître... Rabbi Chalom Char'abi est considéré comme le maître de tous les kabbalistes), écrite dans le livre Émét LéYaakov (page 122a), où il mentionne clairement les noms des visages supérieurs (les racines supérieures) et les secrets de la Torah, qui ne sont pas accessible à tout le monde. Et selon mon avis, même pour les kabbalistes, il est bien de dire cette formule (sans mentionner tous les détails, mais l'essentiel de la formule), et ne pas prononcer ces paroles profondes, cela est une grande règle dans la Torah. L'Éternel ne refusera pas le bien à ceux qui marchent avec simplicité". Comment commence la prière ? « שיהיה עת רצון לפניך וימשך אור גדול ושפע גדול לשרשים העליונים, ומשרשים העליונים ימשך לפרצופים העליונים. ומהפרצופים העליונים לפרצופים התחתונים » - "Que ce soit un moment favorable devant toi, et qu'une grande lumière et une grande abondance descendent vers les racines supérieures, et des

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies	Sortie	R.Tam
Paris 17:08	18:20	19:08
Marseille 17:14	18:20	19:03
Lyon 17:09	18:17	19:02
Nice 17:05	18:12	18:55

לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

עורכים: הרה"ג שלום דרעי, משה חראר, אביחי סעדון שליט"א
עריכה וניקוד: הרה"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

racines supérieures aux visages supérieurs. Et des visages supérieurs aux visages inférieurs". Il ne mentionne rien d'autre, seulement les racines et les visages, c'est tout. Pourquoi ? Car il dit que c'est dangereux, même pour les kabbalistes, il n'est pas recommandé de dire cela."

Dire le Piyout " בני היכלא דכסיפין"

La même chose se trouve dans le Piyout " בני היכלא דכסיפין למיחזי זיו זעיר אפין". Les Ashkénazes le récitent avec une grande joie. Le Rav Nissan Pinson, que sa mémoire soit bénie, le récitait avec ses élèves. Et mon père, que sa mémoire soit bénie, leur disait : "Il n'est pas approprié pour vous de dire cela, c'est dangereux." On y dit : " הני כלבין דחציפין והא אזמין, עתיק יומין, " - "Ces chiens qui aboient." למצחֵה עד יהון חלפין". Il leur disait : "Vous n'avez rien d'autre à faire que de combattre des chiens qui aboient ?! Combattre les forces obscures ?! Ne faites pas cela. [Comme le Ben Ich Haï (Année2 Parachat Hayé-Sarah, passage 13) qui dit qu'il n'a pas l'habitude de le dire]. Alors, mon père disait de ne pas le dire, mais les élèves venaient et disaient : "Mais le Rav Pinson a dit de le dire." Mon père lui a alors dit : "Ne dites pas cela." Il lui répondit : "Nous le disons tous." Il lui déclara : "Vous le dites, combien avez-vous traversé de malheurs, la Shoah, le pogrom de Kishinev, et ainsi de suite. Nous ne disons pas cela, ne nous forcez pas à dire de telles choses. Il est possible de dire un ou deux passages qui n'impliquent pas de guerres."

« לכו ונשובה אל ה' » - "Allez, revenons à l'Éternel"

Il y a quelque chose au-dessus de tout cela. Il y a le livre "Matok LaNéféch" de Rabbi Yéhouda Fettaya. C'était un grand kabbaliste de notre génération, disciple de Rabbi Yossef Haim. Il a vu que les nazis, que leurs noms soient effacés, viendraient combattre les Juifs, alors il a observé un jeûne en 5699 (1939). Il écrit ainsi : "Nous avons commencé avec cela le soir du deuxième jour de Roch Hodech Nissan 5699, et le soir du Jeudi 2 Iyar. Ensuite, nous nous sommes abstenus de ce rituel en raison des jours du Omer. Après la fin des jours du Omer, nous avons effectué ce rituel chaque Jeudi soir, la nuit du 15 Sivan, et les 22 et 29 de ce mois. Et en Tamouz, la nuit du Jeudi, et le 13, 20 et 27. Sept fois en sept nuits. Et après sept fois, certains des dirigeants de communautés disaient : "C'est assez, nous ne dérangerons plus le public à faire encore Tikoun Karet." Et d'autres disaient : "Il faut en faire davantage." Alors ils ont dit : "Consultons le Sefer Torah qui est devant nous." Nous avons ouvert le Sefer Torah, et le verset est sorti : "Ainsi vous ferez pendant sept jours" (Bamidbar 28:24). C'est comme s'il nous avait été donné l'ordre de répéter ce rituel pendant encore sept jours. Nous avons donc repris le 6 Av, la nuit du 12, et les 19 et 26 du mois. Et en Elloul, la nuit du Jeudi 3, et le 10, 17. Cela fait sept fois en sept nuits. (Ils l'ont fait aussi le 24 et le 29 du mois). Le jour du 17 Elloul 5699, le jour suivant, la Shoah a commencé ! Malgré tout ce qu'ils ont fait, les nuits de Tikoun Karet, les intentions, et des choses très difficiles. Il y a un Tikoun là-bas, où ils tournaient autour de la tombe de Rahel Iménou, et disaient un chant déchirant le cœur. Si tu lis ce chant, tu ne peux pas rester indifférent. (La première fois que je l'ai lu, j'ai pleuré comme un enfant. Les étudiants de la Yéchiva sont venus et ont demandé : "Pourquoi pleures-tu ?" Je leur ai dit : "Vous voyez ce qui est écrit ici ? Vous comprenez ce qui est écrit ici ? Vous ne comprenez pas !"). Et pourtant, rien n'a aidé. La Shoah a commencé, et les nazis ont fait ce qu'ils ont fait. La Shoah a continué jusqu'à ce qu'ils finissent par faire des Kaparot avec des coqs. Ils ont pris un avion avec Rabbi Yéhouda Fettaya et d'autres Rabbanim, ont pris des coqs et les ont égorgés là-bas. Ils disaient : « זה חליפתכם, זה תמורתכם, זה כפרתכם » - "C'est votre expiation, c'est votre remplacement, c'est votre sacrifice". Et ils versaient le sang à l'extérieur. Ensuite, leur intention était de venir et de détruire en terre d'Israël, mais cela n'a pas continué. Hitler, que son nom soit effacé, voulait venir et combattre en Russie, à ce moment-là, les kabbalistes disaient qu'il aurait dû combattre en Syrie, mais il a combattu en Russie et est tombé là-bas. « שם נפל שדוד » - "Là, tombe l'oppresseur" (Choftim 5:27). Trois ans après la fin de la Shoah, le Saint béni soit-Il nous a donné un État, et nous, ingrats que nous sommes, nous ne disons pas merci. Nous disons " כוחי ועוצם ידי" – « C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras » (Dévarim 8:17). Quelle puissance ? Quelle force ? Quelle audace ! Six millions sont partis (et certains disent sept), c'est ça " כוחי ועוצם ידי" ? Où est votre puissance ? Jusqu'aujourd'hui, nous continuons sur les voies de la dépravation. Nous devons prier, nous devons nous repentir, nous devons comprendre que toutes ces punitions sont là pour nous, pour que nous fassions Téchouva, que nous observions le Chabbat [à travers le pays, au moins] en public, que nous nous honorions les uns les autres, que nous ne nous détestions pas les uns les autres. Sinon, nous pourrions continuer à perdre, qu'Hashem nous en préserve. Comment Moché Rabbenou a-t-il dit dans la quarantième année ? « כי תשובון מאחריו ויסף עוד להניחו במדבר » - "Parce que vous vous détournerez de Lui, il continuera

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

encore à vous affliger et vous placer dans le désert" (Bamidbar 32:15).

Ce n'est pas bon d'utiliser les noms de la Kabbala

Mais c'est moitié fait. Tout ce que j'ai lu maintenant est de Rabbi Yéhouda Fettaya, et cela n'a pas vraiment aidé. Cependant, Rabbi Yossef Haim a d'autres prières. Nous les avons lues cette semaine à la Yéchiva lors de la veille de Roch Hodech Chévat, et tout était simple. Ici [dans la prière de Rabbi Yéhouda Fettaya], il y a de la Kabbala. Il est écrit : "Nous te libérons de ton vœu", comme si le Saint Béni Soit-Il était encore soumis à Son vœu. Il y a un passage dans Baba Batra (page 74a) : "Malheur à moi, j'ai juré et maintenant que j'ai juré, qui m'annulera ?" Rabba bar bar Hana a dit qu'il était dans des endroits dangereux et qu'il a entendu cela ainsi. Ils lui ont demandé : "Pourquoi n'as-tu pas dit 'Tu es libéré de ton vœu' ?" Il a dit : "Moi, je devais dire 'Tu es libéré de ton vœu' ? Qui suis-je pour dire 'Tu es libéré de ton vœu' ?" Pendant ce temps, ce serment reste en suspens. Et le jour de Kippour, ils lisent " קם רבי שמעון ". Si le vœu était fait avec les lettres Vav et Hé, avec toutes sortes de choses difficiles à comprendre. Il faut faire attention à ne pas utiliser les noms de la Kabbala. Mais Rabbi Yossef Haim a fait une prière très simple dans Lachon Hakhamim (Hazon Ovadia, partie 2, chapitre 3) en hébreu. Et cette prière touche tellement le cœur, en simplicité, sans pleurs, sans cris, et sans rien d'autre. C'est cette prière qui aidera, avec l'aide d'Hashem. Quiconque pense à utiliser les noms de la Kabbala, sait que ce n'est pas bon. Celui qui prie avec une simplicité totale, sa prière est acceptée plus que celle de nombreux kabbalistes.

La prière d'un homme simple

Il y a une histoire connue d'un juif simple, qui vivait dans un certain village, sans minyan ni rien, seulement de Chabbat en Chabbat. Alors chaque semaine, il allait voir le Rav et lui disait : "Dis-moi l'ordre des prières pour toute la semaine. S'il y a un jeûne, s'il y a Pourim, s'il y a Hanoucca, etc." Et il écrivait pour lui. Une fois, il lui écrivit comme d'habitude. Et par hasard, il entra dans la ville au milieu de la semaine et vit toute la communauté pleurer. Il dit : "C'est un jeûne aujourd'hui. Pourquoi le Rav ne m'a-t-il pas dit ?" Il alla vers lui et lui dit : "Kvod HaRav, pourquoi as-tu fait ça ?" Il lui dit : "Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?" Il lui dit : "Tu ne m'as pas écrit que c'était un jeûne, et je vois que tout le monde jeûne et pleure." Le Rav lui dit : "Ce n'est pas un jeûne aujourd'hui." Il lui demanda : "Si c'est le cas, pourquoi jeûnent-ils et pleurent-ils ?" Le Rav lui dit : "Parce que nous avons une retenue de pluie." Il lui demanda : "Qu'est-ce qu'une retenue de pluie ?" Il lui dit : "Il n'y a pas de pluie, et c'est pourquoi ils pleurent." Il lui dit : "J'ai une façon de faire pleuvoir." Le Rav était étonné et lui demanda : "Tu as une façon de faire pleuvoir ?" Il lui dit : "Oui." Le Rav lui demanda : "Comment fais-tu pleuvoir ? Viens, fais-le." Alors il apporta ses balances de la boutique et dit : "Maître du monde ! Si j'ai touché ces balances une fois pour tricher ou faire quelque chose de mal, brûle-moi maintenant ! Et si je ne les ai jamais utilisées pour tricher, mais qu'au contraire, j'ai donné en plus avec joie, sauve Ton peuple Israël. Les pauvres ont besoin de pluie. » Quand il dit cela, il se mit à pleuvoir ! Cet homme peut faire mieux que tous les Rabbanim, car il est simple et innocent. Rien ne vaut la simplicité. « תמים תהיה עם ה' אלקיך » - "Soit simple avec l'Éternel ton Dieu" (Dévarim 18:13). Si tu es simple avec Lui, Il réalisera toutes tes demandes. Il y avait un certain homme nommé Ménahem Ménaché (il a écrit le livre "Ahavat Haïm" en deux volumes, le livre était dans la synagogue des Tunisiens). Une fois, il y avait toutes sortes de décrets, et Rabbi Yéhouda Tsadka a vu en rêve que cet homme pouvait annuler les décrets. Alors, il l'a fait venir et lui a dit : "Tu nous feras les Sélih'otes". Cet homme était étonné, et dit : "Moi, je vais vous faire les Sélih'otes ? Comment ça ?" Il lui dit : "Tu feras les Sélih'otes, je te dis de le faire." Alors il dit les Sélih'otes, et les Sélih'otes ont été acceptées en haut, il y a eu des miracles et des merveilles. Le Saint Béni Soit-Il n'aime pas ceux qui ont toutes sortes d'"ailes". Le Saint Béni Soit-Il n'aime pas les ailes, Il aime la simplicité et la simplicité.

La conclusion halakhique sur la question de Néfilat Apayim

Et notre erreur est de penser que parce que nous faisons Néfilat Apayim avec des intentions, tout sera en ordre. Faites-le, mais celui qui un jour ne fera pas d'intentions manquera cela. Il se fait du mal et fait du mal aux autres, il se plonge dans les profondeurs des niveaux. Je ne sais pas s'il sortira de là. Ne pensez pas qu'à Tunis il n'y avait pas de kabbalistes et qu'ils ne connaissaient pas la Kabbala, car il y avait des kabbalistes. Mon père, (que sa mémoire soit bénie) a étudié la Kabbala avec de grands Rabbanim kabbalistes, et même son Rav, Rabbi Rah'amim Haï Houita (que sa mémoire soit bénie), était un grand kabbaliste (et la semaine prochaine ce sera sa Hazkara). Ils étudiaient la Kabbala et envoyaient des lettres à Rabbi Ovadia Hedaya, l'auteur de "Yaskil Avdi", et lui écrivaient

que nous avons une question ici et une question là-bas, et ici nous avons une réponse. (Il y a un livre à la fin de Yaskil Avdi, appelé "Da'at WéHaskel", qui est entièrement composé de questions sur la Kabbala). Et même ainsi, ils n'ont dit aucun mot sur le Ben Ich Haï dans ce domaine. Ils n'ont fait ni Néfilat Apayim ni rien ! Et le Rav Ovadia Yossef (que sa mémoire soit bénie) vérifiait le Ben Ich Haï et s'il y avait la moindre remarque, il posait sa question. Il avait plus de deux cents remarques sur le Ben Ich Haï, mais sur ce sujet, il n'a rien dit et l'a accepté en pratique. Au contraire, il a dit (Shu''t Yéh'avé Da'at, partie 6, section 7) que la coutume aujourd'hui est de ne pas faire Néfilat Apayim avec la main. À Tunis, ceux qui n'avaient pas étudié le Ben Ich Haï faisaient Néfilat Apayim avec la main, et ceux qui avaient étudié le Ben Ich Haï ont arrêté de le faire. À Djerba, ils ont tous étudié le Ben Ich Haï et ont arrêté de le faire. Alors pourquoi entrons-nous en danger ?! Celui qui a de larges épaules, c'est tant mieux. Celui qui sait faire les concentrations, c'est bien aussi. Mais celui qui ne sait pas faire les concentrations, qu'il ne le fasse pas. Laissez-moi vivre simplement... « תמים תהיה » - "Sois simple avec l'Eternel" – avec simplicité. Le Saint Béni Soit-Il aime les simples. Donc, celui qui peut et veut faire Néfilat Apayim avec les bonnes concentrations, qu'il soit béni. Mais celui qui ne peut pas, il vaut mieux qu'il n'entre pas dans les profondeurs de la tombe. Parce que celui qui entre là-bas, tu ne sais pas comment il en sortira !

Il est permis à une femme de manger avant la prière du matin

En semaine, il est interdit aux femmes de manger avant la prière. La prière varie selon les habitudes de chacune. Si elle prie réellement, elle attendra après la prière comme un homme. Les sages ont appris cela du verset : 'Vous ne mangerez pas sur le sang' (Lévitique 19:26) - vous ne mangerez pas avant de prier pour votre propre sang. Si elle ne récite que les bénédictions du matin, elle peut manger après celles-ci. Mais avant les bénédictions du matin, il lui est interdit de manger. Seulement le thé, le café et l'eau sont autorisés à être consommés avant leur prière, tout comme pour les hommes.

Le Chabbat matin

Pour le Chabbat, le Ben Ich Hai a écrit, dans la deuxième année, section Bereshit (lettre חי) que les femmes ne peuvent même pas boire d'eau avant la prière, car il se peut qu'elles ne soient pas obligées de prier le matin, et du coup le devoir de kiddouch leur incombe. Elles sont alors interdites de goûter à quoi que ce soit jusqu'à ce qu'elles prient et fassent le kiddouch. Mais le Kaf Hahaim a dit (section רפ"ו lettre ל') que les femmes peuvent également boire avant de faire la prière qu'elles sont habituées à faire, car étant donné qu'elles y sont habituées, elles ont le même statut que les hommes qui ont le droit de boire avant la prière du matin du Chabbat. On ne peut pas être plus strict envers les femmes qu'envers les hommes. Les hommes ont le droit de se lever tôt le matin du Chabbat et de boire de l'eau, du thé, du café, etc. Et il ne serait pas concevable que les femmes, qui ne sont pas tellement concernées par ces obligations, se retrouvent avec plus de rigueur. De plus, nous avons l'opinion du Rambam dans les lois du Chabbat (chapitre 29 des lois du sabbat) selon laquelle même les hommes ne sont pas interdits de goûter avant le kiddush du matin. Et le Rav Ovadia, dans le Hazon Ovadia (Shabbat tome 2 page 168) a apporté une autre raison pour autoriser aux femmes de boire du thé ou du café avant la prière du matin du Chabbat. En effet, il y a une opinion selon laquelle les femmes sont totalement exemptées du kiddouch du jour. Certains font un 'grand kiddush' avec toutes sortes de psaumes, chansons et histoires... mais ce n'est pas obligatoire. Par conséquent, en ajoutant cette opinion qui dispense les femmes du kiddush du jour, il est certainement possible de leur permettre de boire du thé ou du café avant la prière du matin du Chabbat. Cependant, si elles ne sont pas habituées à la prière réelle, mais disent seulement les bénédictions du matin, c'est différent. Dans ce cas, après les avoir faites, elles sont déjà tenues de faire le kiddouch et il leur est interdit de goûter quoi que ce soit jusqu'à ce qu'elles le fassent. Quel est le problème de faire le kiddouch ? En particulier celui du jour n'est que deux mots, que chaque femme connaît. Elle prendra un verre de vin et dira : 'Savri maranan' à ses amies (ou même aux murs... tout le monde dit 'Savri maranan', il existe des intentions), puis 'Borei pri hagafen', ou 'Shehakol nihiyeh bidvaro' [si c'est de l'alcool], et c'est tout.

Quand réciter un verset partiellement ?

Dans la formulation du Kiddouch du Shabbat, on cite le début du Psaume 23, "Mizmor leDavid, Hachem ro'i, lo echsar" (Psaume 23), puis on enchaîne avec "Al ken berah Adonai et yom hashabbat vayikadeshehou" (Chemot 20:11). Apparemment, cela équivaut à la citation d'une moitié de verset. Ce qui, selon un principe énoncé dans la Guémara (Meguila 22a), est généralement évité. Cependant, dans le Rav Pealim, il explique qu'en présence d'un Atnah (une pause vers la moitié du verset), les deux parties sont considérées comme deux versets distincts. Ainsi, on peut réciter la première partie seule et la deuxième partie seule. C'est le

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

cas de notre verset ("Al ken barach Adonai et yom hashabbat") . Le Siddour Beit Menouha inclut, dans le kiddouch, l'intégralité du verset depuis le début, "Zachor et yom hashabbat lekadesho"…. En agissant ainsi, il n'y a plus de question.

La crainte de controverses avec certains groupes

Il est possible qu'à la base, nous lisions le verset complet. Et que cela a été modifié pour ne pas que les hérétiques puissent prouver alors que nous accordons une importance particulière aux 10 commandements par rapport à u reste de la Torah (Berakhot 12a). Cependant, en réalité, cela n'est pas un problème, et on pourrait dire tout le verset. On pourrait dire , aussi, seulement "Al ken berah Adonai et yom hashabbat vayikadeshehou". Il y a une question plus grande que celle-ci. Dans la prière du matin du Chabbat, on dit : 'Il a descendu deux tables de pierre, et il y est écrit sur elles l'observation du Chabbat, et de même il est écrit dans ta Torah : 'Et les enfants d'Israël observeront le Chabbat'' (Exode 31:16). Puisqu'on a parlé des deux tables de pierre, alors il aurait été judicieux d'apporter des versets des Dix Commandements, qui sont écrits sur les deux tables de pierre mentionnées. Pourquoi apporter le verset : 'Et les enfants d'Israël observeront le sabbat' (vechamerou) comme il est dit dans la portion Ki Tisa ? Il semble donc que cela soit aussi par crainte que les hérétiques ne disent que seules les tables de la loi sont importantes. Il y a toutes sortes d'opinions. Depuis le don de la Torah jusqu'à aujourd'hui, il existe mille opinions. Certains disent que ce qui est écrit 'tu ne laisseras aucune âme en vie (lors de la conquête d'Israel)' (Deutéronome 20:16) n'est pas approprié. A lire cela, il en ressort que Moïse notre maître était 'cruel'. Du coup, certains disent que cela n'a pas été écrit par Moïse notre maître, car il était un 'gentleman'. Ils s'imaginent que quelqu'un a inséré dans la Torah cet ordre d'extermination .. et ainsi de suite. Toutes sortes de bêtises et de vanités. Et le Séfer Haberit répond à leurs paroles, et il vaut la peine d'étudier ce livre. Par conséquent, il y a ceux qui nient en prétendant que les tables de la loi sont divines, mais que Moché a fait toute la Torah de son propre chef. Maudits soient les mécréants ! 'Souvenez-vous de la Torah de Moché, mon serviteur !' (Malachie 3:22). Allons-nous écouter ces sorciers ? La Torah entière est d'une seule nature, une seule langue pour tous, mais ils ne le savent pas.

"Et tu la tiendras sur cinq doigts"

Le langage du Sefer HaMitzvot (portion Ekev) : 'Tu prendras la coupe de ta droite et tu la tiendras sur les cinq doigts de ta main droite, exactement à leur hauteur'. Cela signifie que la coupe doit être tenue à la hauteur des doigts.

Kiddouch du matin sur d'autres boissons

Si quelqu'un souhaite réciter le Kiddouch du jour sur d'autres boissons que le vin, notre maître (Maran) écrit (Siman 289:2) : "Lorsqu'il n'y a pas de vin disponible, l'alcool et d'autres boissons, à l'exception de l'eau, sont considérés comme vin de la région, et on peut réciter le Kiddouch sur eux." Cela implique que toutes les autres boissons sont considérées comme du "vin de la région", comme expliqué par le Beit Yossef. Cependant, des opinions divergentes soutiennent que s'il en était ainsi, pourquoi Maran a-t-il mentionné "vin de la région" ? Il aurait suffi d'écrire que l'on peut réciter le Kiddouch sur de l'alcool et d'autres boissons. Certains interprètent cela comme une rétractation de Maran par rapport à ce qu'il a écrit dans le Beit Yossef, soutenant que dans un endroit sans vin, on ne récite le Kiddouch que sur du vin de la région, et assimilé. Cela exclurait les autres boissons. Mais, Maran utilise, en réalité, le langage de la Guémara (Pessa'him 107a), et il est possible de réciter le Kiddouch sur d'autres boissons même si elles ne sont pas considérées comme du "vin de la région". Cependant, tout cela est sous condition qu'il n'y ait pas de vin. Ainsi, une personne qui n'a pas de vin peut réciter le Kiddouch du jour sur une autre boisson, à l'exception de l'eau.

"Les arbres vont en procession"

La semaine prochaine, le 15 Chevat arrive. Les Juifs ont l'habitude d'apporter des fruits dont la Terre d'Israël est louée. Les fruits principaux sont spécifiquement ceux des arbres, car le 15 Chevat est le Nouvel An des Arbres. Mais les légumes suivent la date du 1er Tichri, car le 1er Tichri marque le début de l'année pour les légumes, et le 15 Chevat est la fête des arbres, car certains arbres commencent à fleurir le 15 Chevat. Certaines personnes ignorantes pensent qu'au Nouvel An des Arbres, les arbres commencent à prier… et qui est leur cantor ? C'est le cyprès car il est le plus grand arbre… c'est ainsi que le comprend le public non éduqué. A Djerba, ils disaient qu'il ne faut pas sortir le soir du 15 Chevat car les arbres prient et si on sort, ils s'arrêtent. Mais cela ne causera rien du tout… ne croyez pas ces absurdités ! Toi bichvat n'est qu'une date importante pour le calcul du Maasser des fruits de l'arbre. L'année 5782 était une année de Chemita. Les 5783/84 sont les deux premières années du nouveau cycle. Chaque année a ses règles. Il ne faut pas écouter toutes les bêtises

racontées. En diaspora, quand on voulait sortir, le vendredi soir, pour demander la bénédiction des parents, si c'était tou bichvat, les gens avaient peur de la réaction des arbres. N'importe quoi.

Le livre Hemdat Yamim

Dans le livre "Hemdat Yamim," il est écrit : "La Mitsva du jour ne concerne que les fruits de l'arbre, et il n'est pas nécessaire de chercher des fruits de la terre. Cependant, s'il les place devant lui avec d'autres fruits et fait les bénédictions, c'est bien. Il devrait se tourner vers l'agréable arbre, fils d'Yishai, vivant sur la terre להעץ הנחמד בן ישי ח"י ע"ל האדמ"ה." Il a écrit cela en initiales, pourquoi cela ? Le Rabbin Yossef Zilcha, que sa mémoire soit bénie (dans le livre "Piri Hadash" page 9), a cherché à y trouver une allusion à Shabbatai Tzvi, car toutes ces lettres sont équivalentes à la guématria de Shabbatai Tzvi. Cependant, en réalité, ce n'était pas son intention, sinon il aurait mis en évidence toutes ces lettres avec des apostrophes. Sa signification est simple : Ben Yishai est l'arbre agréable qui possède une part de royauté, et il a choisi le langage du verset (1 Samuel 20:31) "Car tant de temps que le fils d'Yishai sera vivant sur la terre." Le lien avec les mots "sur la terre" est une allusion à la numération du royaume, comme bien connu des connaisseurs de la Kabbale. C'est pourquoi on devrait également apporter des fruits de la terre le 15 Chevat.

Que celui qui a béni nos saints ancêtres, Avraham, Itshak et Yaakov, bénisse tous ceux qui écoutent ici, ceux qui le font en direct, et ceux qui lisent ensuite ce feuillet. Que le Seigneur, béni soit-Il, exauce tous les souhaits de leur cœur pour le bien, qu'ils méritent de voir leurs enfants devenir des étudiants sages craignant le Ciel, et que cette maudite guerre prenne fin. Que le peuple d'Israël retrouve la santé et la force, "et Yaakov retournera, il sera tranquille et en sécurité, et personne ne le fera trembler" (Jérémie 30:10). Amen, ainsi soit-il .

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

"יקבי המלך"

ישיבת **"לבנימין אמר"** מושב ברכיה
בראשות **הגאון רבי חננאל כהן** שליט"א

Éduque l'adolescent selon sa voie

(Extrait du livre «Sim'hat Ha-Torah» sur le livre de l'Exode à paraître prochainement avec l'aide de D.)

Moché et Aaron furent rappelés auprès du pharaon qui leur dit : «Partez observer le culte de l'Eternel votre D. Qui sont ceux qui partent ?» Moché dit : «Avec nos jeunes et nos vieux nous irons, avec nos fils et nos filles, notre menu et notre gros bétail, car c'est une célébration de l'Eternel pour nous» (Exode 10, 8-9).

Un esclavage qui en vaut la peine

Moché Rabénou, paix à son âme, sollicite auprès du pharaon son accord pour que le peuple d'Israël sorte d'Égypte, afin de célébrer une fête pour l'Eternel pendant trois jours. Le pharaon demande à Moché qui doit y aller. Il veut savoir exactement qui, du peuple d'Israël, est censé sortir d'Égypte, et Moché lui répond : «Avec nos jeunes et nos vieux…» Un Midrach surprenant (cité dans le livre Yalkout Hadarouch) dit : «Le pharaon dit à Moché : "Qui sont ceux qui partent ? Qui gravira la montagne de l'Eternel et qui se lèvera en son saint lieu ? (Psaumes 24, 3)».

Mon grand-père, notre Maître le Gaon Rabbi **Rahamim Haï Houïta Hacohen,** que le mérite du juste et saint nous protège, dont la hiloula se tiendra prochainement, apporte une explication merveilleuse au nom des exégètes. Le pharaon dit à Moché : «Si tu tiens à ce que les enfants d'Israël quittent l'Égypte afin qu'ils cessent d'être des esclaves, tu te trompes! Même si tu les fais partir d'ici, tu ne feras que les faire passer de mon esclavage à un autre esclavage bien plus contraignant. Un esclavage de six cent treize injonctions. **Qui gravira la montagne de l'Eternel, qui se lèvera en son saint lieu?** Qui pourra réaliser tous ces commandements ? C'est dommage, tu perds ton temps. Laisse-les esclaves en Égypte, ça vaut bien mieux pour eux.» Moché répondit au pharaon : «Avec notre menu et notre gros bétail. D'accord! Le culte du Maître du Monde est certes un dur travail, mais si, pendant ses jeunes années, l'enfant s'éduque en sachant que le seul but de sa vie sera d'observer le culte de D., alors, même quand il sera vieux, il n'hésitera pas à opter pour le service de D.!» Nous pouvons ici retenir un grand principe : «Eduque l'adolescent selon sa voie, car même lorsqu'il sera vieux, il ne s'en éloignera pas» (Proverbes 22, 6). Ce que l'homme absorbe lorsqu'il est enfant, sera enraciné en lui pour toujours.

Sur le travail

Mon grand-père, Zatsal, explique aussi la question du fils impie : «Quel est ce culte qui est le vôtre?» (Exode 12, 26). Ce fils observe qu'avant de sortir d'Égypte, il faut abattre des moutons pour le sacrifice de Pessah, qu'il faut être circoncis, et il ne comprend pas ce qu'est ce culte. Pourquoi ne sommes-nous pas restés en Égypte ? Vous nous avez fait sortir pour un autre travail? Pourquoi en sommes-nous donc sortis? Pour continuer à être des esclaves?

Que doit-on lui répondre? Tu penses que le travail de D. est un dur travail et qu'il serait donc préférable de rester en Égypte? Qu'il n'y aurait pas de différence d'un travail à l'autre? Mais pour nous, le culte de D. n'est absolument pas un travail. C'est notre force, ce sont nos miracles et nos prodiges.

Eduquer avec le sourire

Mon grand-père était lui-même un grand spécialiste de l'éducation. Il y eut un jour à Djerba deux jeunes gens qui commencèrent à s'abîmer. Un Chabbat ils s'éloignèrent des limites du domaine et se rendirent dans un lieu non-juif. Ils se mirent aussi à boire une certaine boisson alcoolisée, ce qui ne se fait pas lorsqu'on est habité de la crainte de D. Quelqu'un les vit et l'en avisa, vu qu'il y était rabbin, et que son autorité l'autorisait à leur faire des remontrances. Il envoya un émissaire et ils se rendirent tout tremblants auprès de lui. Qu'allaient-ils raconter devant le Grand Rabbin?

Quand ils se présentèrent, le Rav leur dit : «Bienvenue. Je vois que vous êtes de bonnes personnes. Je vous connais. Vous venez de bonnes familles, et je suis certain que vous ne

Éduque l'adolescent selon sa voie

(Extrait du livre «Sim'hat Ha-Torah» sur le livre de l'Exode à paraître prochainement avec l'aide de D.)

Moché et Aaron furent rappelés auprès du pharaon qui leur dit : «Partez observer le culte de l'Eternel votre D. Qui sont ceux qui partent ?» Moché dit : «Avec nos jeunes et nos vieux nous irons, avec nos fils et nos filles, notre menu et notre gros bétail, car c'est une célébration de l'Eternel pour nous» (Exode 10, 8-9).

Un esclavage qui en vaut la peine

Moché Rabénou, paix à son âme, sollicite auprès du pharaon son accord pour que le peuple d'Israël sorte d'Égypte, afin de célébrer une fête pour l'Eternel pendant trois jours. Le pharaon demande à Moché qui doit y aller. Il veut savoir exactement qui, du peuple d'Israël, est censé sortir d'Égypte, et Moché lui répond : «Avec nos jeunes et nos vieux...» Un Midrach surprenant (cité dans le livre Yalkout Hadarouch) dit : «Le pharaon dit à Moché : "Qui sont ceux qui partent ? Qui gravira la montagne de l'Eternel et qui se lèvera en son saint lieu ? (Psaumes 24, 3)».

Mon grand-père, notre Maître le Gaon Rabbi **Rahamim Haï Houïta Hacohen,** que le mérite du juste et saint nous protège, dont la hiloula se tiendra prochainement, apporte une explication merveilleuse au nom des exégètes. Le pharaon dit à Moché : «Si tu tiens à ce que les enfants d'Israël quittent l'Égypte afin qu'ils cessent d'être des esclaves, tu te trompes! Même si tu les fais partir d'ici, tu ne feras que les faire passer de mon esclavage à un autre esclavage bien plus contraignant. Un esclavage de six cent treize injonctions. **Qui gravira la montagne de l'Eternel, qui se lèvera en son saint lieu?** Qui pourra réaliser tous ces commandements ? C'est dommage, tu perds ton temps. Laisse-les esclaves en Égypte, ça vaut bien mieux pour eux.»

Moché répondit au pharaon : «Avec notre menu et notre gros bétail. D'accord! Le culte du Maître du Monde est certes un dur travail, mais si, pendant ses jeunes années, l'enfant s'éduque en sachant que le seul but de sa vie sera d'observer le culte de D., alors, même quand il sera vieux, il n'hésitera pas à opter pour le service de D.!» Nous pouvons ici retenir un grand principe : «Eduque l'adolescent selon sa voie, car même lorsqu'il sera vieux, il ne s'en éloignera pas» (Proverbes 22, 6). Ce que l'homme absorbe lorsqu'il est enfant, sera enraciné en lui pour toujours.

Sur le travail

Mon grand-père, Zatsal, explique aussi la question du fils impie : «Quel est ce culte qui est le vôtre?» (Exode 12, 26). Ce fils observe qu'avant de sortir d'Égypte, il faut abattre des moutons pour le sacrifice de Pessah, qu'il faut être circoncis, et il ne comprend pas ce qu'est ce culte. Pourquoi ne sommes-nous pas restés en Égypte ? Vous nous avez fait sortir pour un autre travail? Pourquoi en sommes-nous donc sortis? Pour continuer à être des esclaves?

Que doit-on lui répondre? Tu penses que le travail de D. est un dur travail et qu'il serait donc préférable de rester en Égypte? Qu'il n'y aurait pas de différence d'un travail à l'autre? Mais pour nous, le culte de D. n'est absolument pas un travail. C'est notre force, ce sont nos miracles et nos prodiges.

Eduquer avec le sourire

Mon grand-père était lui-même un grand spécialiste de l'éducation. Il y eut un jour à Djerba deux jeunes gens qui commencèrent à s'abîmer. Un Chabbat ils s'éloignèrent des limites du domaine et se rendirent dans un lieu non-juif. Ils se mirent aussi à boire une certaine boisson alcoolisée, ce qui ne se fait pas lorsqu'on est habité de la crainte de D. Quelqu'un les vit et l'en avisa, vu qu'il y était rabbin, et que son autorité l'autorisait à leur faire des remontrances. Il envoya un émissaire et ils se rendirent tout tremblants auprès de lui. Qu'allaient-ils raconter devant le Grand Rabbin?

Quand ils se présentèrent, le Rav leur dit : «Bienvenue. Je vois que vous êtes de bonnes personnes. Je vous connais. Vous venez de bonnes familles, et je suis certain que vous ne saviez pas qu'il est interdit le Chabbat de dépasser les limites du domaine, et que vous ne saviez pas qu'il ne faut pas boire une telle boisson préparée pour vous. Vous ne deviez pas savoir qu'il ne faut pas demander à un non-juif de le faire. Si vous l'aviez su, vous n'en auriez pas bu. Maintenant que vous savez que c'est interdit, je suis sûr que vous ne recommencerez pas. Partez en paix. »

L'un de ces jeunes est aujourd'hui un homme âgé qui vit à Béer-Cheva. Un jour, il m'a dit : «Si le Rav nous avait crié et s'il nous avait fait la guerre pour cela, je ne sais pas si nous l'aurions écouté. Mais il nous a bloqué toute possibilité. Il nous a dit qu'il était évident que nous ne savions pas que c'était interdit, et que puisque nous le savions depuis nous ne le ferions plus. Et c'est vraiment par son mérite que nous ne l'avons plus fait.»

C'est une grand sagesse d'éduquer et de trouver les justes paroles.

Il est très important d'investir dans les enfants. Quand un homme investit dans les enfants, il peut obtenir d'eux beaucoup de sérénité, et, avec l'aide de D., ils grandiront et marcheront dans Ses chemins.

MAYAN HAIM edition

BÉCHALA'KH

SAMEDI
17 SHVAT 5784
27 JANVIER 2024

entrée chabbath : 17h19
de 16h41 à 17h19 selon votre communauté
sortie chabbath : 18h31

01 **L'enjeu de la précarité** Elie LELLOUCHE

02 **La manne, épreuve d'un peuple en devenir** Yo'hanan NATANSON

03 **Grandir dans le désert** Joël GOZLAN

04 **Au delà de l'impossible** Haim SAMAMA

L'ENJEU DE LA PRÉCARITÉ

Rav Elie LELLOUCHE

Dans un long passage consacré au miracle de la Manne nos Sages nous rapportent au traité Yoma (76a) l'enseignement que Rabbi Shimon Bar Yo'hay dispensa à ses disciples quant à ce pain céleste: «Les élèves de Rabbi Shimon Bar Yo'hay interrogèrent leur maître: ''pourquoi la Manne ne tombait-elle pas dans le désert une fois par an en quantité plus importante plutôt que de tomber de manière rationnée chaque jour ? Ceci aurait permis aux Béné Israël de pouvoir stocker leur nourriture et leur aurait évité ainsi d'avoir à s'inquiéter, jour après jour, quant à leur subsistance et à celle de leur famille ?» Rabbi Shimon leur répondit par une allégorie: ''Ceci peut être comparé à un roi qui avait décidé de prodiguer en une fois à son fils la subsistance dont celui-ci avait besoin tout au long de l'année. N'étant plus tributaire de son père durant toute une année, le prince ne se rendait chez le roi qu'une fois par an. Voulant remédier à cette situation, le roi adopta une autre attitude et décida d'accorder chaque jour à son fils une quantité de nourriture lui permettant de satisfaire uniquement ses besoins journaliers. Ainsi le prince se trouva dans l'obligation de rendre visite tous les jours à son père. Il en allait de même pour les Béné Israël. Chaque jour chaque chef de famille s'inquiétait quant à la quantité de Manne qui lui serait dévolue par Hashem le lendemain pour lui et les siens. Cette inquiétude l'amenait à se tourner quotidiennement vers son Créateur et à épancher son cœur vers Lui afin que sa subsistance journalière lui soit assurée''». Cette réponse de Rabbi Shimon met en valeur les vertus de la précarité. En effet, en ne disposant que d'une ration alimentaire juste adaptée aux besoins du jour, l'homme maintient un contact permanent avec Hashem. Ce contact l'amène à renforcer ainsi son lien avec Le Créateur et nourrit par voie de conséquence sa dimension spirituelle. Or cette dimension spirituelle est sa véritable raison d'être. C'est elle qui donne sens à sa présence sur terre.

Cependant un autre passage de la Torah relatif aux malheurs qui pourraient s'abattre sur le 'Am Israël en cas de désobéissance aux Mitsvot semble prendre le contre-pied de cette approche. Ainsi à la fin de l'éxposé des quatre-vingt dix-huit malédictions que décline la Paracha Ki-Tavo à la fin du livre de Dévarim, Hashem prévient par la voix de Moché: «Ta vie flottera incertaine devant toi, tu auras peur nuit et jour et tu ne croiras pas en ta vie» (Dévarim 28,66). Or au sujet de ce verset nos Sages nous enseignent au traité Ména'hot (103b): «Ta vie flottera incertaine devant toi» fait référence à celui qui peut disposer d'une récolte sur seulement une année. «Tu auras peur nuit et jour» s'applique à celui qui n'a de quoi manger que pour une semaine. Quant à la dernière sentence du verset «Tu ne croiras pas en ta vie», elle concerne le plus démuni qui s'en remet pour sa subsistance au bon vouloir hypothétique du boulanger. Il semble bien ici que la précarité présentée par Rabbi Shimon à ses élèves comme un atout s'agissant de la Manne, soit considérée dans l'exposé des To'kha'hot de la Paracha Ki-Tavo comme l'une des plus terribles malédictions.

Dans son ouvrage, Lev Eliyahou, Rav Éliyahou Lopian voit dans cette contradiction apparente tout l'enjeu de l'épreuve de la précarité. Pour la Torah la bénédiction et la malédiction ne se définissent pas en fonction de la réalité objective telle qu'elle est perçue par le commun des mortels. Ainsi, ce qui constituerait pour l'un une malédiction redoutable pourrait constituer pour un second une bénédiction évidente et inversement. Nous avons l'habitude de voir dans la richesse le symbole même de la bénédiction pourtant Hillel nous enseigne au traité Avot: Marbé Né'khassim Marbé Déaga-La profusion des biens est source d'inquiétude (Avot 2,8). En fait tout dépend de la manière dont nous vivons les bienfaits que Le Maître du monde nous prodigue comme du regard que nous portons sur les épreuves que nous traversons.

S'agissant des épreuves, si elles sont le moyen de renforcer notre lien avec Hashem alors, effectivement, l'épreuve est une source de bénédiction. Ainsi la précarité perçue comme un désir de maintenir un lien fort avec Hashem est un atout vivifiant, à l'instar du prince rendant visite quotidiennement à son père. Mais si, au contraire, le sentiment de précarité nous amène à oublier Celui qui assure le souffle de tout mortel pour préférer remettre notre destin aux mains d'un être de chair et de sang, alors cette précarité est la plus terrible des malédictions. C'est ce que veulent souligner Nos Sages en interprétant l'expression du livre de Dévarim: «Tu ne croiras pas en ta vie» comme une référence à celui qui s'en remet au bon vouloir incertain du boulanger.

Pour les Béné Israël qui, lors de la Sortie d'Égypte, avaient choisi de suivre Hashem en faisant fi des conditions matérielles et pour lesquels importaient par-dessus tout la permanence et la force du lien avec le Maître du monde, la précarité éprouvée par l'attente quotidienne de la Manne n'était pas une souffrance et ne constituait pas une frustration. Elle était la mesure de l'authenticité de la relation qu'ils entendaient construire avec Celui qui les avait extraits de l'impureté égyptienne. Elle nourrissait le désir ardent d'être constamment en phase avec la volonté divine et apparaissait par la-même comme la plus belle des bénédictions.

LA MANNE, ÉPREUVE D'UN PEUPLE EN DEVENIR

Yo'hanan NATANSON

Bien que nous soyons, par principe, concernés par chaque mot, chaque lettre même de notre sainte Torah, il faut admettre que cette relation est souvent indirecte, ou relève de l'allégorie, ou encore évoque des mitsvot que nous avons le devoir d'étudier avec soin, mais que, pour des raisons diverses, nous n'avons pas la possibilité d'accomplir comme nos pères le faisaient.

C'est pourquoi ce qui frappe à la lecture de la « Parasha de la manne » (Shemot 16,1-36), c'est son intemporalité radicale. Chaque verset, chaque dialogue entre Hashem et Moshé, entre Moshé et le Peuple, chaque mitsva mentionnée parlent à un Juif d'aujourd'hui, pratiquement sans aucune médiation. Ce qui fait de nous les auditeurs d'une parole divine adressée à chacun, comme si nous venions de sortir d'Égypte, et faisions connaissance avec la Divinité Qui vient d'accomplir pour nous tous ces fabuleux miracles, et va continuer de le faire, jusqu'à nos jours !

Le Rav Shimshon Raphaël Hirsch (1808-1888) le confirme en écrivant : « Le fait que l'expression [Kol 'édat bénéi Yisrael – toute la communauté des bénéi Israël] se trouve employée dès le début de ce passage nous laisse deviner que les événements qui y seront relatés concernent la vocation de l'ensemble de la communauté juive dans son sens le plus noble. »

De quoi parlent ces versets ? Des épreuves que les Bnéi Israël vont devoir surmonter pour retrouver la Émounah des Patriarches par le mérite desquels ils ont pu échapper à l'oppression égyptienne, construire leur confiance « en Hashem et en Moshé son serviteur » (Ibid.14,31), et « garder Mes commandements et Mes enseignements – mitswotaï wétorotaï » (Ibid.16,28)

Malgré les miracles accomplis, si spectaculaires, et qui ont permis la révélation de dimensions absolument nouvelles de la puissance divine, « l'apparition du spectre de la faim, menaçant femmes et enfants » enseigne le Rav Hirsch, semble tout éclipser.

Pour donner la mesure du caractère terrifiant de cette perspective, Rashi cite le verset du prophète : « Plus heureuses les victimes du glaive que les victimes de la faim » (Eikha – Lamentations 4,9) Ainsi les Bnéi Israël protestent-ils qu'il eût mieux valu périr « par la main de Hashem dans le pays d'Égypte » que mourir de faim dans le désert.

Le Rav Hirsch explique que tant que l'homme croit devoir supporter sur ses seules épaules la responsabilité de sa survie matérielle, « son souci n'a pas de limites. Non seulement au cœur du désert, mais même au sein de la société la plus riche en ressources, ce souci peut ruiner le monde d'un tel homme au point de le dévaster. »

C'est donc délibérément que Hashem mène « le futur peuple de Sa Loi » dans un désert, un lieu sans eau ni nourriture. Cette angoisse exprimée par le Peuple paraît légitime, et même nécessaire.

C'est bien ce que Hashem dit explicitement à Moshé : « Je me dispose à faire pleuvoir pour vous du pain depuis le Ciel ; le peuple sortira et récoltera la chose du jour en son jour afin que je le mette à l'épreuve s'il marche dans Ma Torah ou non. » (Shemot 16,4)

Rashi précise : « S'ils observent les mitswoth qui s'y rattachent : ne pas en laisser pour le lendemain, et ne pas sortir en glaner le Shabbat. »

Voilà donc le sens de l'examen de passage : Ma Torah ne peut être accomplie « qu'à la condition que Je trouve des hommes capables de se contenter, pour eux, leurs femmes et leurs enfants, d'un approvisionnement qui ne couvre qu'une seule journée, écrit encore le Rav Hirsch ; des hommes susceptibles de consommer sereinement et joyeusement cette nourriture le jour même […] tout en s'en remettant, pour les exigences du lendemain, à Celui qui a fait don de cette journée avec sa ration de pain, et qui la lui donnera aussi le lendemain. Seule cette confiance sans réserve en D.ieu garantit l'accomplissement de Sa Loi et la préserve des transgressions causées par des soucis réels ou imaginaires au sujet des besoins matériels. »

Ce que Rabbi Éli'ézer HaModaï enseigne dans la Mekhilta : « Celui qui a de quoi manger aujourd'hui et dit : ''Que vais-je manger demain ?'' fait partie de ceux qui ont une faible Émounah. »

Rav Moshé Feinstein (1895-1986) considère que la conduite des Bnei Israël a constitué une faute très grave, comme en témoignent ces versets des Psaumes : « Mais ils continuèrent à pécher contre Lui, à s'insurger contre le Très-Haut dans ces régions arides. Au fond de leur cœur, ils mirent Hashem à l'épreuve, en demandant une nourriture selon leur goût. » (Téhillim 78,17-18).

Et le Rosh Yéshiva de Mesivtha Tifereth Jerusalem va jusqu'à affirmer que, s'ils n'avaient pas récriminé « HaQadosh Baroukh Hou aurait accompli pour eux un bien plus grand miracle, en leur donnant la possibilité de vivre sans rien manger du tout ! »

Voici donc cette manne, tombée du ciel, conservée comme en un écrin entre deux couches de rosée (Rashi). Les bnéi Israël « glanèrent, l'un plus l'autre moins. » (Shemot 16,17)

Nourriture miraculeuse à tant d'égards, qui rassasie le plus grand appétit comme le plus modeste, qui pourrit lorsqu'on cherche à la mettre en réserve pour le lendemain. Nourriture sans nom, « man hou ? – qu'est-ce que c'est ? », qu'il faudra apprendre à appeler manne, dont la racine rappelle évidemment la Émounah. Comme la matsa est un pain de misère en même temps que de liberté, la manne est le pain de la Émounah de plus en plus profonde et sincère que vont manifester les Bnéi Israël, parfois au péril de leur vie, au cours des siècles et des millénaires qui vont suivre.

Arrive la veille du premier Shabbat, un concept qui est encore mal connu des esclaves affranchis. « Et voici, le sixième jour, ils avaient recueilli le double de pain » L'illustre Le'hem mishnéh, qui fonde la règle des deux pains ouvrant les repas du Shabbat ! (Ibid.16,22)

Rashi, citant la Mekhilta, explique : « Ils sont venus le matin, au moment où ils avaient l'habitude de partir pour la ramasser, et ont demandé : « Allons-nous sortir ou non ? » Il [Moshé] a répondu : « Mangez ce que vous avez ! ». Ils sont revenus vers le soir et ont demandé : « Faut-il que nous sortions ? » Il a répondu : « C'est Shabbat aujourd'hui ! » Il a vu qu'ils étaient anxieux, se demandant si la manne avait cessé et si elle allait ne plus tomber. »

La foi à nouveau à l'épreuve dans ce magnifique Midrash : si la manne ne tombe pas aujourd'hui, Shabbat, qui dit qu'elle n'a pas tout simplement cessé de tomber ?

Rashi continue : « Il leur a dit : « Aujourd'hui vous ne la trouverez pas. » Que veut dire : « aujourd'hui » ? « Aujourd'hui vous ne la trouverez pas, mais demain vous la trouverez. »

Alors que certains (Dathan et Aviram, suggère Rashi) vont « sortir » tout de même, pour ne rien trouver, évidemment, Moshé donne l'enseignement majeur : « Considérez que Hashem (réou ki Hashem) vous a gratifiés du Shabbat ! C'est pourquoi Il vous donne, au sixième jour, la provision de deux jours. »

Sforno (1470-1550) écrit : « Voyez, c'est-à-dire considérez, [réfléchissez au fait] que « Hashem vous a donné le Shabbat », et qu'il ne s'agit pas seulement d'une mitsva [qui comprend une dimension de contrainte], mais d'un présent, qui n'a été offert à aucun autre peuple »

Et le Rav Hirsch commente dans le même sens : vous verrez « que le Shabbat est une institution divine, et qu'il ne constitue ni un poids ni une restriction, ni une perte, mais qu'il est le don le plus précieux que Hashem vous a fait, non pour Lui-même, mais pour vous, pour votre bonheur ! […] Hashem ne veut pas vous priver de quoi que ce soit à cause du Shabbat, Il vous donne au contraire, en vous bénissant durant la semaine, les moyens de pouvoir l'observer ! »

Ce trop bref aperçu de cette extraordinaire Parasha montre que l'épreuve essentielle, au fondement de tous les enseignements de la manne, l'épreuve qui nous touche directement, trente-cinq siècles plus tard, c'est bien celle de la Émounah, de la foi, de la confiance absolue, inconditionnelle qui doit être la nôtre. À l'exemple de celle de nos saints ancêtres, cette Émounah se construit, à mesure que l'être humain consacre sa force physique, son intellect, ses émotions, son amour et sa joie au Service de D.ieu béni soit-Il. À mesure qu'il étudie la Torah, qu'il prie, loue et témoigne de sa gratitude, il comprend, intègre véritablement dans son être profond, sa « pnimiout », que Hashem Yitbarakh est son inébranlable rocher, et qu'Il fournit en permanence à Ses créatures toute nourriture matérielle et spirituelle. Comme le dit le Psalmiste : « Potéa'h et yadékha oumasbiya' lekhol 'haï ratsone – Tu ouvres Ta main et Tu nourris avec bienveillance tout ce qui vit. » (Téhillim 145,16)

Commentant le verset 32, où Moshé proclame l'ordre divin de mettre en dépôt un flacon de manne « pour vos générations », Rashi rapporte ce Midrash saisissant :

« À l'époque de Yirmeya, lorsque celui-ci adressait aux gens des reproches en leur disant : « Pourquoi n'étudiez-vous pas la Torah ? », ils lui répondaient : « Devrions-nous cesser de travailler pour étudier la Torah ? De quoi vivrions-nous ? ». Il leur montrait alors le flacon de manne et leur disait : « Ô génération ! Voyez la parole de Hashem ! » (Yirmeya 2, 31). Il ne disait pas : « Écoutez ! », mais : « Voyez ! » Voici ce dont se sont nourris vos ancêtres ! Hashem dispose de nombreux messagers pour préparer la nourriture de ceux qui Le craignent. »

GRANDIR DANS LE DÉSERT

Joël GOZLAN

Le détour par le désert

Notre Parasha s'ouvre sur la direction indiquée par Hachem aux Bneï-Israël au sortir de Mitsraïm, le pays d'Égypte. Ce chemin ne sera pas une ligne droite longeant la mer en direction de Kéna'an, mais une transversale « Éloqim fit donc dévier le peuple du côté du désert, vers la mer des Joncs » (Shemot 13,18)

La raison de ce détour, Éloqim Lui-même l'explicite dans le texte : *« … car Éloqim disait : "Le peuple pourrait se raviser en voyant la guerre et retourner en Égypte." »* (Ibid.). C'est donc une « vision » de guerre qui risque d'effrayer les Benei-Israël.

De quelle vision s'agit-il ? Rachi rapporte un épisode à venir : celui des Amalécites et des Cananéens décimant une partie du peuple après la faute des explorateurs (Bamidbar 14, 45). .Le Targoum Yéroushalmi rapporte un événement passé : la vision des ossements de la tribu d'Éphraïm, vaillante et impatiente, vaincue par les Philistins après son évasion prématurée d'Égypte, trente ans auparavant.

Quoi qu'il en soit, les Bnéï-Israël apparaissent fragiles dans leur détermination à s'extirper de l'exil égyptien… Leur conviction reste à la merci de cette « vision de guerre » faisant craindre un retour en arrière. Cette fragilité peut certes être expliquée par la situation objective de l'exode (transhumance de millions d'individus dans un environnement hostile) mais elle reste étonnante, en regard des prodiges vécus par les Bnéï-Israël depuis une année, et dont ils continuent d'être enveloppés (les nuées protectrices les accompagnent jour et nuit !).

Pour comprendre, il faut revenir au moment où est intervenue la sortie d'Égypte.

Un peuple immature

L'exil égyptien devait transformer les familles issues de Ya'aqov en un peuple uni, capable d'incarner la promesse faite aux Avot par Hachem. Ce processus comporte des risques, inhérents à tout séjour prolongé dans un pays corrompu et totalitaire. La fuite de Moshé à Midian (Chemot 1, 14 et 15 et Rachi sur place) traduit la peur de notre plus grand prophète face à des frères Hébreux « méchants et délateurs », indiquant l'instant critique où Hachem Se devait d'intervenir, « avant qu'il ne soit trop tard ».

Le moment de la sortie d'Égypte, événement fondateur auquel nous nous référons sans cesse, répond donc à un impératif vital. La tradition parle du « quarante-neuvième degré d'impureté » où seraient descendus les Bneï-Israël en Égypte… C'est difficile à comprendre, mais on devine ici un grand péril, une « urgence » à libérer les Hébreux, avant qu'ils ne deviennent aussi impies que les Égyptiens, ou qu'ils ne banalisent leurs conditions d'esclaves et ne s'y habituent.

Cette urgence explique que la sortie d'Égypte a été donnée de façon prématurée aux Hébreux immatures. Ce « timing » est source de difficultés pour ces familles qui ne sont pas encore un peuple. La libération est d'ailleurs annoncée par le mot « Vae'hi » au début de notre Parasha, souvent associé à l'affliction en Lashon Haqodesh (langue sainte).

Hachem sait tout de cette fragilité. Pour empêcher une volte-face du peuple face aux chars égyptiens ou à l'armée des Philistins, Il lui impose une rupture radicale en direction du désert, sans aucun retour possible… Ceci est un enseignement majeur : lorsqu'un changement vital doit intervenir, il ne faut pas hésiter à couper les ponts !

Ce message, c'est Hachem Lui-même qui nous le délivre… Hachem « garde la main », à l'exemple de son intervention radicale pour libérer son peuple du joug égyptien.

Mais ce détour répond à une autre nécessité : celle de parfaire l'éducation des Bnéi-Israël.

Les Hébreux étaient physiquement sortis d'Égypte, il fallait maintenant sortir l'Égypte de chacun d'entre eux… Extirper les scories de l'exil, afin de les rendre aptes à recevoir la Torah et à entrer libres en terre d'Israël.

Ce détour par le désert représente ainsi une chance incroyable, source de progrès et de bénédictions pour ce jeune peuple.

La première étape de cette maturation sera de donner à ce peuple l'occasion de prendre en main sa destinée. La sortie d'Égypte avait été jusque-là le seul fait de Hachem. Les Bnei Israël devaient maintenant être actifs dans le processus de leur libération.

« Être riche, c'est être heureux de sa part » nous enseigne Ben Zoma dans les Pirké Avot (Avot 4,1). Nulle mention de richesse matérielle ici, mais une façon d'appréhender ses biens, ce que le Maître de la Mishna nomme « sa part »… Le Maharal explique : Ben Zoma nous explique ici la nature des biens qui sont « propres » à l'homme, la « part » devenue partie intégrante de l'individu. Cette appropriation implique une action effective de l'homme.

Lorsque Moshé, pris en étau entre la mer et l'armée de Pharaon, demande à Hachem ce qu'il faut faire, Hachem lui répond : « Qu'as-tu à crier vers moi, parle aux Bnei-Israël et qu'ils avancent! » (Chemot, 14, 15)

Na'hshon Ben 'Aminadav sera le premier à braver les flots, et les Hébreux, bien qu'apeurés, iront à sa suite… C'est un moment très émouvant où le peuple commence à grandir. Suite à cet acte, la mer s'ouvrira et la joie éclatera enfin au sein du peuple libéré, en un chant de gratitude.

Cet état de grâce ne dure qu'un temps… Après ce chant de joie, les privations du désert font de nouveau vaciller le jeune peuple. « … Ils marchèrent trois jours dans le désert et ils ne trouvèrent point d'eau. » (Ibid. 15,22)

Les Bneï-Israël arrivent donc à Mara, lieu dont l'amertume (c'est le sens du mot Mara) les conduit à d'autres récriminations.

Un avant-goût de Torah à Mara.

Ce qui se passe à Mara représente un autre moment clé du passage à l'âge adulte du peuple Hébreu. La Torah est souvent comparée à l'eau dans notre tradition, car elle abreuve notre âme. Le peuple libéré devait patienter encore sept semaines avant la réception de cette Torah, mais au bout de trois jours, il a soif… Au-delà de l'adoucissement des eaux de Mara par le bois de Moshé, ce qui s'y passe, c'est la transmission anticipée « d'un peu de Torah » à destination du jeune peuple.

« … C'est alors qu'Il lui imposa un principe ('hoq) et une loi (mishpat), c'est alors qu'Il le mit à l'épreuve ». (Ibid. 15,25)

Une Beraïta dans le traité Sanhedrin (56b) nous apprend que dix commandements ont été ordonnés au peuple à Mara : Les sept lois « Noa'hides », l'obligation de justice (« dinim »), le Shabbat et le respect dû aux parents (« Kivoud Av vaEm »).

Nos Maîtres soulèvent les nombreuses difficultés que pose cette Beraïta, concernant les commandements inclus dans les sept lois Noa'hides. Néanmoins, les ajouts que Hachem choisit de donner aux Hébreux, avant le don complet de la Torah, doivent nous interpeller. Pour être capables de continuer leur route, les Hébreux devaient à ce moment-là recevoir des lois cadrant les relations entre individus (lois civiles), au sein de leur famille (« Kivoud Av vaEm ») et finalement leur rapport au temps (le Shabbat).

Il y aurait probablement beaucoup à dire là-dessus, mais la page se termine… Retenons juste l'extrême attention portée par Hachem à Son peuple à l'aube de son émancipation, à l'image d'un père observant son jeune enfant lors de ses premiers pas… « Alors tu diras à Pharaon: ''Ainsi parle Hachem : Mon fils, Mon aîné est Israël''' » (Beni Bekhori Israël.) (Chemot 4, 22)

Shabbat Shalom !

AU-DELÀ DE L'IMPOSSIBLE

'Haim SAMAMA

Dans le traité Nedarim du Talmud Yeroushalmi (Chapitre 3 Halakha 9), la Guémara déduit de notre Parasha que le commandement du Shabbat équivaut à tous les commandements de la Torah.

En effet, à la sixième montée de la Paracha Bechalla'h, on lit « D.ieu dit à Moshé : Jusqu'à quand refuserez-vous de garder Mes mitsvot et Mes Toroth ? » (Shemot 16,28) le verset précédent précise : « Voyez que Hashem vous a donné le Shabbat. C'est pourquoi Il vous donne, au sixième jour, le pain de deux jours. Restez chez vous, qu'aucun homme ne sorte de son endroit le septième jour. » (Ibid.16,27)

Ainsi, les deux versets font référence à la même interdiction.

Au premier, la remontrance exprimée par Hashem correspond au non-respect des commandements de la Torah par le peuple juif.

Au second, Moshé exprime et « définit » ce que Hashem a dit en nous parlant du respect du Shabbat et de ses lois.

C'est pourquoi on retrouve dans plusieurs endroits du Talmud l'idée qu'un Juif renégat ne respectant pas le jour du Shabbat en public et de manière volontaire est considéré comme reniant tous les préceptes de la Torah.

Malgré ces explications, on peut se demander pourquoi fondamentalement le non-respect du commandement du Shabbat est assimilé à lui tout seul au non-respect de toutes les mitsvots de la Torah.

D'autre part, n'existe-t-il pas d'autres commandements justifiant d'une même considération, à savoir, égalant tous les préceptes de la Torah ?

Pour répondre dans un premier temps à cette dernière interrogation, approfondissons une Mishna dans le traité Nedarim (31b) ou la loi suivante est établie :

« Si une personne s'interdit de profiter d'un incirconcis, il aura tout de même le droit de profiter d'un Juif incirconcis mais n'aura pas le droit de profiter d'un non-juif même circoncis. »

Autrement dit, dans l'appellation communément admise de « circoncis » on considère que la personne formulant son vœu fait référence à un Juif.

Inversement, en explicitant son interdit de profiter d'un « incirconcis », on considère que la référence de sa formule est un non-juif.

Il y a derrière cet enseignement une compréhension plus profonde du commandement de la circoncision que nous allons développer, avec l'aide de D.ieu.

Dans la mesure ou le terme brit (alliance) qui désigne la mitsva de Mila est également trouvé dans un autre verset faisant référence aux commandements de la Torah « Car conformément à ces paroles, j'ai conclu une alliance avec Israël » (Shemot 34, 27), la Guémara déduit que l'alliance de la Mila est équivalente à toutes les mitsvot de la Torah.

Malgré tout, au-delà du simple rapprochement des termes communs aux versets, le Talmud pousse la réflexion quant au lien entre la Mila et toutes les mitsvot de la Torah.

En effet, comme le précise Rabbi Yehouda Hanassi, notre patriarche Avraham n'a été considéré comme « complet » qu'une fois circoncis, malgré le fait qu'avant ce commandement, il ait respecté plusieurs mitsvot de la Torah.

Dans le développement de cette idée, Rav Yehouda rapporte au nom de Rav l'échange entre Hashem et Avraham autour de l'ordonnance de la Brit Mila :

Avraham a pris peur suite à l'injonction de Hachem de pratiquer la circoncision et s'est exclamé : « Se pourrait-il que toutes les mitsvot que j'ai accomplies jusqu'à aujourd'hui soient incomplètes, puisque Hachem me demande à présent de respecter cette mitsva et de devenir ''entier'' par la même occasion ? »

Hashem lui rappela pour le rassurer « et ce sera une alliance entre toi et moi » (Berechit 17,7) « Il le fit sortir dehors et lui dit : Regarde donc vers les cieux et compte les étoiles, si tu peux les compter, ainsi sera ta descendance ! »

Devant cette assurance de Hashem, Avraham rétorqua : « J'ai pourtant vu dans les astres que ma destinée ne me prévoit pas d'enfants ! »

Hashem lui répondit : ainsi je t'ai dit « sors dehors », autrement dit « sors » de ta destinée et accepte l'idée que même l'impossible t'est permis ! (Il n'y a pas de déterminisme astral pour Israël - Ein Mazal Léisraël)

Grâce à la lecture de ce passage, on saisit tout le sens de la Mitsva de Brit Mila permettant à l'individu de sortir de ses limites et de ne plus être soumis à aucune influence.

En accomplissant la Brit Mila, mais également en intégrant son idée de dépassement, Avraham a pu voir avec cette nouvelle dimension la naissance de son fils Yits'haq.

Le but ultime des commandements de la Torah étant d'atteindre ce même dépassement, on comprend pourquoi la Brit Mila est l'équivalent de toutes les mitsvot de la Torah.

Éclairée par cette explication, la Mishna évoquée plus haut prend tout son sens.

Comme nous venons de le voir, celui qu'on appelle « circoncis » est celui qui intègre l'idée de dépassement, et d'après notre Guémara cette dimension n'est accessible qu'à un Juif.

C'est pourquoi même un non-juif qui est circoncis n'est pas appelé « circoncis ».

Avec ces éléments constitutifs de la mitsva de Brit Mila, on peut faire le parallèle et répondre aussi à notre première interrogation.

En effet, toute la puissance du Shabbat réside dans le fait que l'on se sépare du travail et que l'on vit, le temps d'une journée, sur la confiance irrationnelle en Hashem, prouvant par la même occasion que ce dépassement nous apporte bienfaits et prospérité.

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MÉMOIRE DE ÉLICHA BEN YA'ACOV DAIAN

Parachat Bechala'h

d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

Les sages disent : « *la subsistance de l'homme (qui dépend de ses mérites) est aussi difficile à obtenir que* ***l'ouverture de la mer rouge*** *(qui dépendait aussi de leurs mérites)* ». **Idéalement, un juif devrait se sanctifier et faire la volonté d'Hachem**, aussi lorsqu'il est pris par sa vie matérielle, sans pour autant succomber à toutes ses envies. En réalité la nature de l'Homme est tout autre, car son corps est mû par des besoins naturels prédominants, et il a du mal à se maitriser et se sanctifier.

"*La subsistance de l'homme est aussi difficile à obtenir que* ***l'ouverture de la mer rouge***" autrement dit, **de la même manière que fendre la mer en deux est surnaturel et extraordinaire, il est tout autant surnaturel et extraordinaire de se limiter et surmonter de multiples tentations**.

Lorsque les Béné Israël méritèrent le miracle de la mer rouge, ils reçurent, ainsi que toutes les générations à suivre, la force de pouvoir se sanctifier et de faire la volonté d'Hachem, au-delà de leurs pulsions naturelles. Comme le verset dit : *« il partagea la mer en plusieurs parties »* : **la mer fait allusion à tous les plaisirs qui vont en s'intensifiant comme les vagues**, et Hakadoch Baroukh Hou fendit la mer, c'est-à-dire qu'il donna aux juifs le pouvoir de "briser" la mer des plaisirs et de se sanctifier dans ce monde matériel.

Tout ce que nous venons de dire s'applique d'autant plus ce chabbat où nous lisons les versets de l'ouverture de la mer, et où chaque juif va pouvoir se renforcer pour surmonter sa nature. Et si quelque fois il lui semble qu'il ne peut lutter contre les envies de son corps, et qu'il ne peut accomplir la volonté d'Hachem, qu'il sache qu'il a la possibilité d'aller à l'encontre de sa nature.

LES AMIS DE Koidinov

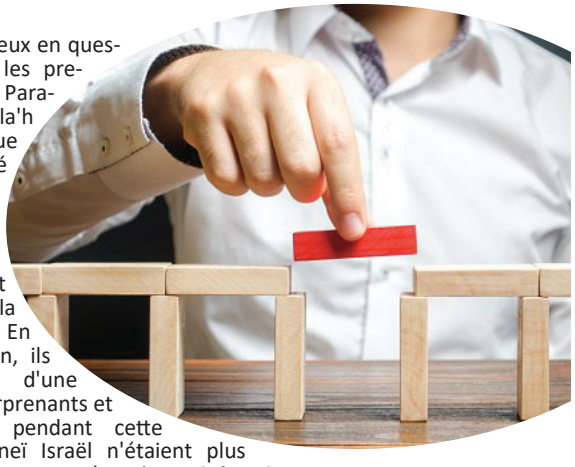
Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:
https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

A PROPOS DES NON-DITS

Nous allons cette semaine, avec l'aide d'Hachem, relever deux points assez intrigants dans notre Parachat Bechallah'.
La Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... »
La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux.
Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayehi » ?
Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachemaprès la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ?



Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ».
L'année qui a précédé la sortie d'Égypte, les Bneï Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bneï Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. **Suite p2**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

MON FILS, COMMENT VAS-TU GAGNER TA VIE ?

Le Clall Israël commence sa marche dans le désert en direction de la montagne sainte du Sinaï. En effet, cette grande sortie c'était pour recevoir la parole divine et la Tora et pas pour faire une belle excursion dans le désert et les zones vertes et pourquoi ne pas bifurquer jusqu'à Dubaï ! Seulement l'homme reste un homme et les contingences de ce monde sont incontournables, donc comment faire pour nourrir les 3 millions de personnes que constituait le Clall Israël, il était dénombré 600 000 hommes de 20 à 60 ans en dehors des enfants, des femmes et des séniors. Cette question est certainement une grande énigme pour les historiens qui restent dans le flou artistique par rapport à ce qui touche l'histoire de notre peuple, et pour cause. Seulement les Sages expliquent que durant le premier mois, la communauté a mangé les restes des Matsoth préparées le jour du départ. Seulement au bout d'un mois toutes les provisions terminées et il ne restait plus rien dans les cabas. Quoi faire lorsqu'on a des grandes familles et qu'on se retrouve dans le désert aride? Les gens mécontents dirent à Moché : « C'était mieux de rester en Egypte, et de manger de la viande plutôt que de finir dans le désert ». C'est-à-dire que la question de la subsistance est une des plus préoccupantes même pour la génération du désert et pas seulement pour les parents qui voient leur enfant partir à la Yechiva en posant la question avec une certaine angoisse : « David, mon fils, comment vas-tu gagner ta vie »? La réponse de D' sera très intéressante puisque dorénavant le pain tombera du Ciel. Et en effet, tous les jours durant les 40 années de la marche dans le désert, la manne tombait au petit matin. Le verset l'enseigne, la manne ressemblait à une fine couche de coton banc qui était prise en sandwich entre deux couches de rosée, c'est pourquoi le Chabbath on a l'habitude de faire le « Motsi », la bénédictions sur le pain qui est recouvert d'un petit napperon. Chacun avait droit à une mesure d'Omer, le volume de 42 œufs, de manne et la veille du jour du Chabbath, le vendredi matin il y avait double part. Les Sages dans la Guemara Yoma enseignent que la manne prenait le goût et la saveur de la nourriture que chacun souhaitait manger.

Le verset dit : « Et le peuple devra récolter la manne jour après jour afin d'éprouver (le peuple) pour savoir s'il va suivant les préceptes de la Tora ». C'est à dire que le repas quotidien de la manne était une manière de mettre à l'épreuve les Bené Israël, s'ils suivaient les lois du Sinaï. Les commentateurs se sont penchés pour comprendre quelle était l'épreuve. La première réponse très intéressante est celle de Rachi. Lorsque la manne a été donnée dans le désert, elle était accompagnée par deux Mitsvoth : ne pas en garder pour le lendemain, et le jour du Chabbath, ne pas aller en chercher. C'est-à-dire qu'il ne fallait pas conserver la manne pour le lendemain. Durant les 40 années dans le désert, chaque père de famille a vécu avec le doute permanent à la fin de la journée, aurais-je de quoi nourrir mes enfants demain ? Son seul espoir était de se tourner vers le Ribono chel 'Olam afin qu'il donne la paranassa (subsistance) du lendemain : c'était cette épreuve dont parle le verset. Le Or Ha'haim explique un autre aspect de la Mitsva. La manne ne demandait pas une préparation particulière (pour les gens pieux). Il n'y avait pas besoin de l'accompagner avec une mayonnaise ou de la faire revenir en friture. Donc durant les 40 années du désert, les Bené Israël (et aussi les dames de la communauté) n'ont pas eu besoin d'aller loin pour ramener la parnassa à la maison ni même passer du temps à la cuisine. Donc la question qui se posait à la population juive du désert était de savoir quoi faire avec toutes ces heures vacantes ? C'est un peu la question que l'on se pose pour notre énième confinement : qu'est-ce qu'on va bien faire cette fois-là ?! On a déjà réparé toutes les chaises du salon, on a refait la peinture, et cette fois, c'est sûr, on ne surfera plus sur son Iphone durant ces heures vacantes, car on a compris le message immortel d'Autour de la Table du Chabbath. Explique très sérieusement le Or Ha'haim la vraie épreuve était de savoir si lors de tout ce temps libre le Clall Israël s'adonnerait à l'étude de la Tora et des Lois qui venaient d'être transmises au Sinaï. Donc irait-on d'un pas leste au grand Collel organisé par Moché Rabbénou, ou bien, faire une partie de pétanque, ou de tennis, dans un coin du campement. Je suis certain que mes lecteurs auraient choisi la première possibilité, n'est-ce pas ?
(retrouvez l'intégral du Rav Gold sur notre site: www.ovdHachem.com)

Rav David Gold—9094412g@gmail.com

Réflexion sur la Paracha
Rav Mordékhaï Bismuth

A PROPOS DES NON DITS (SUITE)

Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir!!
C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique.
Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui à un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachemj'ai trouvé ! »
Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachemplaça les Bneï Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bneï Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.
Hachemrenforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bneï Israël.
Les Bneï Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur trousse pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorent Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.
Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bneï Israël rechargés de Émouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »
Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bneï Israël chantent.
Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Maman dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ?
Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ?
Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin....
Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui sont encore plus grands que les miracles que les Bneï Israël ont vus de leurs propres yeux.
Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en est rendu compte ? Personne.....
La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance , de la protection, et de tout ce qu'Hachemfait pour nous. Notre Paracha est une piqûre d'Emouna.
N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com

Le 'hizouk des Chovavim
Renforcement en cette période propice

LA GRANDE GUERRE

Un sage rencontra des soldats qui revenaient d'une grande guerre accompagnés d'un grand butin qu'ils acquirent. Le sage comprit que ces soldats étaient remplis d'orgueil après cette victoire écrasante. Il s'approcha d'eux et leur : « Je vois que vous revenez de guerre et avez rapporté avec vous un grand trésor. Mais sachez que ce n'était qu'une petite bataille, vous devez maintenant vous préparer à la Grande Guerre ! »
Ces interlocuteurs en furent surpris et choqués : « de quelle grande guerre parle-t-il ? Existe-t-il une plus grande guerre que celle-ci ? ». Ce sage comprit leur étonnement et leur rétorqua une réponse bien profonde : « Préparez-vous à la Grande Guerre, celle du mauvais penchant et de son armée »
Bien entendu, toute personne sensée doit s'efforcer de comprendre elle a été l'intention de ce Juste. Nous voyons ici la vision erronée des guerriers : « nous remporterons la guerre et rapporterons un grand trésor, nous serons célèbres et tous les journaux et télévisions parleront que de nous. » Et soudain, ce sage apparaît et leur déclare : « vous n'avez encore rien fait, vous n'avez même pas encore commencé la véritable guerre ! »
Il en est de même pour nous. Nous pouvons vivre année après année dans ce monde provisoire avec cette même pensée erronée : « j'ai réussi, j'ai gagné » ! Alors que nous n'avons même pas encore commencé le combat. Le roi Salomon était connu de tous pour sa grande intelligence nous dévoile dans ces quelques mots la définition du véritable homme fort : « Celui qui sait vaincre ses passions et qui ne suit pas les tentations de son cœur et de ses yeux. » - seule cette personne mérite les honneurs et le respect digne d'un guerrier. Une personne ne maîtrisant pas ses pulsions premières n'est qu'un simple parmi les simples et ne peut en aucun cas mériter ce vénérable titre.
Ainsi, le maître du Moussar (éthique juive), Rav Israël Salanter, explique dans son livre Or Israël - lettre 17 : « Celui qui mérite véritablement ce titre d'homme est celui qui sait orienter sa vie d'après son intelligence et sa réflexion profonde. C'est ainsi qu'il sera différent des animaux qui régissent leurs actions d'après leurs impulsions premières. Lorsque cet homme dirigera tous ses actes d'après sa réflexion il méritera réellement ce titre d'« homme fort » dont nous parle la Michna. En effet, ce dernier saura orienter ses actions pour ne pas tomber dans les pièges du mal ; car tout homme possède en lui la force de diriger ses membres comme il le désire et ceci fait toute sa force. Cela rejoint ce que les Sages nous enseignent : « Qui est l'homme fort ? Celui qui sait dominer ses pulsions ».
Ce qui nous différencie donc des animaux, c'est le fait que nous ne dirigeons pas notre vie selon notre nature et nos pulsions, car ceci est le propre de l'existence des bêtes sauvages qui ne suivent que leurs instincts premiers.
Pour être appelé « Homme », il faut méditer sur ce qui vient d'être rapporté :
-agissons-nous d'après la réflexion ou les tentations ?
-Lorsque surviennent des pulsions animales ou des mauvaises pensées les surmontons-nous ?
Après nous être posé ces questions, nous pourrons savoir si nous sommes le véritable homme fort, le véritable guerrier, ou au contraire, un simple animal qui marche sur deux pattes....
Chlomo Amélékh nous avertit déjà qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal si ce n'est l'âme pure qui se trouve en l'homme et qui devra rendre compte de ses actes dans le Monde futur. Cette âme pure est celle qui nous aide à agir d'après notre réflexion et non d'après nos tentations vaines.
Rav Israël Salanter conclut en expliquant que l'essence même de l'homme est de dominer ses passions et de se tourner vers les prescriptions de notre Créateur. Il s'agit là du but même de l'homme.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de Flory Freha bat Simha parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de TOUS LES SOLDATS BLESSÉS parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de 'Hanna bat Chochana parmi les malades de peuple d'Israël

L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

UNE SIMPLE PETITE PRIÈRE….

«Les enfants d'Israël crièrent vers l'Eternel» (14-10).

Rav Elazar-Mena'hem Man Chakh ztsl, le Roch Yéchivat Poniévitch à Bné Braq, affirma au cours d'un de ses discours devant les étudiants de la Yéchiva que si nous croyions véritablement et du fond du cœur au pouvoir de notre prière dans le Ciel, nous serions en train de prier avec plus d'ardeur et de joie et nous serions exaucés.

Une des preuves que nous ne croyions pas suffisamment dans la force de notre prière est le fait que nous puissions passer et rester indifférents devant une affiche sur laquelle est écrit le nom d'une personne malade pour laquelle il faut demander une guérison rapide. La majorité d'entre nous ne pense pas à formuler une simple petite prière telle que:"Je t'en prie, Papa, accorde une guérison complète à untel"; et pourtant, cette prière pourrait définitivement apporter de l'aide au malade.

Quelle est la preuve que nous n'y croyions pas? Tout simplement parce que nous ne prions pas. Même cette simple phrase citée ci-dessus qui ne requiert que quelques minutes pour être prononcée, et ne demande pas d'effort particulier, la majorité d'entre nous ne la formule pas.

Si nous étions totalement convaincus que de l'autre côté de la rue se trouve le médicament qui peut guérir le malade, nous nous mettrions à courir aussi vite que possible pour le prendre et le donner au malade, n'est-ce pas? Cela ne nous demanderait pas de faire un effort particulier?

Dans ce cas, pourquoi nous ne prions pas pour le malade; c'est un acte simple. On ne nous demande pas de voyager jusqu'au Mur des Lamentations à Jérusalem ou que nous organisions une grande assemblée.

Ce que l'on attend de nous est simplement de noter le nom du malade et de formuler une simple prière à l'Eternel, avec nos mots personnels, qu'Il veuille bien accorder la guérison au malade.

Ainsi, la première leçon que nous apprenons avant de prier est de croire à la force de notre prière. Afin d'y parvenir, il est bon que chacun fasse le bilan de sa vie et se rende compte que quand il pria avec ferveur et foi, sa prière fut exaucée dans les moindres détails.

Une des raisons pour lesquelles nous ne croyions pas dans la force de notre prière est le fait que nous pensons être des gens simples dont les prières n'ont aucun effet dans le Ciel.

En vérité, la prière de chacun est entendue même s'il pense être une personne simple et que c'est effectivement le cas. Mais le Créateur aime les "prières simples" des "gens simples"! Il existe même des cas où Dieu préfère les prières des gens "simples" que des gens qui ne sont pas "simples"…

Afin de démontrer cette affirmation, nous allons relater l'histoire que nous a rapportée le docteur Ména'hem 'Haïm Brayer, le vice directeur médical du centre hospitalier de Bné Braq "Mayané Hayéchoua".

Le docteur Brayer raconte qu'un Juif assez âgé fut emmené à l'hôpital car il souffrait de plusieurs maux. Sa situation était pratiquement désespérée! Les médecins firent tout leur possible afin d'aider le patient à surmonter ses douleurs mais leurs efforts se révélèrent inutiles. L'état de santé du patient se dégrada jour après jour. Le fils du patient qui restait près de son père sans interruption, s'adressait de temps en temps aux médecins pour leur demander des conseils afin de le soulager une fois de plus. A la fin, les médecins perdirent tout espoir de guérison et déclarèrent que sur le plan strictement médical, il n'y avait véritablement plus rien à faire.

Le fils du patient était le président d'un des organismes les plus importants dans le domaine de la diffusion de la Torah aux personnes éloignées du Judaïsme. En entendant les propos des médecins, il comprit qu'il ne pouvait plus compter sur eux pour l'aider. Il partit donc à Jérusalem pour prier devant le Mur des Lamentations. A ce même moment, un groupe d'une centaine d'étudiants participant aux cours de Torah de ce même organisme devait arriver au Mur des Lamentations également. La majorité d'entre eux n'était pas encore religieux.

Le docteur Brayer relate que le fils s'approcha du groupe d'étudiants et leur demanda de lui accorder quelques minutes d'attention. Il leur révéla toute l'histoire de son père et leur décrivit sa situation de santé désespérée. Il les supplia en sanglotant de bien vouloir s'approcher du Mur et de réciter tous ensemble le chapitre des Psaumes suivant (130): "Des profondeurs de l'abîme, je t'invoque, ô Eternel!"…

Les étudiants acceptèrent et se regroupèrent devant le Mur. Ils placèrent des kipa sur leurs têtes et se mirent à prier.

Revenons à présent à l'hôpital. Exactement au même instant où les étudiants priaient devant le Mur des Lamentations, l'état de santé du malade s'améliora soudainement. Dans les quelques jours qui suivirent, le malade sortit de l'hôpital et reprit le cours normal de la vie comme si de rien n'était!

Que s'est-il donc passé? Le groupe d'étudiants qui pria devant le Mur pour la guérison du patient correspond entièrement à la description du "Juif simple". En effet, la majorité d'entre eux n'étaient pas encore des Juifs religieux, et pourtant, il est impossible de nier que c'est par le mérite de leurs prières récitées avec ferveur que le patient fut totalement guéri.

Comment ont-il réussi? Tout simplement parce qu'ils ont eu foi dans la force de leur prière. Avant de commencer à réciter le chapitre des Psaumes, le fils leur parla du pouvoir spécial de la prière. Il leur expliqua que même la prière d'un Juif simple, si elle sort du plus profond de son cœur, est entendue dans le Ciel.

Ainsi, renforçons notre foi dans la force de nos prières et nous serons témoins de miracles… (Barekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou

"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Remplis d'effroi, les Israélites jetèrent des cris.» (Chémot 14, 10)
Pourquoi les enfants d'Israël crièrent-ils ?
Rabbi Klonimous Kalman HaLévi Epstein zatsal de Cracovie, auteur du Maor Vachamèch, explique qu'en réalité, ils crièrent d'avoir eu peur des Egyptiens. Ils éprouvèrent du chagrin d'avoir craint des êtres de chair et de sang. Car, un homme animé d'une authentique crainte de D.ieu a honte d'avoir peur d'une créature matérielle, conscient que seul le Très-Haut doit lui inspirer de la crainte.

« C'est mon D., je lui rends hommage » (15,2)
Le Targoum Ounkélos traduit cela par : « C'est mon D. et je lui construirai un temple ». Le Hafets Haïm commente : Grâce à la splendeur de la Torah que l'homme étudie en ce monde, une « maison sainte » est construite dans le Ciel. Combien devons-nous nous réjouir lorsque nous méritons de construire un tel temple ! En effet, si un roi vient habiter dans la maison d'un de ses sujets, la joie et la fierté de ce dernier et de sa famille seront sans bornes, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de Hachem. Chacune de nos bonnes actions, de nos paroles de Torah, … va contribuer à embellir notre « maison sainte » dans le Ciel, dans laquelle nous allons vivre pour l'éternité en union avec Hachem. Dans ce monde, tâchons d'utiliser au maximum nos potentialités, afin d'y faire la plus belle des décorations possibles, et ce en l'honneur de Hachem.

Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres : «Qu'est ceci ?» car ils ne savaient pas ce que c'était » (16,15)
La Torah nous apprend que les juifs l'ont nommée: manne , car ils ne savaient pas ce que c'était. Nos maîtres du Moussar font remarquer que les lettres de : « manne ou מן הוא» permettent de former: « Emouna אמונה» .En effet, lorsqu'une personne ne comprend pas ce qui lui arrive dans la vie, lorsqu'elle se demande : « Qu'est ceci מן הוא? » ,la réponse est : émouna אמונה .Nous devons alors nous e focaliser sur notre foi et notre croyance en Hachem. Plus que cela, le verset commence par : « Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres », ce qui nous enseigne que lorsqu'autrui traverse une période difficile, nous devons être présent en lui fournissant des mots d'encouragement, en essayant de lui remonter le moral. (Aux Délices de la Torah)

Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

S'ASSOIR SUR DE LA NOURRITURE

Est-il vrai qu'il est interdit de s'assoir sur une caisse contenant de la boisson ou de la nourriture?

Il est expliqué dans le traité Béra'hot (50b) qu'il est interdit de se comporter de façon humiliante envers de la nourriture. C'est pourquoi, la Guémara cite comme exemple l'interdiction de prendre un morceau de gâteau pour nettoyer une boisson répandue au sol, car ce geste est humiliant envers le gâteau, en particulier du fait que le gâteau est à présent détérioré et n'est plus consommable.

La raison de l'interdit
La nourriture représente une partie importante de l'abondance dont nous gratifie Hachem. En se comportant de façon humiliante envers la nourriture, on exprime un rejet de la bonté que nous fournit Hachem. Il existe encore d'autres explications sur ce sujet.
Toutes les règles de cette interdiction sont explicitement abordées dans la Guémara Béra'hot, ainsi que dans le Choul'han 'Arou'h (O.H chap.171).
S'assoir sur de la nourriture ou des boissons
A présent, concernant le sujet de la question est-il interdit de s'assoir sur une caisse contenant de la boisson ou autre, nous pouvons répondre à cette question à partir de l'enseignement cité dans le traité Soferim, et tranché dans le TOUR et par MARAN dans le Choul'han 'Arou'h (ibid. parag.2) en ces termes:
« On ne doit pas s'assoir sur un panier plein de figues (fraiches), mais l'on peut s'assoir sur des figues asséchées, ou sur un panier plein de légumineuses (graines et arachides divers). »
Cela signifie qu'il interdit de s'assoir sur de la nourriture, lorsque le fait de s'assoir va provoquer une détérioration de la nourriture. Par exemple, le fait de s'assoir sur un sac plein de figues fraiches, qui vont forcément s'écraser. La personne qui s'assiérait sur un tel sac, transgresserait l'interdit d'humilier la nourriture.
Mais il est permis de s'assoir sur une caisse pleine de figues, puisque la caisse est rigide et qu'aucune détérioration ne sera causée aux figues par le fait de s'assoir sur la caisse. De même, il est permis de s'assoir sur un sac plein de légumineuses sèches, pour la même raison.
A la lueur de tout cela, il semble qu'il soit permis de s'assoir sur une caisse pleine de boissons, puisqu'aucune détérioration ne sera causée aux boissons.
Mais il est catégoriquement interdit de s'assoir sur de la nourriture susceptible de se détériorer par cette assise, comme des pâtisseries ou des gâteaux, à titre d'humiliation de la nourriture.

Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

LA BONNE VOLONTÉ

La situation est critique pour les Bneï Israël. Tout juste partis, les voilà poursuivis par Paro et son armée. Pire encore, ils se plaignent auprès de Moshe Rabbenou "mieux valait pour nous servir les Égyptiens, que mourir dans le désert" (14,12). Moshe les rassure: "Soyez sans crainte, attendez et voyez la délivrance que l'Eternel vous accorde en ce jour" (14,13). Cette attitude de défiance vis-à-vis d'Hachemet de Moshe entraîne la mise en accusation des Bneï Israël devant le tribunal céleste: s'ils se plaignent déjà, méritent-ils de recevoir la Torah et d'arriver en Erets Israël?
C'est ce que Rashi remarque (14,19) du fait de l'emploi de l'expression מלאך אלוקים en lieu et place de celle de מלאך ה .
Le mot Elokim renvoyant à l'idée de Dieu de justice. Cependant nous comprenons du même verset que les Bneï Israël sortent vainqueurs de ce jugement. En effet le verset nous dit: "L'ange de Dieu, qui marchaient en avant du camp d'Israël, passa derrière eux..." Selon Rashi c'est une manœuvre tactique afin de protéger les Bneï Israël des flèches et autres projectiles lancés par les Egyptiens.

Comment sommes-nous sortis gagnants de ce jugement? Rashi explique cela par le zkhout avot, puisque les avot ont cru en Hachem alors Hachem va séparer la mer en deux pour leurs descendants.
Le Kedoushat Levi propose une autre interprétation. Sans tache, les anges sont plus saints que nous. Ils accomplissent parfaitement la parole de Dieu et sont donc plus proches d'HACHEM que nous ne puissions l'être. Cependant HACHEM nous aime plus, malgré tous nos défauts. C'est la raison pour laquelle HACHEM fait passer son ange derriere les Bneï Israël. L'ange d'HACHEM est en quelque sorte rétrogradé. Le Kedoushat Levi n'explique pas plus ces propos. Nous proposons l'explication suivante: Un ange, c'est un messager sans libre arbitre, sans possibilité de choisir, bref un robot. A contrario un homme n'est pas obligé d'obéir. Lorsque nous nous conformons à la volonté divine, cela traduit une union plus profonde entre lui et nous. Il ne tient qu'à nous de travailler nos imperfections et par cela nous rapprocher de HaKadosh Baroukh Hou, nous et notre descendance.

Rav Ovadia Breuer

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de shabbat, n°421 Paracha Béchallah

Le soldat Elie-Israël bléssé à Gaza pour lequel nous avions prié pour sa guérison paracha Vayigach vient de se fiancer! Mazeltov aux familles Sebban et Tamaris .

Le monde n'est pas dû au hasard, il existe une main bienveillante qui organise les évènements et oriente les actions des hommes vers leur bien ultime.

Notre section hebdomadaire traite en grande partie de la traversée de la Mer Rouge. Toutefois, pour les besoins de notre bulletin , je m'attarderai sur un passage à la fin de la Paracha.

Nous le savons, lorsque les Bnés Israël sont sortis d'Égypte cela entraîna de grandes secousses dans tout le Croissant fertile : ***les H'outims du grand sud lancèrent leurs missiles balistiques (la Cia et le Mossad ne savent toujours pas dans quelle direction..), les gazaouïs sortirent leurs Kalachnikovs provenant de Russie et de la Corée du Nord***…

En effet, les 10 plaies d'Égypte marquèrent l'humanité par ce message intemporel : **le monde n'est pas dû au hasard, il existe une main bienveillante qui organise les évènements et oriente les actions des hommes vers leur bien ultime**. Car lors de ces événements gigantesques, Hachem montra qu'il avait la capacité illimitée d'intervenir dans la vie de tous. L'exemple le plus flagrant sera la plaie de la mort des premiers nés égyptiens qui périront le soir du 15 Nissan vers minuit. Or, à l'époque il n'existait pas de pièce d'identité informatisée qui indiquait la date de naissance précise de chaque enfant dans les familles du Caire ou de Ramsès. De plus il était connu que les autochtones ne connaissaient pas vraiment la signification du mariage, à savoir la consécration d'un lien immortel entre **deux** âmes sœurs (**et pas trois ni quatre, *si vous voyez ce que je veux dire***…). Donc lorsque Hachem frappa la population égyptienne ce fut avec une telle précision que c'était pour tout le monde, de l'ordre du Divin. Il n'y a avait pas d'autre possibilité.

Or, à peine les Bnés Israël traversèrent la mer Rouge (à sec, sans un brin d'humidité) qu'une peuplade inconnue (*ce n'était pas les iraniens, ni le Hezbollah ni même le Hamas… ou peut-être les trois à la fois ?*) se jettera sur les Bnés Israël. C'est le peuple d'Amaleq qui ne supporte pas ce trop-plein de religiosité dans le monde. Il ne veut pas du repos hebdomadaire du vendredi soir jusqu'au samedi soir à la sortie des étoiles, ni non plus des plages séparées sur le littoral méditerranéen à Netanya et ailleurs. Amaleq se bat de toutes ses forces contre Israël car ce dernier est la représentation de D.ieu sur terre. **C'est un combat contre Hachem**.

La première bataille sera éprouvante. Moshé montera sur la colline et lèvera les bras vers le Ciel. Tout le temps où ses bras étaient pointés vers le haut, le Clall Israël l'emportait mais lorsqu'il fléchissait, c'est Amaleq qui avait la préséance (Rosh Hachana 29.). En effet, lorsque les bras s'élevaient, les soldats juifs levaient leur regard vers le ciel et se soumettait à Hachem, tandis que lorsque les bras fléchissaient (vers le bas), les soldats "oubliaient" D.ieu et plaçaient leur confiance dans la dextérité de leur épée (Kippat Haberzel/ les dômes…). Ils devaient alors se débrouiller seuls face aux mastodontes *basanés armés de Kalachnikov et de grenades à la bandoulière. (Si vous voyez à qui je fais allusion...)*.

Cet épisode (des bras de notre saint maître) est un enseignement pour nous, à savoir que lorsqu'il y a en particulier, la guerre, on doit se renforcer dans la Emouna / foi pour vaincre. Le calcul est simple **: plus on fera porter notre espoir vers Hachem, plus D.ieu sera enclin à aider ses enfants**. Un peu comme ce qui se passe actuellement à Gaza ou de nombreux soldats **partent au combat en criant le "Chéma Israël"**.

Autre exemple très édifiant : il y a à peine trois semaines, après une journée pleine de combats, un groupe de soldats se reposaient dans un abri de fortune. C'était quelques minutes avant le coucher du soleil et un des soldats religieux se lèvera prestement pour faire la prière du Min'ha (prière de l'après-midi). Notre Tsadiq se tournera vers l'est en direction de Jérusalem tandis que son bataillon fort de 80 hommes prenait un repos justifié ils étaient assis ou allongés en direction de l'ouest. Notre homme se prépara à la prière, commença son Amida lorsqu'il vit à quelques mètres un homme sorti de nulle

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

part d'un des innombrables tunnels payé en partie par le contribuable européen via les aides humanitaires pour Gaza…avec à son épaule un RPJ/Bazouqua pointé sur le groupe de soldats **Hachem Ychmor VéYatsil**. Notre religieux criera en direction de son groupe et en peu de temps ils réussiront à le neutraliser d'après **les compte- rendus, ce terroriste n'a pas réussi à tirer… Certainement qu'un ange avait été dépêché d'en haut pour éviter le carnage**. Conclusion : le lendemain, tout le groupe de soldats à pareille heure faisait Min'ha.
Merci Hachem pour tout !

Ce combat avec Amaleq est une allusion à la lutte qui existe sur terre entre les forces du mal et celles du bien. Jusqu'à nos jours, les acolytes d'Amaleq combattent toute forme de moralité et de justice. La lutte est âpre mais on peut être sûr que le bien l'emportera à l'image de la victoire du Clall Israël dans le désert. De plus le verset l'enseigne : "Amaleq est à la tête des nations mais il ira à sa fin" (Bamidbar 24.20).
Après cet épisode, Moshé Rabénou demandera d'ériger un autel de sacrifice et de l'appeler : "**D.ieu a fait des prodiges**"(17.15).
Le Ktav Soffer (fils du Hatham Soffer) demande pourquoi Moshé a eu besoin de marquer le coup et de construire un autel en souvenir de la victoire sur Amaleq, alors qu'à aucun moment Moshé n'a demandé de faire un autel en souvenir de la traversée de la mer Rouge ou de la sortie d'Égypte ?
La réponse qu'il donne est que **lorsqu'il y a guerre et victoire il existera toujours des voix qui clameront que la victoire a été due au génie militaire de la nation** : la vaillance des troupes, etc. Or Moshé Rabénou vient nous enseigner que la vraie raison de la victoire est due à la grande Miséricorde Divine. Il n'y a pas de surhommes, de « Rambo ». Uniquement l'aide Divine qui a joué. Et ne croyez pas que ce raisonnement fait partie de l'histoire antique. Pour preuve, le Rav Nogershal s'est trouvé une fois aux USA et à rencontrer un haut gradé des écoles militaires américaines West-Point. Le gradé lui expliqua que dans son école, les stratèges décortiquent toutes les grandes batailles qui ont eu lieu sur le globe. Le Rav lui demanda : "est-ce que vous enseignez la manière dont les guerres ont eu lieu en Erets Israël (Guerre de 1967/1973) ? ». **Le gradé répondra « pour sûr que non** ! Les champs de combats en Terre sainte ne ressemblent à aucune bataille, puisqu'il s'agit tout bonnement de miracles. On ne peut pas les expliquer ni les enseigner d'une manière logique".
Donc si mes lecteurs ont bien compris, pour que le Clall Israël jouisse pleinement de l'aide Divine (à Gaza, dans le nord et le reste du globe) **il faudra se renforcer dans la Emouna/foi et la confiance en Hachem. A ce moment D.ieu nous "renverra la pareille" (si on peut dire) et on sera certain de ne plus être inquiété par le Hamas ni par le Hezbollah ou l'Iran**. **Hachem a un long « Bras » qui peut grandement nous protéger. N'est-ce pas ?**

Quand la foi opère des miracles
Cette semaine nous avons parlé de Emouna.
Notre histoire véridique rapportée par l'organisme Dirchou ira dans le même sens (***on remerciera cette organisation à but non-lucratif pour leur magnifique travail de développement de l'étude de la Thora dans la communauté et des Sioumims du Chass organisés partout dans le monde***) au sujet d'un des grands du Clall Israël. L'histoire remonte à quelques dizaines d'années en Israël.
Il s'agit d'une femme qui souffrait de graves insuffisances cardiaques et de douleurs au cœur, que Hachem nous en préserve. Elle fit différentes vérifications dans les hôpitaux du saint pays mais les conclusions des médecins étaient pessimistes. Il fallait absolument opérer dans les six mois à venir. Les mois précédents l'opération, elle priait afin que son cœur ne lâche pas. Le jour dit, le couple partit en direction de l'hôpital. Or, le mari ne voulait pas faire l'opération s'il n'y a avait pas la bénédiction du Steipler, le Géant de la Thora, Rabbi Israël Yaacov Kaniévski Zatsal (père du Rabbi Haim Kanievski Zatsal). Le mari demanda au taxi d'attendre en bas de l'immeuble du Rav situé à Bné Braq. Notre homme pénétra dans l'appartement du Rav et demanda une bénédiction pour sa femme qui attendait dans le taxi. Le Rav lira le petit papier sur lequel étaient écrites les doléances du mari (vers la fin de sa vie le Rav avait du mal à entendre) et dit : "**Ta femme ne doit pas faire l'opération.**" Le mari était incrédule, il était juste venu prendre une bénédiction pour une opération qui avait été programmé six mois auparavant. Seulement le Rav resta sur sa position : "**L'opération : en aucune façon! Il n'y a aucun besoin**. **Ta femme vivra encore longtemps avec un cœur solide jusqu'à sa vieillesse**" Le mari était retourné. Maintenant que pouvait-il dire à sa femme qui attendait anxieusement dans le taxi afin de se rendre à l'hôpital? Un des proches du Rav vit notre homme très perplexe et il lui suggéra : "Peut-être que ta femme acceptera si elle écoute l'avis du Roch Yéchiva, Rav Chah (qui habitait aussi à Bné Braq)". Le mari retourna dans la voiture et répéta tout ce que le Rav avait dit. Sa femme, qui était respectueuse des Rabanims était d'accord d'aller rencontrer le Rav Chah. Le couple arriva dans la simple maison du Rav Chah et lui exposèrent la position du Steipler. Le Rav Chah dira : "Nou… Si le Steipler a dit qu'elle n'a pas besoin de l'opération**, il sait ce qui se passe dans les Cieux**… C'est une preuve qu'elle recouvrira bientôt la santé!" La femme écouta les paroles du Roch Yéchiva et restait indécise. D'un côté la nécessité d'opérer et de l'autre, la parole des Sages de la génération. Puis elle tranchera avec beaucoup de fierté : "**J'accepte la parole des Rabanim, et j'annule mon opération!**" Le secrétariat de l'hôpital appela le couple récalcitrant pour les mettre en garde d'une telle décision… Peine perdue, la femme avait décidé de ne pas se faire opérer, quoi qu'il arrive.
Et le miracle se produisit. Au bout de quelques semaines les douleurs disparurent. **Béni Soit Hachem et les Tsadiquims du Clall Israël.** Les années passèrent, en 1986 le Steipler décédera et les douleurs réapparaîtront! A nouveau le couple se rendra dans les hôpitaux et le corps médical déclara qu'il fallait faire au plus vite l'opération. Seulement ils s'étonnèrent de voir que leur patiente avait pu survivre depuis tout ce temps sans aucun soutien médical. Avant de faire l'opération le couple se rendit chez le fils du Steipler, Rabbi Haïm Kaniévski Zatsal en décrivant leur problème. Son saint père avait dit de ne pas opérer et aujourd'hui les professeurs pressent pour faire l'opération. Fallait-il accepter le verdict du corps médical? Le Rav Zatsal dira : "Cela dépend d'une discussion (entre deux avis) dans le Midrash si la bénédiction accordée par un Sage continue après la mort de ce dernier. Mais, dans notre cas c'est différent. Car la bénédiction que mon père a donné à fait beaucoup de Quidouch Hachem/sanctification du Nom de D.ieu (Les gens ont vu que ce ne sont pas les docteurs qui accordent la vie à leurs patients mais c'est dans la main miséricordieuse du Ribono Chel Olam et aussi des prières des Tsadiquims) De plus, mon père a dit que ta femme vivra longtemps, donc si à Dieu ne plaise la maladie revenait les paroles de mon père auraient été vaines. C'est clair qu'il ne faut pas opérer et que les douleurs passeront, Réfouah Chléma ! La femme accepta les paroles du Sage et, Béni Soit D.ieu, les douleurs disparaitront à nouveau…

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine
Si D.ieu Le Veut
David Gold tél / 00 972 55 677 87 47

Une bénédiction de réussite et de bonne santé à Yacov Hassoun et son épouse (Raanana/Belgique) et un bon retour en Terre Sainte

Une Bénédiction à mon Roch Collel Rav Asher Brakha et à son épouse pour tout son magnifique travail de diffusions des valeurs juives en Erets et particulièrement à Raanana
Une Bénédiction à Alain Melloul et à son épouse dans la Parnassa (clinique dentaire à Raanana) et une Brakha de protection pour les enfants en particulier à Adam et Mendel

Un Zivoug Hagoun à Lyora Bat Frima

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Perles du Zera Shimshon

Les Commandements D'hashem Et Leur Moment

Ot 2

Le Midrash rabba établit un parallèle entre le premier verset de notre parasha ***«Et ce fut, quand Pharaon renvoya les bnei israel d'Egypte»***) et le verset de téhilim (147,16) qui dit:

«Il envoie Son commandement sur la terre ; jusqu'à, sa parole court rapidement»

Dans les deux, nous trouvons effectivement la notion d'envoi.

Le Midrash précise que de ce parallèle vous voyons de façon formelle la force d'Hashem et la perte des mécréants. Le midrash de préciser que Pharaon s'est montré très longtemps puissant et arrogant. Pourtant, il finira par «ramper» devant Moshé.

Le Zera Shimshon va poser plusieurs questions sur ce midrash:

1/ Nous ne comprenons pas le lien entre le premier verset de notre parasha et le verset de téhilim. Si ce n'est l'utilisation de mots similaires, quel est le lien profondqui relie ces deux textes?

2/ Pourquoi, concernant le premier verset de notre parasha, nous évoquons le fait que c'est Pharaon qui renvoya le peuple d'Israel. Nous aurions dû mettre en avant l'action d'Hashem qui nous délivra d'un bras puissant et fort.

3/ Quel est le hidoush du midrash qui met en exergue la force d'Hashem vis-à-vis des mécréants. C'est quelque chose d'évident pour tous.

4/ Que signifie le mot «jusqu'à» au milieu du verset de Téhilim?

Le Zera Shimshon va d'abord expliquer de façon majestueuse le verset de Téhilim.

Il explique qu'Hashem lorsqu'il souhaite envoyer une chose (un événement, une punition, etc.) peut le faire de façon immédiate et rapide. Seulement, Hashem décide souvent de «temporiser». Il «envoie» son « ordre » sur la terre (relatif au début du verset qui précise: «Il envoie Son

דברי רבינו:

אות ב

מִדְרָשׁ רַבָּה (שמו"ר כ, ג) 'וַיְהִי בְּשַׁלַּח' (שמות יג, יז), הָדָא הוּא דִּכְתִיב (תהלים קמז, טו) 'הַשֹּׁלֵחַ אִמְרָתוֹ אָרֶץ', אוֹי לָהֶם לָרְשָׁעִים שֶׁהֵם רִמָּה וְתוֹלֵעָה, וּבְטֵלִים מִן הָעוֹלָם, וּמְבַקְּשִׁים לְבַטֵּל דְּבָרָיו שֶׁל הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא. אָמַר לָהֶם, אַתֶּם אֲמַרְתֶּם 'וְגַם אֶת יִשְׂרָאֵל לֹא אֲשַׁלֵּחַ' (שמות ה, ב), וַאֲנִי אָמַרְתִּי (שם פסוק א) 'שַׁלַּח אֶת עַמִּי', נִרְאֶה דִּבְרֵי מִי עוֹמְדִים וְדִבְרֵי מִי בְּטֵלִים. לְסוֹף, עָמַד פַּרְעֹה בְּעַצְמוֹ, וְנָפַל עַל

רַגְלָיו שֶׁל מֹשֶׁה,
וְאָמַר לָהֶם לְיִשְׂרָאֵל, 'קוּמוּ צְאוּ'
וְכוּ' (שם יב, לא). אָמַר לוֹ הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא,
פַּרְעֹה, דְּבָרֶיךָ עָמְדוּ אוֹ דְּבָרַי, לְכָךְ נֶאֱמַר
'הַשֹּׁלֵחַ אִמְרָתוֹ אָרֶץ', עכ"ל.

יֵשׁ לְדַקְדֵּק, מָה עִנְיַן פָּסוּק 'הַשֹּׁלֵחַ אִמְרָתוֹ
אָרֶץ' עִם פָּסוּק 'וַיְהִי בְּשַׁלַּח פַּרְעֹה' דְּקָאָמַר
'הָדָא הוּא דִּכְתִיב'. וְלָמָּה טָרַח כָּל כָּךְ לְהוֹכִיחַ
שֶׁדִּבְרֵי הָרְשָׁעִים בְּטֵלִים, וְדִבְרֵי הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ
הוּא קַיָּמִים, דְּמִי לֹא יָדַע בְּכָל אֵלֶּה.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁבַּעַל הַמִּדְרָשׁ הִרְגִּישׁ קֻשְׁיָא
עַל אֵלּוּ הַשְּׁנֵי פְּסוּקִים, וּבְהַסְמֵךְ פָּסוּק אֶחָד
לַחֲבֵרוֹ הַקֻּשְׁיוֹת מִתְרָצוֹת. דִּבְפָסוּק 'הַשֹּׁלֵחַ
אִמְרָתוֹ אָרֶץ' קָשֶׁה, הָיָה לוֹ לוֹמַר 'הַשֹּׁלֵחַ
אִמְרָתוֹ אָרֶץ מְהֵרָה יָרוּץ דְּבָרוֹ', וּמַהוּ 'עַד',
וְעוֹד עַל 'וַיְהִי בְּשַׁלַּח פַּרְעֹה', שֶׁנִּרְאֶה שֶׁפַּרְעֹה
הוֹצִיאָם, וַהֲלֹא הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא הוֹצִיאָם,
כְּדִכְתִיב (שמות כ, ב) 'אָנֹכִי ה' אֱלֹהֶיךָ אֲשֶׁר
הוֹצֵאתִיךָ' וְכוּ', וְאַף בִּלְעָם עַצְמוֹ הוֹדָה וְאָמַר
(במדבר כג, כב) 'אֵל מוֹצִיאָם מִמִּצְרָיִם'.

וְלָכֵן סָמַךְ הַפְּסוּקִים זֶה לָזֶה, לְהוֹדִיעַ לָנוּ,
שֶׁלִּפְעָמִים הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא עוֹשֶׂה שְׂחוֹק
בָּרְשָׁעִים, שֶׁהֲרֵי כְּשֶׁהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא רוֹצֶה
שֶׁדָּבָר אֶחָד יִתְקַיֵּם מִיָּד, בְּוַדַּאי שֶׁתִּתְקַיֵּם מִיָּד,
וּמִי יֹאמַר לוֹ מַה תַּעֲשֶׂה, אֶלָּא לִפְעָמִים נָתַן
זְמַן לְקַיֵּם דְּבָרוֹ, וְעַל יְדֵי כֵּן טוֹעִים הָרְשָׁעִים
וְסוֹבְרִים שֶׁיֵּשׁ כֹּחַ בְּיָדָם לְבַטֵּל דְּבָרוֹ שֶׁל
הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, כְּשֶׁרוֹאִים שֶׁלֹּא נִתְקַיְּמָה
מִיָּד, וְהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא עוֹשֶׂה עִמָּהֶם שְׂחוֹק,
שֶׁהֲרֵי כְּשֶׁיָּבֹא הַזְּמַן שֶׁיִּרְצֶה הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא
שֶׁיִּתְקַיֵּם, בְּוַדַּאי שֶׁתֵּכֶף וּמִיָּד יִתְקַיֵּם בְּעַל
כָּרְחָם.

וְזֶהוּ שֶׁאָמַר הַפָּסוּק 'הַשֹּׁלֵחַ אִמְרָתוֹ אָרֶץ',
שׁוֹלֵחַ דְּבָרוֹ בָּאָרֶץ, וְאֵינוֹ גוֹזֵר שֶׁיִּתְקַיֵּם מִיָּד,
אֲבָל כָּל זֶה הוּא עַד אוֹתוֹ

commandement sur la terre»). Comme pour dire «je la laisse là, le temps de décider à quel moment je souhaite l'appliquer». C'est là la signification du mot «jusqu'à»: David Hameleh à travers ce verset des psaumes souhaite dire qu'hashem attend «jusqu'au moment» propice pour appliquer sa punition. Aussi, une fois qu'Hashem décide d'appliquer son commandement, celui se s'exécute de façon très rapide (relativement à la fin du verset des psaumes «et sa parole court rapidement»)

Lorsque le mécréant fait des avérotes et ne voit pas de façon immédiate le châtiment, il proclame «vous voyez: rien ne m'arrive! de qui vais-je avoir peur?». C'est exactement, ce qu'à fait pharaon. Il pensait qu'il ne lui arriverait rien et qu'il avait les cartes en main. En réalité, la délivrance était déjà actée (le commandement d'Hashem était déjà sur terre), seulement, hashem attendait le moment propice pour activer de façon concrète la délivrance. Aussi, du fait que Pharaon n'avait plus aucun moyen (l'Égypte était ravagée et dévastée par la mort) d'empêcher la délivrance, le verset nous rapporte qu'il n'avait plus le choix que de les laisser sortir. En somme, Pharaon n'avait plus aucun «pouvoir», le verset de la parasha nous enseigne que le fait qu'il les laissa sortir n'est pas là pour nous souligner sa «force», au contraire (il n'avait plus aucun pouvoir), le verset souhaite nous souligner qu'il les a laissé sortir car «hashem» avait enfin décidé d'activer la libération (commandement qu'il l'avait déjà acté depuis longtemps).

Le Sens De La Mitsva Faite Par Pharaon De Raccompagner Le Peuple D'israel

Les enfants d'Israël viennent tout juste de quitter l'Égypte lorsque Pharaon change d'avis, et se lance à leur poursuite pour à nouveau les asservir.

Or, lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, Dieu ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché parce que Dieu disait: "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte."

Dieu fit donc dévier le peuple du côté du désert, vers

la mer des Joncs et les enfants d'Israël partirent en bon ordre du pays d'Égypte.

Le verset précise la chose suivante « et ce fut quand pharaon voyage les Béné Israël trois… » nous voyons aussi l'usage du mot "Vayéhi" qui connote systématiquement une notion de tristesse. Lle Midrash précise que Pharaon a démontré une attitude d'abandon. Quel est l'abandon visé?

Enfin les sages nous enseignent que Pharaon a accompagné des bnei israel dans leur trajet… Lorsque le verset nous précise qu'il les a renvoyés, ici le mot "vayishlah" (renvoyé) peut-être traduit par "accompagner". Par ailleurs plusieurs fois dans la Torah nous voyons que ce mot est traduit de la façon suivante (voir notamment le targoum yonathan ben ouziel sur le verset qui évoque que Yaacov a envoyé Yossef chercher ses frères, le targoum nous enseigne las bas que le mot "envoyé" est traduit par "accompagner")

Le Rambam (Choftim, Hilkhot Avel 14,1,2) nous enseigne qu'il y a une Mitsva de raccompagner son invité. Nous apprenons ceci d'Avraham Avinou (Radbaz sur place), et la raison évoquée par le Rambam est d'aimer son prochain comme soi-même, et de faire à son prochain ce que l'on aimerait qu'il nous fasse.

En effet, au moment où l'on sort de la maison d'autrui, il est agréable d'être accompagné, cela donne une sensation que le maître de maison ne se sépare pas de nous trop facilement, c'est une marque de considération, et, quelque fois, d'affection.

Aussi, nous savons que celui qui accompagne ses invités à la porte protège par la sorte ses invités des dangers qui peuvent arriver pendant le voyage (attaque de brigands, des bêtes féroces, etc.)

Alors la question se pose : comment se fait-il que Pharaon raccompagne les bnei Israël? En agissant ainsi, il les protège ainsi de tout incident pendant leur voyage, ceci apparait comme une attitude extrêmement louable pour quelqu'un qui veut surtout faire du mal au bne iIsraël!

Par ailleurs le Or Ahaim sur ce verset précise que c'est justement pour ça qu'Hashem a choisi de les faire passer

זְמַן הַקָּצוּב מֵאִתּוֹ יִתְבָּרֵךְ, אָמְנָם בְּבֹא הַזְּמַן, אָז 'מְהֵרָה יָרוּץ דְּבָרוֹ', וְזֶהוּ 'עַד מְהֵרָה יָרוּץ דְּבָרוֹ'. וְלָכֵן אָמַר הַכָּתוּב 'וַיְהִי בְּשַׁלַּח פַּרְעֹה', שֶׁלְּבַסּוֹף נִרְאָה כְּאִלּוּ פַּרְעֹה שִׁלְּחָם, זֶה הָיָה מִפְּנֵי שֶׁהִגִּיעַ הַזְּמַן שֶׁדִּבֵּר הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא הָיָה לוֹ לְהִתְקַיֵּם מְהֵרָה, וְיָצְאוּ בְּחִפָּזוֹן, כְּדֵי לְקַיֵּם 'יָרוּץ דְּבָרוֹ', וּלְפִי שֶׁפַּרְעֹה לֹא הָיָה לוֹ עוֹד יְכֹלֶת לְעַכְּבָם, כְּמוֹ שֶׁעָשָׂה עַד עַתָּה, נִקְרָא שֶׁפַּרְעֹה שִׁלְּחָם.

המשך אות ב

אִי נַמִּי בְּדֶרֶךְ אַחֵר, אִיתָא בְּמִדְרָשׁ רַבָּה (שמו"ר כ, ז) 'וַיְהִי בְּשַׁלַּח פַּרְעֹה', מִי אָמַר יַי, פַּרְעֹה אָמַר יַי וְכוּ'. וְהִקְשָׁה הַדֶּרַע בֵּרַךְ (ראשון ד"ה ויהי), אֵיךְ יָצְדַּק לְפִי זֶה שִׁעוּר וְהֶמְשֵׁךְ הַפָּסוּק מַה שֶׁכָּתַב 'וְלֹא נָחָם' וְכוּ', וְעוֹד אָמְרוּ זַ"ל (שמו"ר כ, ג), מְלַמֵּד שֶׁלִּוָּה אוֹתָם, מֶה הָיְתָה כַּוָּנַת פַּרְעֹה שֶׁלִּוָּה אוֹתָם בַּדֶּרֶךְ, וְכִי מְבַקֵּשׁ בְּטוֹבָתָן הָיָה, שֶׁלֹּא יִהְיוּ נִזּוֹקִין בַּדֶּרֶךְ, וְתֵרֵץ לְפִי דַּרְכּוֹ, וְעַיֵּן שָׁם.

וְלַעֲנִיּוּת דַּעְתִּי נִרְאֶה, דְּאִיתָא בְּפֶרֶק ד' דְּגִטִּין (לח, א), וּפְסָקוֹ הָרַמְבַּ"ם בְּפֶרֶק ח' מֵהִלְכוֹת עֲבָדִים (הלכה יד), עֶבֶד שֶׁבָּרַח מִבֵּית הָאֲסוּרִין, אִם נִתְיָאֵשׁ מִמֶּנּוּ רַבּוֹ, יָצָא לְחֵרוּת, וְכוֹפִין אֶת רַבּוֹ וְכוּ', עכ"ל. וְאִם כֵּן, הַטַּעַם שֶׁפַּרְעֹה לִוָּה אוֹתָם, כְּדֵי לְהַרְאוֹת שֶׁהוּא לֹא נִתְיָאֵשׁ מֵהֶם, אֲפִלּוּ שֶׁהֵם בָּרְחוּ מִמֶּנּוּ, וּלְעוֹלָם לֹא יִהְיוּ בְּנֵי חוֹרִין.

אָמְנָם, כְּשֶׁרָאָה שֶׁלֹּא הָלְכוּ בַּדֶּרֶךְ הַקָּרוֹב, כִּי 'לֹא נָחָם אֱלֹהִים דֶּרֶךְ אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים וְכוּ' פֶּן יִנָּחֵם הָעָם' וְכוּ' (שמות יג, יז), הֵבִין כַּוָּנַת הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא שֶׁהִיא לְהוֹלִיכָם לָאָרֶץ, וְאִיתָא בַּגְּמָרָא דְּגִטִּין (מה, א) וּבְהַרַמְבַּ"ם פֶּרֶק הַנַּ"ל (הלכה י), עֶבֶד שֶׁבָּרַח מִחוּץ לָאָרֶץ לָאָרֶץ, אֵין מַחֲזִירִין אוֹתוֹ לְעַבְדוּת,

dans un premier temps sur un chemin plus court pour donner en quelque sorte un petit mérite à Pharaon et de facto amoindrir le mérite de sa mistva (relativement au court "accompagnement" qu'il a réalisé).

Le Zera Shimshon explique selon le rambam que lorsqu'un esclave s'est enfuit de la maison de son maitre, si ce dernier fait "yéoush" (abandonne l'idée que son esclave revienne) alors le beth din oblige le maitre à écrire un acte écrit pour libérer officiellement son exclave. Nous voyons de là que tout est relatif à l'abandon psychologique ou nom du maitre. Aussi, le rambam nous précise que si l'esclave s'est enfui en erets israel, alors là, quel que soit l'intention du maitre (yéoush ou pas yéoush), l'esclave est automatiquement libre et le maitre doit écrire un acte officiel pour libérer l'esclave. Ainsi, lorsque Pharaon vit qu'Hashem dévia la trajectoire des bnei israel vers la terre d'Israël, il fut attristé. Pour lui, le fait que les bnei israel se dirigeaient vers erets israel rendait impossible leur possibilité de revenir. Ils devaient être affranchis pour toujours (comme nous l'enseigne le rambam). Il comprit qu'il n'avait plus les cartes en main. Ce n'était plus lié à son intention de les abandonner ou pas. Ils se dirigés vers erets israel (en empruntant le désert) et comme le précise le Rambam, l'esclave est automatiquement libre lorsqu'il se dirige vers erets israel…

וְעָלָיו נֶאֱמַר (דברים כג, טז) 'לֹא תַסְגִּיר עֶבֶד אֶל אֲדֹנָיו'.

מִשּׁוּם הָכֵי אָז אָמַר יַי, כִּי אָז נִתְיָאֵשׁ מֵהֶם. בִּשְׁלָמָא מִתְּחִלָּה הָיָה סוֹבֵר שֶׁיֵּלְכוּ דֶּרֶךְ פְּלִשְׁתִּים, וְיִנָּחֲמוּ בִּרְאוֹתָם מִלְחָמָה, וְיָשׁוּבוּ, וְאִם לֹא הָיָה הוֹלֵךְ לְלַוּוֹתָם הָיָה נִרְאֶה שֶׁנִּתְיָאֵשׁ מֵהֶם, וְשׁוּב אֲפִלּוּ אִם יַחֲזִרוּ לֹא יוּכְלוּ הַמִּצְרִיִּים לִשְׁלֹט בָּהֶם, וּמִשּׁוּם הָכֵי הָלַךְ לְלַוּוֹתָם, כְּדֵי לְהַרְאוֹת שֶׁלֹּא נִתְיָאֵשׁ מֵהֶם, וְאִם יַחֲזִרוּ יִהְיוּ לוֹ עֲבָדִים כְּבַתְּחִלָּה, אֲבָל כְּשֶׁרָאָה שֶׁ'לֹא נָחָם אֱלֹהִים דֶּרֶךְ אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים', אָז נִתְיָאֵשׁ מֵהֶם לְגַמְרֵי.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

להצלחה וברכה

דניאל אורי בן רגי'נה מלכה

להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב ובפרט בפרנסה ועשירות

ישעיה בן צלחה

להצלחה ישועה וברכה ולהינצל מכל פגע רע

יהושע סלוזדור בן מוניקה אסתר

להצלחה ולכל הברכות והישועות

Kol Zera Shimshon

Israel 02-80-80-600

U.S.A 716-229-4808

London 0333-300-2515

To help for zera shimshon

א"י 02-80-80-500 ארה"ב 347-496-5657

או באתר: zerashimshon.com

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * יוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ר 580624120

(auteur du livre Bnei Shimshon ,drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com

Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17) סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter Israël: 05271-66-450 Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com

Les enfants d'Israël viennent tout juste de quitter l'Égypte lorsque Pharaon change d'avis, et se lance à leur poursuite pour à nouveau les asservir.

« Or, lorsque Pharaon renvoya le peuple (d'Israel) et Hashem ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché parce que Dieu disait: "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte.

Hashem fit donc dévier le peuple du côté du désert, vers la mer des Joncs et les enfants d'Israël partirent en bon ordre du pays d'Égypte. »

Le verset précise la chose suivante « et ce fut quand pharaon voyage les Béné Israël trois... » nous voyons aussi l'usage du mot "Vayéhi" qui connote systématiquement une notion de tristesse. Quelle est ici la tristesse évoqué ici? Également, quel est la signification du « vav » de coordination « Et hashem ne les dirigea point.. » ?

Les sages nous enseignent que Pharaon a accompagné des bnei Israël dans leur trajet... Lorsque le verset nous précise qu'il les a renvoyés, ici le mot "vayishlah" (renvoyé) peut-être traduit par "accompagner". Par ailleurs plusieurs fois dans la Torah nous voyons que ce mot est traduit de la façon suivante (voir notamment le targoum yonathan ben ouziel sur le verset qui évoque que Yaacov a envoyé Yossef chercher ses frères, le targoum nous enseigne las bas que le mot "envoyé" est traduit par "accompagner").

Le Rambam (Choftim, Hilkhot Avel 14,1,2) nous enseigne qu'il y a une Mitsva de raccompagner son invité. Nous apprenons ceci d'Avraham Avinou (Radbaz sur place), et la raison évoquée par le Rambam est d'aimer son prochain comme soi-même, et de faire à son prochain ce que l'on aimerait qu'il nous fasse.

En effet, au moment où l'on sort de la maison d'autrui, il est agréable d'être accompagné, cela donne une sensation que le maître de maison ne se sépare pas de nous trop facilement, c'est une marque de considération, et, quelque fois, d'affection.

Les enfants d'Israël viennent tout juste de quitter l'Égypte lorsque Pharaon change d'avis, et se lance à leur poursuite pour à nouveau les asservir.

« Or, lorsque Pharaon renvoya le peuple (d'Israel) et Hashem ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché parce que Dieu disait: "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte.

Hashem fit donc dévier le peuple du côté du désert, vers la mer des Joncs et les enfants d'Israël partirent en bon ordre du pays d'Égypte. »

Le verset précise la chose suivante « et ce fut quand pharaon voyage les Béné Israël trois... » nous voyons aussi l'usage du mot "Vayéhi" qui connote systématiquement une notion de tristesse. Quelle est ici la tristesse évoqué ici? Également, quel est la signification du « vav » de coordination « Et hashem ne les dirigea point.. » ?

Les sages nous enseignent que Pharaon a accompagné des bnei Israël dans leur trajet... Lorsque le verset nous précise qu'il les a renvoyés, ici le mot "vayishlah" (renvoyé) peut-être traduit par "accompagner". Par ailleurs plusieurs fois dans la Torah nous voyons que ce mot est traduit de la façon suivante (voir notamment le targoum yonathan ben ouziel sur le verset qui évoque que Yaacov a envoyé Yossef chercher ses frères, le targoum nous enseigne las bas que le mot "envoyé" est traduit par "accompagner").

Le Rambam (Choftim, Hilkhot Avel 14,1,2) nous enseigne qu'il y a une Mitsva de raccompagner son invité. Nous apprenons ceci d'Avraham Avinou (Radbaz sur place), et la raison évoquée par le Rambam est d'aimer son prochain comme soi-même, et de faire à son prochain ce que l'on aimerait qu'il nous fasse.

En effet, au moment où l'on sort de la maison d'autrui, il est agréable d'être accompagné, cela donne une sensation que le maître de maison ne se sépare pas de nous trop facilement, c'est une marque de considération, et, quelque fois, d'affection.

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita

LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment un Juif a-t-il échappé à un procès complexe sans avocat ?

ויאמינו בה' ובמשה עבדו (שמות יד, לא)

Ils croyaient en Hachem et en Son serviteur

(Chémot 14.31)

Tout au long de son existence, l'homme a souvent des hésitations à des tournants majeurs de sa vie, il se retrouve face à des défis cruciaux, voire critiques. C'est souvent le cas à des carrefours importants dans la vie, s'il a des problèmes de santé, d'éducation des enfants, de Parnassa, d'entente conjugale ou attend de trouver son conjoint, etc.

Dans de telles situations, l'homme peut être soucieux et confus. Il désire prendre une bonne décision dans une situation sensible, mais il ne sait pas quelle voie choisir, car plusieurs possibilités s'offrent à lui. Lorsqu'il est tenté par une solution, il met en doute sa décision, qui pourrait être erronée...

Cette situation n'est pas agréable, mais est le lot de tout un chacun. Prenons quelques exemples : un médecin suggère un traitement, mais qui comporte un risque, une solution est proposée à un enfant en difficulté, mais celle-ci ne sera peut-être pas satisfaisante, on est indécis sur l'idée de quitter un travail ou d'exiger une augmentation. Dans de tels cas, chacun d'entre nous a du mal à se décider, on craint de prendre une décision qui affecte notre avenir.

La paracha de la semaine nous offre un projecteur puissant qui éclaire la croisée des chemins de l'existence d'une lumière vive. Les *Bné Israël* quittent l'Égypte, poursuivis par les Égyptiens par derrière et le désert qui se referme sur eux. Devant eux, se trouve la Mer des joncs, avec ses vagues imposantes ; ils doivent procéder à un choix difficile : que faire maintenant ? De quel côté avancer ? Quel risque prendre ?

Les *Bné Israël* font le bon choix : ils s'écrient vers Hachem, qui leur répond de manière surprenante : « Pourquoi M'implores-tu ? Ordonne aux *Bné Israël* de se mettre en marche ! » Mais vers où ? Comment ? Quel est le sens de cette réponse : « Pourquoi M'implores-tu ? » Que peuvent faire les *Bné Israël* dans une situation aussi dangereuse, si ce n'est implorer Hachem ? Quel est le sens de cette injonction : « Ordonne aux *Bné Israël* de se mettre en marche » ? Dans quelle direction doivent-ils se mettre en marche, sont-ils tenus d'entrer dans la mer ?!

Là, face à ce dilemme dramatique, Hachem dévoile au peuple d'Israël et à son dirigeant – Moché Rabbénou – la manière d'agir dans toutes les indécisions de la vie : suivre le dirigeant à la tête du peuple. Béni soit Celui qui a transmis Son monde à des gardiens. Moché Rabbénou est le gardien, et dès le moment où il se mettra en route – il ne sera plus nécessaire de continuer à implorer Hachem, car le pouvoir de la délivrance est entre ses mains. « Ordonne aux *Bné Israël* de se mettre en marche » : pars, dirige-les en leur demandant d'avancer en direction de la mer. La délivrance est à ta portée, car tu es le dirigeant !

Cette idée profonde nous est dévoilée par l'auteur du *Tiféret Chlomo* dans notre paracha, qui éclaire les indécisions de la vie : nous affrontons souvent des malheurs, des difficultés et des problèmes. La mer se referme d'un côté, le désert de l'autre et les ennemis par derrière. Il est très difficile de prendre des décisions, qui sait comment agir ?

Le Maître du monde a déposé dans les mains du maître de la génération, du Tsadik ou du Rav, le mérite de prendre une bonne décision : c'est la bonne adresse. Même si Hachem a émis un décret – un Tsadik peut l'annuler par sa décision. Même s'il y a des difficultés venues du Ciel, le Rav, qui ressemble à un ange, a le pouvoir de les éliminer. Il suffit aux *Bné Israël* d'avoir confiance en ses dirigeants spirituels. Chaque Juif doit suivre les directives de son Rav et pourra assister à la délivrance de Hachem !

Tel est le sens du verset qui décrit l'instant qui précéda le cantique *Chirat Hayam* des *Bné Israël* où ils affirment : « Ils croyaient en Hachem et en Moché, son serviteur. » À première vue, cela paraît étrange : croire en Hachem va de soi, c'est Lui qui fendit la mer pour eux. Mais en Moché, son serviteur ? Quel est le rapport ? C'est précisément notre sujet, comme l'explique le *Ba'al Hatourim* :

Celui qui croit au Tsadik croit dans la Chékhina. Celui qui fait confiance à son maître et Rav, fait en quelque sorte confiance au Maître du monde. Celui qui s'attache aux directives de son maître, s'attache ainsi aux directives de Hakadoch Baroukh Hou. En effet, Hachem a déposé la faculté de décision auprès des dirigeants juifs, car Hachem a offert aux Tsadikim de toutes les époques la faculté à décider des destins. Les *Bné Israël*, en se tenant devant la mer, après avoir avancé sur l'ordre de Moché Rabbénou, en furent témoins, car la Émouna dans le Tsadik fit venir la délivrance de Hachem !

Chers frères, emportons avec nous ce message de la paracha de la semaine, dans notre expérience personnelle dans tous les domaines de l'existence, que ce soit dans la Parnassa ou dans le choix d'un conjoint, réputés pour être aussi ardus que l'ouverture de la mer des joncs. Que ce soit pour des problèmes de santé, d'entente conjugale, de sérénité, ou de tout autre sujet, nous avons une méthode : il faut nous attacher au Tsadik, suivre ses instructions, le consulter pour obtenir ses conseils et ses bénédictions et obéir à toutes ses injonctions – telle est la voie qui nous assure la délivrance !

Adoptons cet usage, qui est à notre portée. Chacun d'entre nous doit se choisir un grand maître en Torah auquel il est attaché, un Tsadik auprès duquel il s'abreuve ou un Rav qui le dirige. Le moment est venu de se plier à l'injonction suivante : « Fais-toi un Rav. » À chaque tournant dans la vie, nous obtenons une bénédiction, à chaque hésitation, nous bénéficions d'une décision empreinte de sainteté, et nous pourrons ainsi mener une vie heureuse et sereine et assister à la délivrance de Hachem !

L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

L'avocat étonnant

Nous sommes à une heure matinale, dans la populaire agence d'assurances du R' Yossef Kaufman, au centre de Londres. Le calme et la sérénité sont interrompus par les forces de police, qui investissent les locaux et saisissent des documents et des ordinateurs à grand bruit, et procèdent également à l'arrestation de R' Yossef. Au terme de l'interrogatoire à la fin de la journée, on le libéra, et R' Yossef se pressa de faire appel à un avocat spécialisé, prêt à affronter une période difficile et sensible.

Le tableau commença à s'éclaircir. L'acte d'accusation lui attribuait plusieurs délits financiers, et on voulait lui imposer 14 ans de prison ! R' Yossef eut le sentiment que son monde s'effondrait, et même l'avocat spécialisé qu'il avait recruté, n'était pas optimiste. Il prétendait bien entendu alléger la sentence, mais il serait certainement condamné.

Un soir, un Juif d'Erets Israël frappe à sa porte. Il sollicite un don pour la construction d'un Mikvé à Roch Haayin. R' Yossef se fit convaincre de l'importance de la construction du Mikvé, mais répondit aussitôt : « Mon ami, avec plaisir, je vous aurais fait don d'une belle somme, mais maintenant...la majeure partie de mon argent est confisqué, mes comptes sont gelés, et je paie des sommes considérables aux avocats, la défense me coûtera au moins un million de livres, et par la suite, qui sait... Ce n'est pas le moment ! »

L'homme, qui était en réalité un Rav important, lui répondit aussitôt : « J'ai une proposition, fais un don au Mikvé du million de livres que tu avais réservé à la défense, plutôt que de payer cette somme aux avocats. Tu seras déclaré innocent par le mérite du Mikvé que tu construiras ! » lui promit-il. R' Yossef s'étonna : « Serait-ce possible ? Renvoyer les avocats ? Qui prendra ma défense lors du procès ?! »

Comment réagit un Juif dans un tel cas ? Il téléphona au Rav Chalom Beer Sorotzkin chlita. Il lui fit le récit en détail et lui demanda de se rendre chez Rabbi 'Haïm Kanievsky zatsal pour lui demander son conseil en la matière. Rabbi 'Haïm entendit la question et répondit brièvement : « Qu'il renvoie son avocat. Hachem sera son avocat ! »

R' Yossef entendit la réponse tranchante, et sans dire un mot, grâce à sa pure *Émounat 'Hakhamim*, téléphona à son avocat et lui annonça qu'il renonçait à sa représentation juridique. Aussitôt après, il transféra le million de livres sterling qu'il devait payer à l'avocat en faveur du Mikvé de Roch Haayin, accomplissant sa part dans l'affaire.

Il téléphona à nouveau chez Rav 'Haïm pour l'informer qu'il avait suivi son conseil. Il voulait savoir s'il devait entreprendre autre chose. Rabbi 'Haïm lui demanda de rester serein et de ne rien faire. R' Yossef, grâce à son immense Émounat 'Hakhamim, l'écouta : quelques jours plus tard, la veille de Pessa'h, R' Yossef prend tous les classeurs préparés pour sa défense, toutes les preuves qui prouvent son innocence, et les jette dans le feu. Rabbi 'Haïm lui a dit que ces documents étaient inutiles !

Comme c'est l'usage, le tribunal demanda à R' Yossef de prendre un avocat commis d'office, celui qui représente toute personne qui n'a pas les moyens de payer un avocat. Mais R' Yossef refusa, ayant toute confiance dans la promesse de Rabbi 'Haïm. Ensuite, lorsque le procureur en chef du parquet de Londres l'apprit, il convoqua R' Yossef, afin de lui exposer son droit de se défendre sur le compte de l'État...

« Cela fait 33 ans que je suis dans le métier, et je connais l'acte d'accusation intenté contre toi. Écoute, peu importe ce que ton Rav t'a dit, il ne vaut pas la peine pour toi de ne pas être représenté, cela te coûtera de longues années de prison. Prends une représentation légale minimale, à notre compte ! » l'implora quasiment le procureur, qui était censé l'affronter... Mais R' Yossef s'obstina à rester sur sa position...

Une fois la date du procès arrivée, R' Yossef interrogea à nouveau le Rav Kanievsky pour savoir s'il devait se présenter au tribunal ou bien s'abstenir. Rabbi 'Haïm répondit brièvement : « Tu peux aller au tribunal. De toute façon, il n'y aura pas de procès... »

R' Yossef arrive, s'assoit sur le banc des accusés, puis le juge fait son entrée. L'un des avocats, présent sur le podium, commence à lire l'acte d'accusation, mais soudain, il se racle la gorge et déclare : « Je m'excuse, votre honneur, je ne sais pas pourquoi on m'a demandé de présenter l'accusation dans ce dossier. Je ne pense pas qu'il y ait ici une chance de condamnation, à mon avis, nous poursuivons la mauvaise personne. Je demande à me décharger de ce dossier, l'accusation trouvera certainement quelqu'un pour me remplacer... »

Le juge était sous le choc, mais agréa à la demande du représentant de l'accusation. Il fixa un jugement pour le lendemain, en précisant qu'il fallait nommer un procureur qui ait confiance dans la solidité du dossier, dans le cas contraire, le procès serait une risée. En effet, le lendemain, le procureur général de Londres se présenta, celui qui avait insisté auprès de R' Yossef afin qu'il prenne un avocat, mais à la surprise de tous, il déclara :

Je peux trouver un avocat qui reprenne ce dossier et fasse office de procureur, mais je ne peux faire abstraction d'un fait surprenant : c'est la première fois dans ma carrière que j'envoie un avocat faire office de procureur, et qu'il se rétracte à la barre et refuse de jouer son rôle. Je ne peux faire abstraction de ce phénomène étrange, je sens un signal m'indiquant de ne pas m'approcher de ce Juif, qui a un Rav à Bné Brak, en Israël, qui le conseille. Je rétracte donc l'acte d'accusation !

Ce fut la sidération au tribunal, et le juge, hébété pour la seconde fois, accepta sa demande et ferma le dossier, acquittant totalement l'accusé. R' Yossef et le procureur se serrèrent la main. Le procureur lui demanda d'organiser une rencontre avec Rav 'Haïm le plus tôt possible. R' Yossef promit de tenter de l'organiser, mais à ce moment-là, l'épidémie de Covid se déclara, entraînant dans son sillage la fermeture des aéroports : le non-Juif n'eut pas le mérite de rencontrer Rav 'Haïm...

Nous avons ici une histoire extraordinaire, qui illustre bien une *Émounat 'Hakhamim* pure : il est parfaitement possible de se fier à nos Sages les yeux fermés, en suivant leurs instructions. En effet, la démarche suggérée par Rabbi 'Haïm paraissait illogique, mais R' Yossef accepta son conseil et suivit ses directives avec une foi sincère, et vit clairement que la Brakha du Tsadik était efficace, et son conseil et ses directives reflétaient la vérité !

Chers frères ! Vous avez un problème ? Une indécision ? Adressez-vous à un des *Guédolé Israël*, demandez son conseil et sa Brakha, suivez ses instructions. C'est le moyen de vivre une vie heureuse, et de mériter de grandes délivrances dans tous les domaines de la vie !

L'ÉTINCELLE DE VIE

La maladie qui a disparu

L'homme qui se présenta un soir au domicile du Rabbi et auteur du *Dvar 'Haïm* de Nadvorna, semblait très soucieux. Il voulait exposer une question cruciale au Rabbi. Sa belle-sœur avait contracté une grave maladie aux reins, et les médecins n'étaient pas optimistes. En dernier recours, on leur proposa une opération complexe. Des médecins de l'étranger étaient plus spécialisés dans de telles interventions, et il était peut-être préférable de réaliser l'opération à l'étranger, en dépit du prix élevé. La question était la suivante : valait-il la peine de faire cette intervention et si oui, où ?

L'homme, mandé par son beau-frère, entra dans le bureau du Rabbi, à qui il tendit un papier où figuraient les noms et exposa sa question en détail. Mais ce qui passa par la suite le prit totalement par surprise, et le laissa bouche bée. Le Rabbi prit la feuille, l'examina très attentivement et plissa le front. Quelques instants plus tard, le Rabbi leva les yeux et lui demanda :

Dvorah Léa bat Tsirel ? Qui a dit qu'elle était malade ? Elle n'est absolument pas malade ! Elle est en bonne santé, et n'a besoin d'aucune intervention !

L'homme regarda avec stupeur le Rabbi et s'approcha légèrement de lui, craignant de n'avoir pas bien entendu. Le Rabbi répéta sa réponse prodigieuse : cette femme n'est pas malade, aucune opération n'est nécessaire !

« Mais Rav ! » protesta-t-il. Il n'en revenait toujours pas. « Cela fait plus d'un an qu'elle subit des traitements éprouvants, les médecins se battent pour la maintenir en vie, que voulez-vous dire lorsque vous affirmez qu'elle n'est pas malade ? » Le Rabbi examina la feuille et réitéra sa réponse : « Non, comme je te l'ai dit, elle n'est pas du tout malade ! »

L'homme, stupéfait, prit congé du Rabbi et téléphona à son beau-frère pour lui transmettre la réponse étonnante. Le beau-frère eut du mal à y croire, il se dit que la question n'avait pas été posée correctement. En effet, son épouse était bien malade depuis un an, tout le monde était au courant ! En conséquence, le lendemain, il décide de se rendre lui-même chez le Rabbi. Lorsqu'il entre avec la même feuille en main, le Rabbi se répète : « Je l'ai déjà dit, elle n'est pas malade. Aucune opération n'est nécessaire ! »

L'homme, qui n'avait jamais entendu de réponse aussi céleste, objecta : « Mais Rabbi, la question n'est pas de savoir si elle est malade, car sa maladie est attestée par des documents médicaux. La question est de savoir si une opération est nécessaire. » Mais le Rav persista : « Elle n'est pas malade. Il ne faut procéder à une aucune intervention. Faites-la sortir de l'hôpital et ramenez-là à la maison. »

L'homme quitta les lieux et se rendit aussitôt à l'hôpital Hadassa Ein Karem, où était traitée son épouse chez le célèbre professeur Lipchitz. Il entra dans le bureau du professeur, et d'une voix bégayante, expliqua qu'il s'était rendu chez le Rabbi de Nadvorna, qui lui avait demandé de rentrer chez lui avec son épouse, qui n'était pas malade. Il ne réussit pas à finir sa phrase, le professeur devint rouge de colère, et compte tenu de son manque d'éducation religieuse, s'écria : « Est-il médecin ? C'est un danger de mort ! C'est votre responsabilité ! »

L'homme, embarrassé et ne sut comment réagir. Des conseillers médicaux l'adressèrent au Dr Heyman, un Juif croyant œuvrant à *Chaaré Tsedek*, pour lui demander conseil et examiner le dossier.

Dr Heyman entreprit immédiatement de faire des examens complets. Il consulta les documents décrivant la maladie à toutes ses étapes, et regarda à nouveau les examens qu'il venait de réaliser. Après maintes vérifications, il déclara : « Je ne comprends rien ! Je ne vois aucun signe de maladie... Allons ensemble chez le professeur Lipchitz ! »

Les deux hommes se rendirent chez le professeur Lipchitz. Dr Heyman lui présenta les résultats des examens. Le professeur était incrédule : il connaissait bien le dossier depuis longtemps, et il était impossible que les résultats soient aussi divergents ! Pour prouver combien le Dr Heyman avait tort, il refit tous les examens, et alors...

L'illustre professeur ne sut comment réagir. D'autres médecins furent convoqués, et tous furent bouche bée devant les résultats qui défiaient toute logique : la femme ne présentait aucun signe de maladie !

Au bout d'une heure épuisante où ils avaient fait tous les examens, le professeur, au centre de la pièce, déclara avec émotion : « Je n'ai jamais vu un tel prodige de ma vie, et je ne pensais pas que cela pouvait se produire ! Je reconnais désormais l'existence d'un D.ieu... » Depuis, il s'est renforcé dans son judaïsme...

Cette histoire extraordinaire figure dans le feuillet *Nidbera Na*, rapportée par Rav Michaël Yakovsohn. Elle nous sensibilise sur l'idée que nous ne comprenons pas toujours tous les tenants et aboutissants. Le Maître du monde a instillé une faculté prodigieuse chez les grands maîtres de la génération, pour aider les Juifs, les guider dans la voie du bien et leur prodiguer des brakhot.

Suivons cette voie, croyons aux *Guédolé Israël* de tout cœur et suivons leurs instructions. Une bénédiction du Tsadik n'est jamais vaine, ses instructions émanent d'une source sainte et élevée. Plus nous nous attachons au Tsadik, plus nous croyons en eux, en suivant à la lettre leurs instructions, plus nous pourrons assister à la délivrance de Hachem en un clin d'œil !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

Pa'had David

Béchala'h

Publié par les institutions "Mikdach LéDavid" Israël
Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

Maskil LéDavid

Un cantique de louanges jaillissant droit du cœur

« Alors Moché et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Eternel. » (*Chémot* 15, 1)

Nos Sages affirment (*Brakhot* 35a) que l'on ne prononce de *chira* que sur du vin. Et le Rav de Brisk d'objecter que nous trouvons de nombreuses fois où la *chira* fut récitée en l'absence de vin – celle entonnée par les enfants d'Israël sur le rivage de la mer, celle du Hallel, récitée lors de l'apport du sacrifice pascal...

Afin de répondre, réfléchissons tout d'abord à la raison pour laquelle on ne prononce de cantique qu'avec du vin. Quel est donc le défaut d'une *chira* entonnée en l'absence de cette boisson ?

Je l'expliquerai comme suit. Le vin a la propriété de réjouir l'homme (cf. *Téhilim* 104, 15). Or, la *chira* ne devant pas être récitée machinalement, mais émaner des profondeurs de notre être, nos Sages ont instauré qu'elle ne peut être dite qu'en buvant du vin. Cela ne signifie pas qu'une bouteille de vin doit être posée sur la table au moment où on la prononce, mais nos Sages ont voulu exprimer par cette image notre obligation d'être animés d'une joie authentique car, seulement alors, notre *chira*, jaillissant des fibres les plus profondes de notre être, sera authentique.

Ainsi, il est possible que l'homme soit joyeux à certaines occasions, sans avoir bu du vin. Tel fut le cas de nos ancêtres au moment où ils se tinrent sur le rivage de la mer et constatèrent la toute-puissance de l'Eternel qui venait de les secourir. Leur cœur débordait alors de la joie d'avoir eu le mérite de se rapprocher tant de D.ieu et de jouir de Ses miracles. Ils n'avaient pas besoin de vin pour chanter Ses louanges, cantique qui jaillit droit de leur cœur. Ceci corrobore l'interprétation de Rachi de notre verset introductif : lorsque Moché vit le miracle, il voulut chanter une *chira*, qui jaillit aussitôt de son être et à laquelle les enfants d'Israël se joignirent.

De même, lorsque nos ancêtres apportaient le sacrifice pascal, ils n'avaient pas besoin de boire de vin, car le souvenir des miracles divins accomplis en Egypte suffisait à introduire en eux la joie, les entraînant à entonner un cantique de louanges à D.ieu.

Dès lors, nous comprenons pourquoi la Torah est appelée « *chira* », comme il est dit : « Et maintenant, écrivez pour vous ce Cantique. » (*Dévarim* 31, 19) Car, de même qu'un cantique, au sens fort du terme, doit jaillir des profondeurs de notre être, cette exigence se retrouve concernant la Torah. Loin de pouvoir nous contenter de l'étudier machinalement, il nous incombe de nous y investir de tout notre cœur.

On aurait pu penser qu'on puisse entonner une *chira* dès le moment où un prophète ou un Sage de ce niveau nous assure qu'on jouira du salut divin. Mais, comme l'explique Rav 'Haïm de Brisk, le verset « Or moi, j'ai confiance en Ta bonté, mon cœur est joyeux de Ton secours : je veux chanter l'Eternel, car Il m'a comblé de bienfaits » (*Téhilim* 13, 6) le conteste. Sa première partie nous indique que, lorsque l'homme a confiance dans le fait que l'Eternel va le tirer de sa détresse, il peut certes déjà s'en réjouir, mais non pas entonner de cantique. Par contre, une fois qu'il a bénéficié de la miraculeuse assistance de D.ieu, il lui est donné de chanter une *chira*, comme nous pouvons le lire à travers la fin du verset.

Les commentateurs objectent que, dans la *chira* de la mer, les enfants d'Israël louèrent l'Eternel pour les miracles relatifs à la séparation de celle-ci, mais également pour ceux qui se dérouleraient plus tard, comme il est dit : « Que Tu les aies amenés, fixés sur ce mont, Ton domaine, résidence que Tu t'es réservée, Seigneur ! » (*Chémot* 15, 17) Ce verset se réfère, en effet, au moment où ils s'installeraient en Terre Sainte et y construiraient le Temple. Or, d'après l'explication selon laquelle on ne peut entonner de cantique que sur un miracle dont on a déjà joui, cela pose problème, et ce, bien que D.ieu leur en eût formulé la promesse alors qu'ils se trouvaient encore sur le sol égyptien : « Puis, Je vous introduirai dans la contrée que J'ai solennellement promise (...). » (*Chémot* 6, 8)

Suite voir page 4

17 Chvat 5784
27 janvier 2024
1328

Chabbat Chira

Horaires de Chabbat

	Jerusalem	Tel-Aviv	'Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:32	4:46	4:36	5:19
Clôture du Chabbat	5:47	5:48	5:46	6:30
Rabbénou Tam	6:26	6:22	6:20	7:18

Hilloulot

17 Chvat
Rabbi 'Haïm Falagi

18 Chvat
Rabbi Binyamin Beinuch Finkel, *Roch Yéchiva* de Mir

19 Chvat
Rabbi Its'hak Baroukh Sofer

20 Chvat
Rabbi Ovadia Hadaya, auteur du *Yaskil Avdi*

21 Chvat
Rabbi Yéhouda Zeèv Ségal, *Roch Yéchiva* de Manchester

22 Chvat
Rabbi Ména'hem Mendel, le Saraf de Kotsk

23 Chvat
Rabbi Yaakov 'Haïm Israël Alfia

Paroles de Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha entendues à la table de nos Maîtres

Sommes-nous conscients du pouvoir de la prière ?

« Car, les chevaux de Paro, chars et cavalerie, s'étant avancés dans la mer. » (*Chémot* 15, 19)

Le Rachbam, sur le traité *Péssa'him* (117a), affirme qu'après que les enfants d'Israël eurent traversé la mer Rouge, ils se tenaient de l'autre côté et prièrent « Non pour nous (...) » (*Téhilim* chap. 115), craignant que Paro et son armée ne parviennent à les rejoindre et ne les tuent.

Comment comprendre qu'ils aient imaginé une telle possibilité ? Pensaient-ils réellement que, suite à tous les miracles accomplis par l'Eternel en leur faveur, Paro puisse traverser la mer et leur faire du mal ?

Rabbi Ezra Barzel *zatsal* prouve, à partir de là, notre devoir permanent de prier, quelle que soit la situation. Même lorsque les conditions sont favorables et que l'atmosphère ambiante semble signaler que tout est en ordre, on ne peut compter sur cela. Car il est impossible de s'en sortir sans la prière.

Pour toute chose de la vie, nous devons prier. Celui qui a déjà expérimenté cette formidable *ségoula* qu'est la prière, qui y a recours à chaque pas de sa vie, pourra témoigner de ses prouesses...

Un érudit raconta à Rabbi Its'hak Zilberstein *chelita* qu'il avait récemment été confronté à plusieurs problèmes dans différents domaines – éducation des enfants, paix conjugale, gagne-pain, pour n'en citer que quelques-uns.

Dans sa détresse, il alla trouver l'un des Grands Rabbanim de Bné-Brak. Il déversa son cœur devant lui et pleura à chaudes larmes. Il était visiblement déchiré. Le Rav l'écouta attentivement, sans prononcer un mot. Lorsqu'il termina son récit, il lui demanda : « Et prier ? As-tu prié ? »

L'érudit, surpris, répondit aussitôt : « Bien évidemment ! »

Mais le Gaon insista : « As-tu prié comme il faut ? As-tu ressenti que le Saint béni soit-Il est capable de t'aider ? » Silence. L'homme, assis en face de lui, ressentit combien le Sage avait visé juste. Il avait certes formulé de nombreuses prières jusqu'à ce jour, mais dans presqu'aucune d'elles, il n'avait eu le sentiment profond que l'Eternel est en mesure de l'aider. A présent qu'il avait entendu le reproche du Juste, il alla prier...

L'érudit raconta ensuite qu'après avoir prié plusieurs fois avec ferveur, émotion et le réel sentiment que seul le Créateur est à même de le secourir, presque tous ses problèmes s'étaient résolus de manière miraculeuse.

De manière miraculeuse, avons-nous dit ? Corrigeons-nous. Car, il n'y a là rien de miraculeux. Si nous avions essayé de nous prendre en main et avions prié comme il le faut, nous aurions pu chaque jour être témoins de tels miracles. Tel est en effet le pouvoir de la prière.

Celui qui a le mérite de faire de lui un « prieur » expérimentera des miracles à chacun de ses pas. De véritables prodiges l'accompagneront tout au long de son existence. Néanmoins, comme nous l'avons souligné, il ne s'agira pas de miracles, mais simplement de phénomènes naturels, l'incroyable pouvoir de la prière faisant partie des créations de l'Eternel. Par le biais de Sages et de prophètes, D.ieu nous a transmis que, pour réussir, nous devons prier. C'est ainsi que cela fonctionne et pas autrement. (*Barkhi Nafchi*)

Guidés par la émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La foi dans les Sages

A 'Hol Hamoèd Pessa'h de l'année 5771, notre Maître fut invité à prononcer des paroles de Torah à Nétivot, au cours d'une soirée de chants organisée par la synagogue « Lev Eliahou ». Au terme de son intervention, un certain Avraham Cohen s'approcha de lui pour lui faire part de cet incroyable récit.

« Il y a une quinzaine d'années, nous avons eu le bonheur de mettre au monde un garçon. Cependant, dès l'instant de sa naissance, notre joie s'assombrit. Le bébé naquit sans crier et resta muet et immobile. Les médecins en déduisirent aussitôt une défaillance dans les différents systèmes de son corps. Ils nous firent part de leurs sombres prévisions selon lesquelles il n'y avait aucune chance que l'enfant reste en vie – D.ieu préserve. De leur point de vue, il vivrait tout au plus quelques heures...

« Nous, parents, refusions de désespérer de la Miséricorde divine. Je décidai aussitôt de vous joindre, Rabbi David, pour vous demander une bénédiction. Lorsque vous avez entendu mon tragique récit, vous avez eu beaucoup de peine pour nous. Puis vous m'avez dit : "Ne vous inquiétez pas ! Je vous promets que, par le mérite de mon père, Rabbi Moché Aharon, le bébé va guérir et vivra." Vous avez ajouté : "Si vous m'en donnez l'honneur, j'accepterai volontiers d'être le *Sandak* pour sa circoncision."

« A ce moment, vos paroles semblaient tout à fait irréelles. Mais j'avais décidé de raffermir ma confiance dans les Sages ; aussi crus-je d'une foi ferme que le mérite de votre père, le Juste, jouerait en notre faveur.

« Les heures s'écoulèrent, puis les jours et, en dépit des prévisions pessimistes des docteurs, le bébé se développa normalement. On pouvait même envisager de le circoncire. Vous nous avez alors fait l'honneur d'être son *Sandak*.

« Mais, quelques jours plus tard, la santé du bébé se détériora de nouveau et les médecins renouvelèrent leurs sombres diagnostics. Cette fois, ils estimèrent qu'il vivrait tout au plus jusqu'à l'âge d'un an. Toutefois, la confiance dans les Sages que nous avions développée depuis sa naissance n'était pas prête à se laisser déraciner si facilement. Nous étions convaincus que le mérite du Juste continuerait à nous secourir, avec l'aide de D.ieu.

« Notre cher fils survécut une première année, suivie d'une deuxième... Il s'en sortit et se développa de manière tout à fait incroyable.

« Aujourd'hui, notre "bébé" a quinze ans et il est en parfaite santé ! » conclut le père en présentant au Rav le jeune homme qui se tenait à ses côtés.

Notre Maître fut profondément ému par cette incroyable histoire qui représentait un grand *kiddouch Hachem*. « Je savais pertinemment, souligna-t-il, que je n'étais pour rien dans ce salut miraculeux, entièrement à créditer à la foi pure de cet homme dans un Juste, mon père, dont toute l'existence tournait autour du service divin. Seul le pouvoir de cette foi était à l'origine de la prodigieuse survie de cet enfant. »

Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La crainte naturelle de l'esclave pour son maître

« Comme Paro approchait, les enfants d'Israël levèrent les yeux et voici que l'Egyptien était à leur poursuite ; remplis d'effroi, les Israélites jetèrent des cris vers l'Eternel. » (*Chémot* 14, 10)

Le Ibn Ezra s'interroge : comment un camp important de six cent mille hommes put-il avoir peur de ses poursuivants ; il lui suffisait de les combattre ?

Je me suis demandé, en outre, comment il est possible qu'après tant de miracles divins accomplis en leur faveur en Egypte, les enfants d'Israël aient encore pu craindre Paro et son armée. Pourtant, ils avaient vu de leurs propres yeux la Providence dont ils jouirent et qui les protégea de tout mal, aussi auraient-ils dû croire en D.ieu et être confiants dans le fait qu'Il continuerait à les protéger.

Le Ibn Ezra explique : « Les Egyptiens étaient les maîtres des enfants d'Israël. Cette génération qui sortit d'Egypte avait appris, depuis son enfance, à supporter le joug égyptien et son âme lui était soumise. Comment pouvaient-ils donc à présent combattre leurs maîtres ? Ils se sentirent impuissants. »

Autrement dit, bien que nos ancêtres aient constaté la puissance de l'Eternel par le biais des miracles, ils étaient encore marqués par leur servitude en Egypte au point qu'ils n'avaient pas l'audace de combattre leurs anciens oppresseurs. Un esclave reste à jamais marqué par son état et demeure soumis à vie à son maître, même quand il est soustrait à son joug. Aussi, après deux cent dix ans d'asservissement, les enfants d'Israël n'eurent pas le courage de se lancer en guerre contre les Egyptiens, même s'ils les dépassaient largement en nombre.

J'ai constaté la vérité de ce principe lorsque j'ai visité les camps de concentration d'Auschwitz, témoignage terrifiant de la cruauté dont souffrirent nos frères durant la Shoah. J'y vis des clichés où des milliers de Juifs étaient soumis à seulement quelques dizaines de policiers allemands. J'en fus fort surpris. Comment expliquer que les détenus n'aient pas pensé à se révolter contre leurs tortionnaires qu'ils seraient certainement parvenus à vaincre ? La réponse est celle donnée par le Ibn Ezra : le serviteur est, par nature, soumis à son maître contre lequel il n'a pas l'audace de se lever. Le statut d'esclave fait une impression telle en lui qu'elle ne peut plus s'effacer, si bien que, même une fois devenu libre, il reste hanté par l'image imposante de son maître.

Nous en déduisons une édifiante leçon concernant le service divin. La mission de l'homme, dans ce monde, est d'être le serviteur du Maître suprême. Telle est sa seule raison d'être : servir le Créateur et satisfaire Sa volonté d'un cœur entier, sans jamais se détourner de sa tâche. Celui qui ressent qu'il est asservi à D.ieu comme l'est un esclave à son maître n'osera jamais fauter ou se révolter contre Sa parole. Et si, par contre, il a l'audace de transgresser Ses ordres, cela signifie qu'il n'est pas du tout soumis à Lui, puisqu'il ne répond pas au titre de serviteur.

Puissions-nous nous efforcer de nous soumettre au joug divin avec amour et aspirer à devenir un véritable serviteur de l'Eternel au point de ressentir dans notre chair notre statut d'esclave !

Des hommes de foi

Miraculeusement repoussés par l'effigie du Juste

Un commerçant juif de Paris faisait de l'import-export de marchandises, mais ne les déclarait pas aux autorités. Il craignait à chaque instant que quelqu'un ne le dénonce et ne le fasse arrêter pour cette infraction.

Un jour, il réceptionna plusieurs camions remplis de tissus qu'il s'empressa de décharger et de dissimuler. Mais, le *Satan* réussit son œuvre et quelques « bons amis » avertirent les autorités qu'il vendait des marchandises sur lesquelles il n'avait pas payé les taxes de douane.

La police arriva rapidement afin de l'arrêter et de lui confisquer toute sa marchandise. Comme notre homme craignait que les policiers ne veuillent monter à l'étage, là où se trouvaient tous les rouleaux de tissus importés illégalement, il s'empressa de poser la photo de Rabbi 'Haïm Pinto sur les escaliers. Confiant dans le pouvoir du *Tsadik*, il attendit.

Les policiers, qui possédaient des informations précises, fouillèrent le rez-de-chaussée mais ne trouvèrent rien. Ils décidèrent donc de poursuivre leurs investigations à l'étage. C'est alors que se produisit le miracle.

Chaque agent qui tentait de monter les marches redescendait soudain, sans raison apparente. Les policiers avaient compris qu'à l'étage supérieur se trouvait l'objet de leurs soupçons, mais, pour une raison inconnue, ils étaient automatiquement refoulés.

A la fin de leurs fouilles, ils écrivirent dans leur rapport qu'ils avaient cherché, mais n'avaient pas trouvé de marchandise illégale.

Un grand miracle avait eu lieu par le mérite de la foi de cet homme dans le *Tsadik*. Les escaliers étaient face à eux et ils savaient qu'il y avait encore un étage à inspecter. Pourtant, aucun policier ne réussit à monter. L'effigie du *Tsadik* était comme un écran invisible qui les en empêchait.

Cet homme raconta que, suite à ce miracle, il fit des dons généreux à des organismes de bienfaisance dans le monde. Par ailleurs, il abandonna totalement ce commerce, échaudé par ce qu'il avait vécu.

Perles sur la paracha

Une conduite surnaturelle

« D.ieu ne les dirigea point par le pays. » (*Chémot* 13, 17)

Le Saint béni soit-Il ne conduisit pas les enfants d'Israël de manière naturelle. D'après les lois de la nature, l'eau tombe du ciel et le pain (la farine) pousse dans la terre. Or, dans le désert, ce fut le contraire : l'Eternel leur fit tomber le pain du ciel et leur fit monter l'eau de la terre. (*Alé Beèr*)

La gagne-pain et la médisance

« L'Eternel combattra pour vous ; et vous, tenez-vous tranquilles ! » (*Chémot* 14, 14)

Ce verset peut être interprété de manière allusive.

Le 'Hafets 'Haïm a tranché que, si on demande à quelqu'un de médire d'autrui et qu'en s'abstenant de le faire, il perdrait son travail, il lui est malgré tout interdit de médire.

L'ouvrage *Or Moché* rapproche le terme de notre verset *yila'hem* (combattra) du terme *lé'hem* (pain) et en déduit le principe suivant : l'Eternel subvient à nos besoins du moment que nous nous taisons (*ta'harichoun*, tenez-vous tranquilles), c'est-à-dire que nous ne médisons pas.

Se souvenir du passé

« Elle était trop amère ; c'est pourquoi on nomma ce lieu Mara. » (*Chémot* 15, 23)

On peut se demander pourquoi ce lieu ne fut pas nommé Matok (doux), d'après le miracle qui y eut lieu, lorsque les eaux amères devinrent douces.

Dans son ouvrage *Torat Haparacha*, Rabbi Aharon Zakaï *chelita* en déduit que, lorsque l'homme se trouve dans la détresse et que l'Eternel l'en tire ensuite, il ne doit pas, à présent qu'il est heureux, s'enorgueillir et oublier sa misère passée dans l'esprit du verset « *Yéchouroun*, engraissé, regimbe » (*Dévarim* 32, 15). Au contraire, il lui incombe de graver dans son souvenir son passé difficile et de remercier le Créateur pour le présent. De cette manière, il se rappellera également des personnes se trouvant encore confrontées à l'adversité et leur viendra en aide.

Le nom « Mara » donné à cette étape du désert nous enseigne donc notre devoir de nous souvenir toujours du passé et, par ce biais, de garder le profil bas et d'avoir de la compassion pour notre prochain plongé dans les difficultés.

Suite page 1

Avec l'aide de D.ieu, je l'expliquerai comme suit. Certes, on ne prononce de *chira* qu'après avoir joui d'un salut, et non pas suite à une simple promesse à ce sujet. Cependant, une promesse explicitement écrite dans la Torah a un statut différent. Celle-ci représentant la vérité par excellence, la seule annonce d'un salut est considérée comme un fait déjà survenu. Car la Torah est véridique et éternelle et, de même qu'elle ne donne pas d'ordre qui soit irréalisable, de même ses promesses sont des certitudes sur lesquelles ne plane pas le moindre doute, comme nous l'affirmons dans les *brakhot* de la *haftara* : « Et pas une de Tes paroles ne s'avérera vaine, car Tu es un Roi fidèle et miséricordieux. »

Par conséquent, lorsque les enfants d'Israël se trouvèrent sur le rivage de la mer, ils crurent d'une foi si ferme dans leur délivrance future que c'est comme s'ils l'avaient déjà vécue, comme s'ils se trouvaient en Terre Sainte et avaient construit le Temple. Dès lors, ils furent en mesure d'entonner une *chira* comprenant également l'éloge de cet événement futur, cantique d'éloges à l'Eternel qui jaillit droit de leur cœur.

Chemirat Halachone

Pourquoi l'as-tu accordée à untel ?

On doit faire attention de ne pas transgresser l'interdit suivant : quand on demande à son prochain de nous accorder une faveur et qu'il nous répond qu'il ne le peut pas, on ne doit pas lui rétorquer : « Pourquoi l'as-tu accordée à untel, il me l'a lui-même raconté ? »

Car, en parlant ainsi, on risque d'éveiller du ressentiment chez son prochain pour celui auquel il a accordé cette faveur, qui l'a révélé à d'autres personnes.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître, l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103

« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !